

BULLETIN

DE L'AMICALE DES ANCIENS

DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE ALSACE-LORRAINE

258 : 2001-2002



André Malraux

**« Il y a tout de même une chose qui compte,
dans la vie, c'est de ne pas être vaincu... »**

Les Conquérants

**« Ah que la victoire demeure avec ceux
qui auront fait la guerre sans l'aimer »**

Les Noyers de l'Altenberg

Dis-moi pourquoi papi ?

Dis-moi pourquoi papi je te vois si souvent
Défiler dans la ville avec tous tes copains
Vous portez des drapeaux, dans la pluie, dans le vent
Marchant du même pas, unis main dans la main.

Dis-moi pourquoi papi, de l'église au cimetière
Au monument aux Morts, on entend le clairon
Vous déposez des fleurs sur des dalles de pierre
J'aimerais tout savoir, quelle en est la raison.

Dis-moi pourquoi papi, brillent sur vos poitrines
Ces médailles colorées que vous portez fièrement
Pourquoi vos défilés sont silencieux, si dignes
Et que signifient tous vos rassemblements.

En réponse mon petit, notre Patrie la France
Pour être grande et forte compte sur ses enfants
Beaucoup d'entré eux sont morts le cœur plein d'espérance
Pour que vous puissiez vivre en paix tout simplement.

Regarde-les passer, respecte leurs emblèmes
Car ils ont donné avec le même élan
Leur jeunesse, leur sang, le meilleur d'eux-mêmes
Sois fier de leur passé, ce sont des combattants.

Car notre boum à nous, ce n'était pas la foire
Nous n'avions pour musique que la voix du canon
Et tous ceux qui tombaient n'avaient qu'un seul espoir
Éviter à leurs fils de connaître le front.

**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
N° 258 : 2001-2002**

SOMMAIRE

- 1 Editorial : pardon, merci, et maintenant ? (B. METZ)
5 Tout a une fin (R. BERGDOLL)
6 Réponse de la Rédaction à Raymond Bergdoll

CHRONIQUE DE L'AMICALE

- 8 Procès-verbal du Comité Central du 11.04.2001 (J.P. BURGER)
12 Réunion de la section BR – 17.03.2001 à Strasbourg (J.L. HOEPFFNER)
13 Réunion de la section M – 24.03.2001 à Metz (A. PEIFFER)
14 Réunion de la section SO – 25.03.2001 à Brantôme (R. BERGDOLL)
15 Réunion de la section M – 08.09.2001 à Metz (C. MARING)

CÉLÉBRATIONS

- 16 Vergt – 8 mai 2001 – Stèle de la Résistance-Allocation (R. BERGDOLL)
18 Marsaneix – 8 mai 2001 : Echos de la célébration (R. BERGDOLL)
19 Froideconche – 8 mai 2001 – Avec les amis du lieu (J.L. HOEPFFNER)
20 Froideconche – 31 mai 2001 – Promenade-souvenir – Section M (C. MARING)
21 Vergt – 18 juin 2001 – Monument aux Morts (R. BERGDOLL)
21 Marsaneix – 22 juillet 2001 – Commémoration (R. BERGDOLL)
23 Altkirch et Dannemarie – 31 mai 2002 – Ultime sortie du drapeau de la section HR (B. METZ)

POUR L'HISTOIRE

- 26 Parmi nos précurseurs : le groupe « La Main Noire » (B. METZ)
27 Il y a 60 ans : l'Alsace et l'évasion du Général Giraud (B. VEIT)
29 Le Colonel Henri DERRINGER qui n'a pas commandé la BAL (d'après S. CERNY)
31 Une brigade Alsace-Lorraine qui n'a pas vu le jour en URSS (E. ROEGEL)
36 Constitution du Bataillon Mulhouse – Rappel (R. GERBERT)
38 Résistance en Haute-Savoie – Chronique (Ch. GERBERT)
41 Nous n'étions pas les seuls F.F.I. de la 1^{ère} Armée (extrait d'un ouvrage)

REFLEXIONS

- 46 Points de vue de Légionnaires sur le B.A.L. au combat (B. METZ)
48 Figaro ci, Figaro là... (R. BERGDOLL)
51 Extraits du Carnet de Route d'un fantassin de la Grande Guerre (J. CRESSOT)

A VOIR, A LIRE

- 53 Film FR3 Lorraine « Une résistance oubliée »
53 Film FR3 Aquitaine « Périgieux-Strasbourg »
54 Roman : « Deux hommes nus dans la ville » de Florent Holveck
54 Monographie « L'Alsace résistante » de Léon Tinelli

CARNET VERMEIL

- 55 André BORD, Commandeurs de la Légion d'Honneur
55 Jacqueline SCHMIEDER, Officier de la Légion d'Honneur
55 Raymond MARCHAL, Chevalier de la Légion d'Honneur

FIGURES RETROUVEES

56	Jacques BONNAL
56	André JEAN
56	Eugène JEAN
57	Jean LASSIGNARDIE

CARNET NOIR

59	17.10.2000	Maxime DESCHAMPS
59	23.01.2001	Lucienne WELSCHINGER
60	8.02.2001	Edouard BAUDRY
61	20.03.2001	Charles PLEIS
65	22.03.2001	Marcel GRANDJEAN
65	25.03.2001	Marie-Thérèse GODFRIN
66	22.04.2001	Hubert SACILE
66	29.04.2001	Paulette THIRION
66	1.05.2001	Pierre CONTAL
67	29.05.2001	Amédée MAULET
67	30.05.2001	Pierre Henri BONHOMME
67	16.06.2001	André WILLEMIN
68	30.07.2001	Adolphe PROVOT
68	12.08.2001	Marguerite DUNGLER
69	23.09.2001	Georges BOYETTE
69	28.10.2001	Michel VALDAN
69	02.12.2001	Achille GUERMANN
70	12.01.2002	René MARTIN
70	25.01.2002	Lucien GOSSOT
71	13.02.2002	Maxime SARLAT
71	20.02.2002	Georges SCHMITT
73	03.04.2002	Charles ANNA
74	03.04.2002	Patrice HOVALD
74	24.05.2002	Denise BURGER

ŒUVRES DE MEMOIRE

75	Projet de Lieu de Mémoire au Fort de Metz-Queuleu
77	Projet de Mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck
79	Guide du Détenteur d'Archives
81	Questionnaire sur tribulations 1939/45

Les deux citations d'André Malraux en première de couverture sont celles en exergue du mémoire intitulé : *L'action d'André Malraux à la tête de la Brigade Alsace-Lorraine : un commandement charismatique et spirituel* présenté par Grégory Guibert pour le DEA « Histoire du XXème siècle » de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris

EDITORIAL

S'il est vrai que « *Tout est bien qui finit bien* », cet ultime numéro du Bulletin de ce qui fut l'Amicale des Anciens de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine devrait enfin récompenser l'attente de ses lecteurs et apaiser une impatience bien compréhensible puisqu'il aurait dû leur parvenir en juillet 2001.

A cette date, certes, respectueux du rythme semestriel de parution tenu depuis plus de dix ans, les auteurs habituels d'articles et communications les avaient donnés à la Rédaction du bulletin, mais celle-ci n'a cessé de recevoir, après le 1^{er} juillet 2001, de nouveaux articles ou propositions de textes de grand intérêt. Peut-être, la dissolution de l'Amicale étant devenue effective à cette date, craignait-on qu'il n'y aurait plus dorénavant moyen de faire connaître aux Anciens de la Brigade des faits historiques ou des appréciations de ceux-ci restés méconnus.

Cet enrichissement du contenu du Bulletin devrait compenser le retard de sa parution. Il aurait conduit à un fascicule de 120 pages, de poids excédant le maximum de 250 grammes du tarif ECOPLI s'il n'avait été recouru à une taille de caractères inférieure à celle utilisée précédemment. De même a-t-il fallu surseoir à la publication de quelques textes devenus obsolètes.

PARDON aux familles des défunts d'un CARNET NOIR exceptionnellement lourd d'avoir différé la manifestation dans le Bulletin de la part prise à leur peine par tous les Anciens de la BAL.

PARDON aux lecteurs pour l'effort visuel imposé.

PARDON aux auteurs de textes non publiés.

PARDON.

* *
*

Le retard de parution de ce numéro du Bulletin affecte aussi l'exécution de la résolution du Comité Central de l'Amicale, prise en son ultime séance, le 11 avril 2001 (voir ci-après PV. § 6, d), sur proposition de son président Camille MARING, d'adresser par la voie du Bulletin un message de reconnaissance à celles et ceux, vivants ou disparus, grâce à qui l'Amicale est demeurée vivante pendant plus de 55 ans, ou grâce à qui, extérieurs à l'Amicale, la mémoire de la Brigade a pu s'exprimer.

Au titre des acteurs de la vie associative :

MERCI tout d'abord aux fondateurs de l'Amicale, aux rassembleurs des sections et au secrétariat permanent de la Cité Peltre grâce auquel l'Amicale a pu remplir sa mission première d'entr'aide.

MERCI à tous ceux qui, soit au Comité Central, soit dans les Sections en ont développé, puis inlassablement poursuivi les activités, parmi lesquelles l'enchaînement des Congrès

nationaux en des lieux symboliques a consolidé les liens entre Anciens et manifesté publiquement leur fidélité aux idéaux de la Résistance.

MERCI tout particulièrement aux porte-drapeau successifs des sections du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle et du Sud-Ouest (les effectifs de celles de la Région parisienne et de Savoie ne leur ayant pas permis de se doter d'un drapeau). Leur dévouement et leur disponibilité ont permis aux autres membres de leurs sections et à toute l'Amicale de se réunir autour de leurs couleurs ou d'être représentés par elles aux manifestations du Monde Combattant, sans oublier l'hommage rendu lors des obsèques des 500 Anciens décédés depuis 1945.

MERCI aux épouses des Anciens (les « Brigadières ») :

- à celles des porte-drapeau dont il fallait accepter les fréquentes et longues absences, en toutes saisons et souvent sans long préavis, au détriment parfois de l'intimité familiale ;
- à celles des bureaux des sections et du Comité Central dont il fallait comprendre la mission et souvent aider à en exécuter les tâches.

MERCI à chacun des anciens membres de l'Amicale pour en être restés cotisants jusqu'à sa dissolution et en avoir réalisé les objectifs de fraternité et de souvenir.

Au titre des personnalités extérieures :

MERCI d'abord, comme il se doit, aux instances dont relèvent les Anciens Combattants, en particulier les directions départementales de l'Office National des Anciens Combattants, sans omettre leur ministère de tutelle, le Ministère de la Défense, auquel l'Amicale est redevable d'une importante participation financière à la réalisation du film documentaire « La Liberté en Retour ».

MERCI très chaleureux

aux Maires, Conseillers municipaux, anciens combattants, Musiciens, sapeurs-pompiers, enseignants et écoliers des communes en liaison privilégiée avec la Brigade Alsace-Lorraine :

- celles des combats du maquis : Atur, Brantôme, Marsaneix et Vergt,
- celles des combats des Vosges et d'Alsace : Dannemarie, Froideconche, Gerstheim et Strasbourg,

Communes parmi lesquelles doivent être spécialement remerciées :

Marsaneix dont le territoire fut le théâtre du massacre du Groupe Rasquin sur le lieu duquel, à **Martel**, une stèle commémore les victimes ;

Froideconche dont quelques ares, généreusement offerts par sa propriétaire, furent pendant quelques années la sépulture des 32 tués des premiers combats livrés par la Brigade sur les contreforts des Vosges. Après le transfert de leurs corps dans d'autres lieux, leur souvenir y fit ériger une stèle mémoriale dédiée à l'ensemble des 63 tués de la Brigade. Cette stèle est maintenant confiée à la garde de la commune de Froideconche laquelle en a généreusement anobli l'environnement et ne manque jamais d'y convier la population pour les cérémonies du 8 mai et du 11 novembre.

MERCI très sincère aussi à ceux des auteurs d'ouvrages, de films, d'émissions radiophoniques, d'articles de journaux ou de revues consacrés soit à la Brigade elle-même, soit aux plus prestigieux de ses Anciens, André Malraux, d'avoir compris et tenté de faire

comprendre ce qu'ont été leurs motivations, leurs combats et la signification que l'Histoire pourra leur reconnaître.

MERCI enfin à nos aumôniers comme aux prêtres et pasteurs des lieux de culte nous ayant accueillis d'avoir suscité puis nourri le supplément d'âme qui dans la guerre comme dans la paix a fait la singularité de notre entreprise.

* *

*

ET MAINTENANT...

Maintenant, on pourrait dire : « Le roi est mort, vive le roi ! » car à l'Amicale dissoute succède une nouvelle association dite « Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine » (COMEBAL) dont les statuts ont été inscrits, le 5 mars 2002, au registre des associations du Tribunal d'Instance de Strasbourg (volume 80, folio 57). Sa création s'est avérée indispensable à la poursuite de la mission de la Commission de Liquidation de l'Amicale dont les membres, lors de contacts avec des organismes publics (ONAC, Conseils généraux, Archives départementales...) ou de droit privé (Fondation de la Résistance, Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle...), ont compris que les instances dirigeantes de ces organismes préféreraient avoir pour interlocuteurs une personne morale légalement habilitée plutôt que des individus respectables certes, mais sans mandat formel.

Par rapport à l'Amicale dissoute, le COMEBAL se distingue par sa structure légère, limitée à **7 membres fondateurs** (à savoir les 6 commissaires liquidateurs désignés par l'Assemblée Générale Extraordinaire du 15.09.2000) auxquels a été adjoint l'ancien secrétaire général de l'Amicale, détenteur de ses archives). Ultérieurement ceux-ci coopteront un maximum de **8 membres associés** à choisir parmi des **personnes autres que les Anciens eux-mêmes**, mais également concernées par la Mémoire de la Brigade, de préférence, enfants, petits-enfants, neveux ou nièces d'Anciens.

Un appel à la proposition de candidatures a été adressé par le COMEBAL, en janvier 2002, à tous les membres de l'ex-Comité Central de l'Amicale, mais n'a jusqu'à ce jour (1^{er} septembre 2002) reçu que trop peu de réponses.

MAINTENANT donc, le COMEBAL étend cet appel à tous ceux des lecteurs du Bulletin dont un proche parent, suffisamment concerné par la Mémoire de la BAL accepterait de venir deux fois par an à Strasbourg, Colmar ou Metz pour les réunions plénières du COMEBAL et de contribuer entre-temps par correspondance à la réflexion et la prise de décision du Bureau du COMEBAL. **Les propositions peuvent être adressées au secrétaire du COMEBAL : Marc DORNER, 4 Cour du Moulin Zorn, 67000 Strasbourg.**

Les statuts du COMEBAL prévoyant que, au fur et à mesure de la disparition de ses membres fondateurs, de nouveaux membres associés seraient cooptés, une certaine pérennité serait ainsi assurée à la représentation légale de la Mémoire de la BAL.

MAINTENANT aussi, le COMEBAL est en droit de déposer aux Archives Départementales du Bas-Rhin les documents provenant des archives de la Brigade elle-même, des archives de l'Amicale et de certains fonds personnels confiés à sa diligence, en particulier :

- **les listings réalisés par Jean CLAUS** à partir des fichiers d'effectifs de la Brigade comportant, pour les 1.983 noms répertoriés : état-civil, grade, affectation, dates d'engagement à la BAL et éventuellement d'entrée au maquis ou dans un groupe

clandestin, date de démobilisation ou de radiation des effectifs, date et lieu de blessure ou de mort pour la France.

- **la collection complète** des 258 numéros du Bulletin de l'Amicale parus depuis 1946 constituée par Paul MEYER puis Julien LIBOLD, y compris les quatre numéros d'Historique de la Brigade rédigés par Paul MEYER.
- **les enregistrements des 41 interviews d'Anciens** effectués sur magnétophone par Léon MERCADET en 1983 pour son livre paru en 1984, dont il a fait depuis lors don à l'Amicale et qui vont être transcrits sur compact-discs (plus d'une centaine) avec l'aide financière du Conseil Général du Bas-Rhin. Les noms des Anciens alors interviewés sont mentionnés dans le post-scriptum (pages 281-282) du livre de Léon MERCADET.
- **une note signalétique** des divers fonds connus de documents, objets, monuments ou lieux relatifs à la BAL, devant faciliter les recherches ultérieures à partir du fonds principal confié aux Archives départementales du Bas-Rhin.

« MAINTENANT CONGÉDIE TON SERVITEUR, SEIGNEUR... »

Comme le vieillard Siméon après avoir vu le Messie, pourrions-nous aspirer à la retraite après avoir vu s'accomplir beaucoup de nos espérances. Mais nous devons encore nous-mêmes veiller à ce que nos souvenirs ne soient pas indûment sollicités ou rapportés selon les perspectives circonstanciées d'un « devoir de mémoire » dévoyé. Car notre seul devoir demeure le devoir de vérité : « Toute la vérité, rien que la vérité », sans réticences, ni fioritures.

Bernard METZ
Editeur du Bulletin
Président du COMEBAL

POST-SCRIPTUM

Disposant d'un nouveau tirage de 100 vidéo cassettes du film documentaire « LA LIBERTE EN RETOUR – HISTOIRE DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE », le COMEBAL peut en faire parvenir des envois d'**une** ou **trois** ou **cinq** vidéo cassettes sur **demande écrite** adressée à :

Marc DORNER
4 Cour du Moulin Zorn
67000 Strasbourg

en indiquant nom et adresse ainsi que le nombre de vidéo cassettes commandées en y joignant un **chèque à l'ordre du COMEBAL** d'un montant de :

16 Euros pour 1 (une) cassette
43 Euros pour 3 (trois) cassettes
70 Euros pour 5 (cinq) cassettes

TOUT A UNE FIN

30 juin 2001 : l'Amicale issue de la Brigade Alsace-Lorraine disparaît

Elle ne se saborde point comme titré dans un quotidien lorrain, en septembre dernier. Non ! mais comme l'ordre de la Libération, les Médailleurs de la Résistance, les Anciens de Narvik, les Commandos d'Afrique ou bien les Régiments dissous, elle est appelée à s'éteindre, faute de remplacement d'un effectif qui connaissait ses limites, dès le départ.

Rien de comparable aux ordres de la Légion d'Honneur ou du Mérite National, aux Palmes Académiques ou au Mérite Agricole, tous en perpétuel renouvellement.

Comme un être vivant qui, petit à petit, perd toutes ses cellules conjonctives, elle ne survivra point. C'est pourquoi, il a été choisi, avant terme, de procéder à sa dissolution et d'appliquer son testament spirituel et matériel par la dévolution de son patrimoine.

Une amicale créée en octobre 1945, à Saverne, qui a connu 55 Congrès sous les présidences successives de René DOPFF, Antoine DIENER, Bernard METZ, Gustave HOVER et Camille MARING.

Une amicale à plusieurs sections qui a su conserver son unité, en intéressant chacun et en maintenant l'intercommunication, grâce à un bulletin de liaison magistralement tenu par Paul MEYER puis Bernard METZ.

Une amicale qui a connu les grands rassemblements et les agapes joyeuses mais aussi l'attristement des convois funèbres.

Une amicale, héritière de la brigade combattante dont André MALRAUX louait l'esprit de fraternité et qui, malgré toutes les divisions et les petites intrigues de cour, a su pleinement survivre.

Qu'en restera-t-il demain ?

Il nous restera, pour nous consoler, les vers du poète :

« Comme le flot que le vent chasse
Et qu'à nos pieds on voit mourir,
Ainsi, tout change, ainsi tout passe,
Tout, excepté le souvenir. »

Raymond BERGDOLL

REPONSE DE LA REDACTION A RAYMOND BERGDOLL

Grâce à toi, Cher Raymond BERGDOLL, il restera bien davantage de la Brigade et de ses Anciens que leur souvenir. En effet, parmi les documents que la Commission de Liquidation de l'Amicale a décidé de déposer définitivement aux Archives départementales du Bas-Rhin, retenues comme principal dépositaire de nos propres archives, une place importante revient à la collection complète des numéros du Bulletin, constituée par Paul MEYER et Julien LIBOLD, collection dont la veuve de celui-ci a bien voulu faire don à la Commission de Liquidation de l'Amicale.

Au même titre que les ouvrages d'André CHAMSON et de Léon MERCADET, les articles du Bulletin demeurent des témoignages irremplaçables sur les événements que nous avons vécus et sur la manière dont nous nous les sommes remémorés pendant un demi-siècle. De tous les rédacteurs bénévoles de ce Bulletin, tu as été, Cher Raymond BERGDOLL, avec Paul MEYER lui-même, le plus fécond et le plus régulier. Tes articles continueront d'impressionner les lecteurs à venir par la pertinence de leurs sujets, même si leur titre surprenait parfois, par la qualité de leur style, la richesse de leur vocabulaire et les réminiscences d'auteurs qui ont compté pour notre génération. Dans chacun de tes articles l'information factuelle est précise, mais il n'y manque jamais l'évocation du contexte affectif soit de notre vécu des faits, soit de leur commémoration. C'est pourquoi je tiens à te dire la gratitude de tous les Anciens pour ce que tu leur as prodigué à travers le Bulletin et pourquoi je tiens aussi à ce qu'ils sachent tous qui était ce rédacteur hors pair. D'un mémoire de proposition pour une haute distinction que nous ne désespérons de voir aboutir, je me permets de retirer les quelques éléments suivants.

Lorrain de Moselle, notre camarade est né en avril 1919 au bord de la Sarre à Remelfing, quelques kilomètres au Sud-Est de Sarreguemines, commune dont étaient comme lui natifs Alphonse Peiffer et Gustave Houver. Au terme d'études au long desquelles tous trois suivirent la même filière, d'abord à l'école communale de leur lieu de naissance, puis à l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Avold, enfin à l'Ecole Normale d'Instituteur de Montigny-lès-Metz, il avait obtenu le Brevet Supérieur en 1938, mais dut attendre le mois de son 20^{ème} anniversaire pour que lui soit décerné le Certificat d'Aptitude Pédagogique (C.A.P.), sans lequel il avait, dès la rentrée scolaire 1938, commencé d'enseigner à l'école primaire d'Ippling, commune proche aussi de Sarreguemines. Après l'évacuation de la zone frontalière en septembre 1939, il poursuivit sa mission d'instituteur en Charente.

Sursitaire de la classe de recrutement 39/1, il est incorporé, en novembre 1939 dans l'infanterie au camp d'Avord, près de Bourges. Elève Officier de Réserve, il participe avec son peloton à la retraite de juin 1940 au sein du Groupe de Marche BORIE qui livre quelques combats contre les troupes allemandes et auquel vient se joindre, près de Gien, la section que commandait Gustave Houver, en retraite depuis Orléans. Tous sont à Limoges le jour de la signature de l'armistice. Raymond Bergdoll est alors affecté au 41^{ème} R.I. de Brive-la-Gaillarde en Corrèze. Il y contracte en décembre 1942 un rengagement spécial ouvert aux Alsaciens-Lorrains réfractaires à l'annexion de fait et demeure dans cette affectation jusqu'à sa démobilisation imposée par la dissolution de l'Armée d'Armistice, début novembre 1942, à la veille de l'invasion par la Wehrmacht de la zone sud, jusqu'alors dite « libre », faisant suite au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord.

Gardant aussitôt le contact avec les formations clandestines issues de l'Armée dissoute, qu'animent en Corrèze les capitaines Vaujour (alias Hervé) et Guedin (alias Georges), il est rattaché au sous-secteur de l'Armée Secrète de Bergerac quand il y est nommé instituteur, au titre de l'Académie de Strasbourg, dans le corps auquel il appartient depuis 1938.

La veille du débarquement de Normandie, il rejoint à St Jean d'Eyraud (nord de Bergerac), le maquis du groupe François 1er de l'Armée Secrète dont, le 25 juin 1944, le chef le charge d'effectuer, avec Alphonse Peiffer qui se trouve au même maquis, une mission en Corrèze pour tenter d'obtenir du Capitaine Vaujour, des armes dont Raymond Bergdoll savait qu'il s'en était beaucoup camouflées aux environs de Brive en novembre 1942. Mais les deux « chargés de mission » ne parvinrent pas en Corrèze car, le 30 juin, ils furent capturés par un détachement motorisé de la Wehrmacht à Thédillac dans le Lot.

Après une tentative de fuite, lors de laquelle Raymond Bergdoll est blessé par balle, ils sont faits prisonniers, sont interrogés et ne peuvent dissimuler ni leur origine mosellane, ni leurs fonctions d'instituteurs de l'Académie de Strasbourg maintenue à Périgueux. Ils échappent par miracle aux exécutions qui frappent plusieurs habitants du village, peut-être parce qu'ils n'ont pas hésité à s'expliquer en langue allemande qu'ils parlent tous deux, peut-être aussi grâce à l'infirmier militaire allemand qui a donné les premiers soins qu'exigeaient les blessures au thorax de Raymond Bergdoll.

De retour au maquis François Ier, tous deux obtinrent d'être transférés au secteur de Dordogne Centre dans le maquis qu'y commande Antoine Diener (Ancel) où Raymond Bergdoll est mis à la disposition du commandant Brandstetter (alias Schatzi). Il est alors affecté comme chef de section au commando Bark qui s'intègre dans la Brigade Alsace-Lorraine, prenant part à tous les combats de celle-ci (contreforts des Vosges, entrée en Alsace, défense de Strasbourg). A la dissolution de la BAL, il reprend immédiatement ses fonctions d'instituteur d'abord à Bergerac jusqu'en juillet 1945, puis dès la rentrée scolaire suivante à Ippling où sa carrière avait débuté en 1938/39. Peu de semaines après cette rentrée, la Médaille de la Résistance lui est décernée par décret du 15 octobre 1945 signé DE GAULLE et DIETHELM.

Jusqu'à son départ à la retraite en 1977, Raymond Bergdoll demeure à Ippling, dont il devient directeur du Groupe scolaire et assure le secrétariat de mairie en même temps qu'il participe intensément à la vie associative, culturelle aussi bien que sportive, de la commune et des alentours. De ces activités, les Anciens de la Brigade se rappellent sûrement la plus importante, à savoir la création et la direction d'une chorale scolaire de 75 chanteurs. Sa réputation a débordé largement les limites du département de la Moselle, car elle fut invitée en Alsace, en Franche-Comté, au Palatinat et en Sarre. Elle rehaussa ainsi les cérémonies des Congrès nationaux de l'Amicale des Anciens de la BAL en 1968 à Château-Salins et en 1973 à Thionville. Des trois disques qui ont été enregistrés par cette chorale, le plus connu s'intitule « Guerre et Paix » et lui valut une lettre de félicitations du Préfet de la Région Franche-Comté à l'invitation de qui la chorale avait chanté ce répertoire et qui en avait admiré « *la fraîcheur des chants et la pureté des voix* ».

A leur retraite, en 1977, les époux Bergdoll rejoignent le pays vermois, celui où le Lorrain avait rencontré la Périgordine. Autant que par les liens familiaux, ils y étaient rappelés par les liens de camaraderie noués au temps des maquis de l'été 1944. Aussi la retraite de Raymond Bergdoll n'a-t-elle rien d'un long fleuve de jours oisifs, tel que peuvent s'en souhaiter certains de ses anciens collègues de l'Education nationale ou même quelques anciens de la BAL. Ses liens anciens l'ont rapidement capturé dans la vie associative : anciens combattants et anciens résistants, anciens élèves et anciens enseignants, groupes culturels et touristiques locaux, revues réclamant des articles...

Pour les services ainsi rendus, Raymond Bergdoll a reçu les Palmes Académiques au cours de sa carrière d'enseignant, puis a été fait, en 1982, Chevalier de l'Ordre National du Mérite au titre des Anciens Combattants.

Mais depuis lors, les Anciens de la BAL lui sont devenus encore bien plus redevables. D'abord certes pour les nombreux articles parus dans leur Bulletin : leur style, leur pertinence, leur érudition jamais pédante, leur chaleur humaine ne manquent jamais d'impressionner ceux qui les découvrent, ni de captiver ceux qui en sont des lecteurs réguliers, quand bien même leur floraison en exaspérerait quelques-uns bien incapables d'adresser au Bulletin autre chose qu'un billet d'humeur... Mais les Anciens de la BAL ne sauraient oublier combien ceux de leurs congrès nationaux organisés dans le périmètre d'influence de Vergt ont bénéficié de sa connaissance des sites, de son audience auprès des autorités et personnalités locales et de ses talents tant d'organisateur que d'orateur.

Même si juridiquement l'association dite « Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine » n'existe plus, sa substance ne saurait disparaître non seulement tant qu'il restera pour le moins un Ancien vivant, mais aussi tant que seront conservés les écrits et enregistrements d'Anciens, au nombre desquels ceux de Raymond Bergdoll conserveront une valeur exceptionnelle.

Au nom de notre mémoire commune, Raymond Bergdoll, M E R C I...

Bernard METZ

**PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION
DU COMITÉ CENTRAL LE 11 AVRIL 2001 A STRASBOURG**

Membres présents (10) : B. METZ, C. MARING, A. BORD, J.-P. BURGER, J. CLAUSS, M. DORNER, E. FISCHER, L. GOSSOT, J.-L. HOEPPFNER, J. SERVIA

Membres excusés (14) : J. BAURES, E. COLINET, M. DEPERRAZ, A. DIENER-ANCEL, J. ESCHBACH, F. FRANTZ, E. HUTTARD, R. MARTIN, M. OFFENSTEIN, A. PEIFFER, G. SCHMITT, J.-L. SERET-MANGOLD, G. TESSIER, P. WEISS

Le Président ouvre la séance à 10h10 et, après mention des excusés, passe à l'ordre du jour :

1. APPROBATION DU P.V. DU 7 MAI 2000

Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

2. ACTIONS CONSÉCUTIVES A L'A.G. ORDINAIRE DU 15 SEPTEMBRE 2000

2a. Quotes-parts des cotisations au C.C. et abonnements au bulletin

Un appel a été fait aux sections pour le versement de 80 Frs pour le bulletin « amélioré » à paraître en juillet et éventuellement la publication d'un album préparé par E. FISCHER.

Concernant les cotisations pour 2001, les sections sont invitées à verser au trésorier du C.C. 20 F par membre.

2b. Participation à des manifestations publiques passées et à venir

La décision en ayant été prise par l'A.G. du 15 septembre 2000, l'Amicale ne sera plus présente officiellement aux cérémonies du 8 mai à Froideconche. Toutefois, une participation, à titre individuel, de certains membres est prévue cette année. Par ailleurs, la section de la Moselle envisage fin mai un déplacement en car avec hommage au Mémorial de la B.A.L. et visite au Bois-le-Prince.

2c. Adhésion à l'Association des Amis du Mémorial ALSACE-MOSELLE

Le Conseil d'Administration des Amis du Mémorial, dont est membre Edmond FISCHER, ne s'étant pas réuni, aucune nouvelle n'en est parvenue.

A. BORD rappelle toutefois que le département de la Moselle ayant décidé de créer son propre Mémorial, le projet de Schirmeck ne pourra plus se prévaloir de l'appellation « Alsace-Moselle ». La position, quant à la dévolution de notre patrimoine, sera donc à revoir.

D'ores et déjà, il est décidé que les documents originaux à caractère historique dont nous disposons, iront aux Archives Régionales, avec éventuellement des copies en d'autres lieux tels que Schirmeck, Archives Départementales du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle, de la Dordogne... Par contre, tout ce qui a trait à l'histoire même de la Brigade, sera déposé au Mémorial de même que les documents pédagogiques tels que les vidéo cassettes ou des cassettes audio comme celles des interview de Léon MERCADET transcrites sur CD ROM.

Le sort des drapeaux des sections sera examiné par les Commissaires-liquidateurs en liaison avec les section et le Ministère de la Défense.

2d. Prise de contact avec la FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

Suite au mandat confié au C.C. par l'A.G. Extraordinaire du 15.09.2000 (point 3), des contacts ont été pris en vue d'une admission en tant que membre associé. Notre demande n'ayant pas eu le résultat escompté, ce projet a dû être ajourné.

Mais, suite à l'initiative de J.-P. BURGER qui, ayant eu connaissance de l'existence de la FONDATION DE LA RÉSISTANCE, a pu obtenir ses statuts, la lecture de ceux-ci a fait apparaître que de meilleures possibilités y seraient offertes à notre projet d'affiliation.

Dans ces conditions, le C.C. constatant que les négociations entreprises avec la FONDATION DE LA FRANCE LIBRE n'ont pas conduit à une solution conforme à nos souhaits, autorise son

président et les Commissaires-liquidateurs à prendre contact avec d'autres structures, dont en particulier la FONDATION DE LA RÉSISTANCE.

2e. Constitution d'un fond documentaire

Nous disposerons à ce titre des documents suivants :

- le répertoire des combattants de la BAL reconstitué par J. CLAUS
- les documents et photos réunis par E. FISCHER;
- le film compilé sur vidéo-cassette par M. DORNER, relatant par le détail les origines de la Brigade depuis la clandestinité et les maquis.

Il est également prévu la réalisation d'un livret-guide d'accompagnement de la cassette du film « La liberté en retour » dont nous déposerons un certain nombre d'exemplaires dans les établissements scolaires.

2f. Accueil et diffusion du film « La liberté en retour »

Dans l'ensemble, l'accueil et les commentaires ont été plutôt favorables. B. METZ a été informé par CARMIN FILMS que le film sera rediffusé le 8 mai à 12h55. Il a été retenu sur dix films pris en considération par FR3 pour diffusion sur le plan national ce jour anniversaire de la victoire de 1945.

B. METZ a fait à CARMIN FILMS une demande de 100 cassettes, solde d'une fourniture demandée de 500 cassettes pour les Membres de l'Amicale, les invités au Congrès et la diffusion en milieu scolaire.

2g. Saisie et analyse par J. CLAUS du fichier Brigade/Amicale

B. METZ renouvelle des remerciements à J. CLAUS pour son répertoire des Anciens ayant appartenu à la Brigade, qu'il a su réaliser sur ordinateur en partant des fichiers détenus par ANCEL et M. SION ainsi que celui de P. MEYER. Cet important document devra être déposé en un lieu à définir après avoir fait l'objet d'une exploitation complémentaire portant sur les 1800 effectivement engagés à la B.A.L. et les 300 non-engagés à la Brigade puisque repartis dans leurs foyers après les combats des Vosges.

Il serait intéressant de disposer d'une statistique par date de naissance, date d'engagement et par département d'origine.

J. CLAUS accepte de tenter ces traitements et fera ultérieurement des copies sur disquettes en vue de traitements futurs sur ordinateur.

Par ailleurs, des documents « historiques » recueillis chez ANCEL, relatant de façon précise des faits vécus à la Brigade, qu'il convient d'analyser en vue de la rédaction de notes à joindre à des documents lors de leur dépôt dans un lieu approprié.

3. ACTIONS CONSÉCUTIVES A L'ASSEMBLÉE, GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 15 SEPTEMBRE 2000

3a. Inscription au registre des Associations de la modification de l'article 6 des statuts de l'Amicale

Les formalités requises ont été effectuées par J.-P. BURGER au Tribunal d'instance de Strasbourg dont en date du 2 mars 2001, le Greffier a enregistré la modification des statuts dans le volume 17, folio 2 du registre des Associations.

3b. Mise en attente au 15 juin 2001 de la demande d'inscription au registre des Associations de la dissolution de l'Amicale

Cette demande sera déposée mi-juin par le Secrétaire Général.

Il appartiendra aux sections de demander la clôture de leur compte bancaire en présentant le certificat de radiation délivré par le tribunal et qui leur sera adressé. La liquidation de ces comptes devra être demandée après qu'une dernière dépense, couverte par facture, ait eu lieu. En effet, la

réglementation des associations interdit qu'au moment de la dissolution un élément quelconque du patrimoine revienne à titre personnel chez un membre de l'association.

Selon B. METZ, il apparaît que, vis-à-vis tant du Mémorial de Schirmeck que de la FONDATION DE LA RÉSISTANCE, il serait préférable qu'une **personne morale** demeure ultérieurement le porte-parole des Anciens de la B.A.L., plutôt que de ne pouvoir y intervenir qu'à titre individuel. Il pourrait être envisagé de créer une petite association (p. ex. « Comité pour le souvenir de la B.A.L. ») sans patrimoine, avec un minimum de membres fondateurs, Anciens et descendants d'anciens de la B.A.L.

L'effectif statutairement limité à trois ou quatre Anciens et autant de descendants serait maintenu constant par cooptation au fur et à mesure des disparitions. La durée de cette mini-Association ne sera donc pas limitée statutairement.

3c. Statuts et pouvoirs des Commissaires-liquidateurs

Les commissaires qui disposeront d'une année entière pour liquider l'association ne peuvent cependant plus prendre d'initiatives en son nom, d'où la nécessité également de prévoir une nouvelle personne morale pour prendre le relais.

3d. Droits envers les donataires de la dévolution du patrimoine

Il appartiendra aux Commissaires-liquidateurs d'assortir de conditions toute donation, nous garantissant le droit de vérifier que les obligations y attachées ont été respectées. Un courrier au donataire devra fixer cette obligation.

4. SITUATION FINANCIÈRE AU 31 MARS 2001

4a. Informations sur les comptes du Congrès

Outre les dépenses et recettes du Congrès lui-même, il y a lieu de prendre en compte celles afférentes à la production du film « LA LIBERTÉ EN RETOUR - Histoire de la Brigade Alsace-Lorraine » :

	Recettes	Dépenses	Différence
Congrès	136.540	125.210	+11.330
Film	185.000	202.940	-17.940
	F 321.540	328.150	- 6.610

4b. Informations sur les comptes de l'Amicale

Au 31 mars 2001, le bilan de l'exercice 2000, déjà prolongé jusqu'à cette date, fait apparaître un actif de 19.601 F auquel correspond un passif du même montant, réparti en d'une part un reste à payer de 2.212 F au titre des frais de publication du bulletin (n° 3 + 4, 2000), et d'autre part 17.389 F de disponibilités dont il est proposé d'affecter une partie à la réalisation d'une maquette d'album mémorial.

Par rapport à la clôture de l'exercice 1999, il convient de noter que le montant disponible en fin d'exercices est passé de 39.670 F à 17.389 F, soit une diminution de plus 22.000 F, imputable à l'excédent des dépenses par rapport aux recettes au cours de l'exercice 2000.

4c. Proposition d'extension au 30 juin 2001 de la comptabilité de l'exercice 2000 à communiquer aux instances ayant subventionné l'Amicale en 2000/2001

Pour la clarté de la présentation de ces comptes, il paraît nécessaire de prolonger au 30 juin 2001 l'exercice 2000, ce qui permettrait d'y prendre en compte, d'une part certaines subventions et factures encore afférentes au congrès du 15 septembre 2000, mais perçues ou payées au 1^{er} trimestre de 2001, et par ailleurs les opérations du 1^{er} semestre 2001 à venir jusqu'à la date de la liquidation.

En conséquence, le Comité central décide :

- l'extension de l'exercice 2000 au 30 juin 2001 ;
- que les réviseurs aux comptes seront invités à vérifier les comptes de l'exercice final qui devront leur être présentés ;
- remarquant la diminution d'actif liée à l'exercice déficitaire et constatant qu'aucune demande de subvention n'a été adressée ni au Conseil Régional d'Alsace, ni au Conseil Général du Bas-Rhin, une telle démarche devra être effectuée pour obtenir la mise en équilibre de notre situation financière avant dissolution.

4d. Échange de vues sur les projets d'affectation des avoirs des sections

Ce point est évoqué au point 5b.

5. MISE EN ŒUVRE DE LA DISSOLUTION

5a. Intentions actuelles des Commissaires-liquidateurs

Elles ont été évoquées au fur et à mesure des points précédents.

5b. Démarches effectuées ou souhaitées par les sections

- La section du H.R. informe de son intention de léguer à la municipalité de Froideconche le solde de son avoir au 0 juin 2001.
- La section Moselle consacrer ses avoirs à subventionner son « pèlerinage » à Froideconche et au Bois-le-Prince le 31 mai 2001.
- la section du Sud-Ouest est invitée à entreprendre des négociations avec le SOUVENIR FRANÇAIS de Dordogne quant à l'avenir de nos monuments dans ce département.
- La section du Bas-Rhin affectera le solde disponible à la réalisation de la maquette de l'album mémorial dont la publication est souhaitée.

6. QUESTIONS DIVERSES

6a. E. FISCHER et B. METZ posent la question de savoir si une ultime réunion du Comité central devrait être envisagée avant la fin de l'année civile. A l'étude.

6b. M. DORNER donne lecture d'une chaleureuse lettre du pasteur FRANTZ qui assure de son amitié tous les Anciens.

6c. La collection complète, reliée, des bulletins de l'Amicale léguée par Mme LIBOLD devrait être déposée à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, où elle sera la mieux conservée et le plus accessible.

6d. Le Président C. MARING demande à B. METZ de faire paraître dans le Bulletin, au nom du Bureau du Comité central, un message solennel de remerciements aux Présidents, Secrétaires et Trésoriers des Sections ainsi qu'aux Porte-drapeau, pour leur dévouement et à l'ensemble des Membres pour leur fidélité. Un message similaire pourrait être adressé aux municipalités et associations d'anciens combattants des localités conservant des monuments, stèles ou plaques commémorants la BAL ou ses combattants.

La séance est levée à 15h30

Le Président National
Camille MARING

Le Secrétaire Général
Jean-Pierre BURGER

**Réunion de la Section du Bas-Rhin
le 17 mars 2001 à Strasbourg**

Sont présents à cette A.G. – la dernière Assemblée générale puisque le Congrès National du 15 septembre 2000 a dissout notre Association :

MM. B. METZ, E. FISCHER, M. DORNER, J.-P. BURGER, J. CLAUS (Président de la section Haut-Rhin) et Madame, M. OFFENSTEIN et Madame, J. SERVIA, R. BURGER, A. SCHAEFFER, Madame HOLL, J.-L. HOEPFFNER, P. DELAGE.

S'étaient excusés A. BORD, Ch. CHARRIER, G. SCHMITT dont l'état de santé limite ses déplacements, Mesdames CHILLES, SCHNEIDER et SCHMIEDER.

Le président FISCHER ouvre l'Assemblée en demandant d'observer une minute de silence en mémoire de tous nos camarades morts aux combats et décédés depuis, plus spécialement pour nos camarades GERHARDS et MOTTI décédés depuis notre dernière A.G.

Est ensuite abordé l'ordre du jour figurant sur la convocation adressée à chacun des membres de la section du Bas-Rhin :

1° **Adoption du P.V. de l'Assemblée Générale 2000** publié dans le Bulletin 254/255 – 1^{er} semestre 2000 – Adoption à l'unanimité ;

2° **Rapport moral du Président** sur les activités de la section pendant l'année 2000 : tout au long de ces douze mois nos réunions ont été entièrement consacrées à deux préoccupations importantes : le FILM sur la Brigade et la préparation et l'organisation du dernier Congrès National, celui concrétisant « LA DISSOLUTION » de notre Association amicale.

Le film est « une pure merveille » assure le Président ;

Le Congrès a laissé un souvenir favorable aux congressistes d'autant plus que le temps nous a été très favorable.

Le comité a également eu à se pencher sur les nombreux problèmes qu'entraîne la dissolution de notre association ; notre adhésion à l'A.A.M.A.M.) pour prendre part aux réflexions sur le Mémorial dont l'édification est prévue à Schirmeck (67) ; A. BORD a toutefois relevé quelques faiblesses dans la conception de cette réalisation malgré le dévouement de M. WAHL.

Cependant la perspective de ce Mémorial ne doit pas constituer le seul témoignage de notre existence. Devons-nous et pouvons-nous continuer à subsister au sein d'une organisation telle que la FONDATION DE LA FRANCE LIBRE ou autre ? Des contacts à ce sujet ont déjà été pris par notre président ; espoirs un peu déçus de ce côté car leurs perspectives ne correspondent que bien mal à ce que nous espérons pouvoir en attendre.

Ce rapport moral du Président, mis aux voix, est adopté à l'unanimité, aucune remarque n'étant formulée à son sujet.

3° **Rapport financier fait par notre trésorier J. SERVIA** avec force détails sur les entrées et sorties qui se soldent par un solde créditeur de 4 255,86 Frs. Ce compte rendu financier ne soulevant aucune critique ni objection, il est mis aux voix et adopté à l'unanimité. Le Président FISCHER en profite pour féliciter très sincèrement notre camarade SERVIA pour son travail.

4° **Les projets en cours : le FUTUR de notre AMICALE ?** qui doit disparaître (administrativement du moins) le 30 juin prochain (décision prise en Congrès National le 15 septembre 2000). Il appartiendra alors aux liquidateurs désignés de veiller aux intérêts moraux de la Brigade ; mais lesquels demande le Président ? Et comment procéder, demande-t-il ? Plusieurs suggestions sont faites :

- Remettre aux divers lieux de Mémoire notre patrimoine (dossiers, archives, film, témoignages, photos, etc.). Les destinataires seraient, entre autres, Bibliothèque Nationale, Musée historique, Archives municipales ou régionales, Est, Sud-Ouest, etc. Néanmoins, il est suggéré qu'avec le dépôt du film « LA LIBERTE EN RETOUR », celui-ci soit accompagné d'une plaquette (ou album) précisant très clairement

l'époque, ses conséquences sur l'engagement des Alsaciens dans la reconquête de leur province natale.

Revenir sur la décision de notre dissolution ?

- créer une micro-Association qui se chargerait de nos intérêts et assurerait la liquidation ? Autres solutions similaires ?

Ce sujet important sera soumis aux membres du Comité Central qui doit se réunir le 11 avril prochain à Strasbourg sous l'autorité de notre Président National.

Le Président FISCHER aborde encore la question de l'ALBUM à créer ? Il a constitué déjà, dans cette perspective, une importante collection de photos de l'époque (exposition mise à la disposition des membres présents) mais impensable de demander aux départements ou sponsors de financer une réalisation qui serait entreprise par une association fantôme... car dissoute ?

L'ordre du jour annoncé étant pratiquement épuisé, divers sujets relatifs à l'avenir de notre association font encore l'objet de conversations personnelles. Toutes ont le même motif assurer à la mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine une pérennité dans le souvenir d'une époque faite de sacrifices de combien de camarades morts !

C'est alors l'heure de nous retrouver autour d'un apéritif amical (ces dames avaient réalisé un cake salé très apprécié) avant le déjeuner convivial servi au restaurant du Cercle Mess Militaire de la ville où Mesdames FISCHER, METZ, DORNER, DELAGE, BURGER R., BURGER J.-P., SERVIA, OFFENSTEIN, HOEPFFNER étaient venues nous rejoindre.

Le Président E. FISCHER

Le secrétaire J.-L. HOEPFFNER

<p>Réunion de la Section Moselle à Metz le 24 mars 2001</p>
--

Nous étions encore 21 chez Christian ALBERT à l'Electron. Tous avaient fait un effort : il est si bon de retrouver les copains, le dernier carré.

Notre président nous annonce le décès tout récent (le 22 mars) de notre ami Marcel GRANDJEAN, ancien du Cdo Verdun.

Il nomme les camarades empêchés pour raisons de santé évidemment pour la plupart : GOSSOT, JEHL, MICHELETTI, SACILE, HUMBERT dont l'épouse a adressé une gentille lettre regrettant de ne plus pouvoir être parmi nous, l'état de santé de Lucien ne permettant plus les déplacements. Un fidèle nous manque. Une minute de silence est observée à la mémoire de Marcel GRANDJEAN et de tous nos disparus.

Le président évoque notre trésorerie qui doit prendre fin le 30 juin prochain. Il propose d'utiliser le reliquat pour un dernier voyage à Froideconche où nous retrouverons quelques amis du B.R. et du H.R. Ce ne sera pas dans le cadre de la Brigade mais pour chacun à titre individuel, comme l'avait suggéré Jean CLAUS à Froideconche : « la visite anonyme de quelques vieillards devant la stèle de nos amis morts dans les Vosges ». Après le déjeuner pris à l'Hexagone à Luxeuil, nous reviendrons par le Col du Mont de Fourche et un arrêt au Bois-le-Prince pour y retrouver de très vieux souvenirs.

Le président s'informe du nombre de volontaires. devant l'unanime approbation, il esquisse un projet d'organisation et annonce que Monsieur le Maire et Madame, Monsieur le Curé et sa gouvernante seront nos invités. Ces personnes font partie intégrante de notre Amicale.

Date retenue : jeudi 31 mai 2001.

Les retrouvailles d'après l'Amicale sont également évoquées. Après quelques échanges à propos du menu à retenir à l'Hexagone à Luxeuil, le président souhaite un bon appétit aux anciens brigadiers et à leurs épouses ainsi que les enfants dont la présence est fort appréciée.

A. PEIFFER

Réunion de la Section Sud-Ouest à Brantôme le 25 mars 2001

L'espoir d'une belle journée printanière était à bannir, tant les météo se montraient jumelles dans leurs prévisions de mauvais temps pour ce dimanche 25 mars. Encore, le décalage d'heure qui nous pénalise chaque année pour notre premier rendez-vous associatif, nous fait-il lever, cette fois, dans un noir rendu plus opaque par un fort amoncellement de nuages chargés de très mauvaises intentions.

D'ailleurs, la plupart d'entre nous effectuent la plus grosse partie du trajet aller, tous feux allumés, l'essuie-glace en surmultipliée, sans pouvoir se dépêtrer de la vive chevauchée des nuées accompagnatrices qui, de toute la journée, sortiront de leurs flancs, pour un Périgord frissonnant, et les grosses averses, et le grésil, et la foudre à gogo.

Bizarrement, Brantôme, qui connaîtra ses grosses « mouillures » plus tard, en cours de journée, ne nous accueille point avec son hospitalité coutumière, mais avec beaucoup d'embarras, dus aux barrages et interdits mis en place dans le secteur de l'abbaye, en pleine rénovation. Il en faut plus pour nous dérouter et mettre nos carrosseries au diable. Par contre, à l'abbaye même, nous sommes invités, avec une extrême gentillesse à prendre possession des lieux, par le nouveau maire, Monsieur DUVIVIER, sorti avec son écharpe tricolore et l'investiture du pouvoir, du moule magistral, deux jours auparavant.

Sur son injonction, nous prenons place dans la salle du Conseil – presque une galerie d'art – car superbement restaurée. Il participe d'ailleurs à l'ouverture des débats par le président HUTTARD et y va de son petit discours de bienvenue en s'excusant de devoir honorer plusieurs rendez-vous urgents, avant de céder la place à son prédécesseur, Monsieur BONNET qui s'installe dans son ancien fauteuil. L'ancien maire sera des nôtres toute la journée durant.

Après la minute de silence observée à la mémoire de notre camarade Edouard BAUDRY et la relation des obsèques où participa une délégation de seize amicalistes et apparentés, on en vient à l'ordre du jour, nettement moins somptueusement habillé que par le passé, alors qu'on débattait longuement du Congrès annuel. Que faire, à la dissolution de l'amicale, du drapeau et des archives de la section Sud-Ouest ?

Il est demandé à la quarantaine de participants présents de s'exprimer à ce sujet. Unanimement, il est convenu que drapeau et archives resteront en Dordogne d'où sont partis les trois commandos constituant le bataillon « Strasbourg » de la Brigade Alsace-Lorraine.

Les dispositions sont prises pour les commémorations des 22 juillet 2001 à Marsaneix et 15 août 2001 à Atur, étant entendu que le repas se tiendra cette année à la salle des Fêtes de Marsaneix.

Notre argentier – à l'image du temps – brosse en schéma plutôt amer de la trésorerie qui a souffert des longs voyages pour des congrès extrapolés, après quoi, il est procédé au ramassage des cotisations en veillesse ainsi que des impayés pour le repas du jour.

Nous sommes dans les temps pour rejoindre, par des routes très mouillées maintenant, le lieu-dit des Fontaines Noires où s'élève la stèle des Fusillés du 26 mars 1944, toute propre, après avoir été débarrassée de toute la « patine » polluante qui s'y était amassée de longues années durant. Notre groupe est plus compact, maintenant : l'ont grossi quelques retardataires et des officiels, car MM. DUVIVIER et BONNET, des nouveaux élus au Conseil et le Conseiller général du canton, M. MAZOUAUD ont tenu à anticiper déjà sur la journée du lendemain, celle officielle de la commémoration pour nous remercier de notre geste précurseur.

La cérémonie est calquée sur toutes celles, si nombreuses, que la section « Sud-Ouest » a organisées déjà pour que soit entretenue la mémoire d'une Résistance, molestée à nouveau en Périgord, à propos d'une mathématique soi-disant inexacte mais restant toujours, pour un public discréditant, problème à fausse supposition.

Elle semble modeste peut-être avec ses 70 participants, un unique drapeau accompagnant notre propre emblème et une seule gerbe déposée par MM. DUVIVIER, BONNET, MAZOUAUD et notre camarade J.-P. SERET-MANGOLD, mais émouvante dans cette simplicité que relèveront néanmoins les notes poignantes ou martiales de la trompette de

notre fidèle Michel GENESTE, aussi stoïque face à la nouvelle averse qui se dessine que sous les brûlants rayons de juillet. M. DUVIVIER a juste le temps de nous remercier en précisant que nous pouvions toujours compter sur lui pour pérenniser ce culte du souvenir.

Le lendemain, de nombreux emblèmes, les familles des victimes et les représentants civils et militaires de plusieurs corps constitués entoureront Roland DUMAS au cours de son pèlerinage à la stèle où figure le nom de son père, l'une des victimes de cette sinistre journée du 26 mars 1944, en y portant force bouquets bien rutilants. N'empêche, les sonneries rituelles ne seront que l'écho des nôtres, de la veille.

Il est grand temps de quitter les lieux pour retrouver, le trajet retour effectué et les véhicules garés à nouveau, la salle des fêtes (l'ancienne abbaye rivale citée déjà à plusieurs reprises) nettement plus sécurisante, car la pluie fait rage sans discontinuité, un bon laps de temps.

Sur les tables fort heureusement, nous trouvons plus de vins que d'eau, entre autres un excellent Gewürztraminer 97 de Gueberschwihr, un Pécharmant St Exupéry de bonne facture et des mets de qualité (Loup, y es-tu ? Le loup y est aussi), sans oublier le kir préparatoire, le sorbet médian et l'armagnac terminal. Le traiteur vermois, Joël ROBERT, justifie une fois de plus la valeur de la bonne renommée qu'il a conquise.

Nous sommes exactement cinquante convives et, coup du sort, exactement vingt-cinq de chaque sexe (il n'a pas été recensé de travelo) dont nombre à chanter, battre la mesure, accrocher, qui une clé de sol, qui une clé de fa, aux mélodies tour à tour langoureuses ou endiablées de la trompette de maestro GENESTE.

Lors de la séparation, lequel d'entre nous a songé que nous venions de vivre notre dernière rencontre de section au sein d'une amicale en voie de disparition ? Qui a pensé avec peut-être un petit serrement au cœur, qu'avec les miettes associatives qui resteront aux sections autonomes, elles ne pourront plus jamais reconstituer le climat préexistant ?

Raymond BERGDOLL

<p>Réunion de la Section Moselle à Metz le 8 septembre 2001</p>
--

Une réunion amicale a eu lieu le samedi 8 septembre 2001. 27 anciens, épouses, enfants, amis se sont retrouvés chez Christian ALBERT à l'Electron-Metz-Grigy.

Le « pèlerinage » de Froideconche le 31 mai 2001 a été un succès et le détour par Bois-le-Prince a remué pas mal de souvenirs. Quelques nouvelles de l'Amicale et de l'après-amicale ont également été données, ainsi que l'annonce des décès survenus depuis la dernière rencontre.

L'excellent repas servi par Christian fut pris dans une bonne ambiance conviviale, les conversations tournant toujours autour de vieux souvenirs, parfois un peu flous, l'un cherchant à redresser l'erreur de l'autre, mais toujours dans un esprit brigade.

En nous séparant chacun exprima le souhait de nous retrouver si possible encore avant la fin de l'année. Avec le temps, on voudrait encore profiter au maximum des camarades encore valides.

C. MARING

**ALLOCUTION DE RAYMOND BERGDOLL
A LA STELE DE LA RESISTANCE VERGT - 8 MAI 2001**

A l'heure où l'histoire de la Résistance intérieure, longtemps boudée par les générations montantes, trouve plus d'écho par un enseignement substantiel dans certains établissements scolaires et aussi par le passage, dans ces mêmes écoles, collèges et lycées, d'anciens Résistants ou Déportés, surgit dans le journalier périgourdin une floraison de brochures, d'éditoriaux, d'articles, de séquences thématiques à la radio comme à la télé régionales, polémiquant - je cite - sur « Le vol du siècle » et le « mythe de l'écrivain résistant, Malraux ».

J'ai été chef de section dans un des commandos, aux ordres de Malraux, alors qu'il était à la tête de la « Brigade Indépendante Alsace-Lorraine », forte de plus de 1500 combattants, la « brigade très chrétienne » comme il a été dit, mais composée de catholiques, protestants, juifs, agnostiques ou athées, en provenance des maquis ORA, AS et FTP. Notre chef avait été requis et admis par des Résistants de la première heure et non autoproclamé comme insidieusement écrit.

Je laisse à des gens plus qualifiés que moi, le soin de le défendre, mais je puis assurer que l'on ne trouvera guère de détracteurs parmi ceux qu'il a su galvaniser et apprécier, Alsaciens, Lorrains, Périgourdins, Gersois et autres Aquitains, Savoyards, Malgaches, et j'en passe, de l'unité de laquelle on lui avait confié le commandement.

J'ai lu que « Malraux reste une énigme ». J'ajouterai qu'aussi énigmatique restera la découverte de la vérité absolue quant à la disparition supposée de nombreuses liasses de fafiots, en provenance du « hold-up du siècle », le 26 juillet 1944, en gare de Neuvic, soit 2 milliards 280 millions et quelques poussières de la Banque de France de l'époque, majoritairement destinés à l'occupant.

Que l'on essaie de décrypter de bonne foi ce qui reste mystère ou que l'on en parle d'une manière obscure et allusive, on posera toujours aux lecteurs ou aux auditeurs trop peu avertis, un problème de fausses suppositions. Les points d'interrogation et les points de suspension ne clignotent pas de la même façon dans les esprits de fâcheux - alors que le halo de suspicion est mis en place - plus enclins à jeter le discrédit et la déconsidération sur les petits acteurs que sur les premiers rôles d'un théâtre qui, dans un environnement hostile, n'avaient pu opérer que dans de dangereuses coulisses sans pouvoir prétendre aux applaudissements sur l'avant-scène.

C'est pourquoi, c'est avec beaucoup d'affliction que j'ai appris que des personnes qui n'étaient pas nées ou qui mouillaient leurs couches, au temps de ces événements insolites, s'étaient senties autorisées à attaquer de façon offensante d'anciens Résistants méritants, en leur sortant des réflexions du genre : « Le vol de fric, c'était ça, votre Résistance ? »

Des propos de ce genre s'adressant à des vieillards maintenant, et dignes de respect, que l'on songe à investir dans la peau de brigands à la solde de Cartouche ou de Mandrin, réputés chefs de bande sous le règne de Louis XV, le Bien-Aimé, tiennent de l'indélicatesse. Pire, elles sont une insulte manifeste à l'égard des trente à quarante maquisards et coopérants, morts au combat ou exécutés en représailles, dès le lendemain, 27 juillet à St-Germain-du-Salembre et à Chantérac et aux autres 750 maquisards, tués au cours d'accrochages ou fusillés sur les terres du Périgord par un peloton d'exécution, parfois enfouis à même les charognes.

C'est un outrage grave aux 548 Résistants du département, antérieurement torturés dans les geôles de la Gestapo, puis dirigés aux portes de la mort, les camps de concentration, avant d'y succomber après quelques semaines ou mois d'un quotidien hallucinant de déshumanisation - les rares rescapés ne pouvant plus jamais profiter des plages estivales à cause d'un matricule indélébile qui avait fait disparaître leur précédente identité.

Non ! La Résistance n'était point cela !

Elle était le reflet très affaibli d'une France qui longtemps avait été vaillante et forte, une France qui cherchait obstinément un rachat, un coin de ciel bleu dans la Nuit et le Brouillard, le « Nacht und Nebel » de la pesante occupation, une Nuit parsemée de toutes les embûches possibles : perpétuelles menaces, silence haineux de l'antagoniste, regard éteint de l'amorphe ou terrorisé de l'apeuré, hypocrisie, délations, ombres terrifiantes de la Milice et de la Gestapo. Elle tentait de regrouper les quelques lucioles de complicité amicale et constructive hors du magma opaque de l'abandon et de la veulerie, syndromes de l'acceptation de l'humiliation.

Elle était là avec ses enthousiasmes, sa générosité, sa foi, ses imperfections et malheureusement - scories inévitables dans tous les affrontements guerriers - certains agissements sordides.

Elle était le réseau de renseignements ou d'évasion en constitution, le groupement en formation, le service de propagande de journaux résistants, les passeurs à la frontière ou la ligne de démarcation, l'énorme et silencieux travail de sape de tous les cheminots en service, les sabotages de toute nature, les appels opportuns des téléphonistes des PTT ou de la SNCF signalant les déplacements des troupes ennemies.

Elle était celle qui se bat et celle qui soutient, celle de la guérilla et des coups de main comme celle dont la maison sert de planque d'accueil, d'intendance, d'officine de liaison entre groupes, d'infirmerie, voire d'institution de pompes funèbres.

Elle était le tireur de bazooka comme le cuistot improvisé du camp ou le responsable de l'unité, elle était la gamine transmettant quelques tuyaux camouflés dans une ou deux papillotes dans sa chevelure, la fermière qui cache des blessés graves dans un fenil attenant à la maison justement fouillée par l'ennemi, la secrétaire de mairie établissant de fausses cartes d'identité, un gendarme qui se laisse ligoter pour donner un semblant de crédibilité à la disparition de cartes d'alimentation. Elle était tous les fournisseurs, les nourriciers payés par un bon de réquisition moins valable que les assignats de prairial ou nivôse de l'An III de la 1ère République. Elle était aussi le vénérable prêtre pris en otage et sauvagement torturé avant mise à mort, pour avoir voulu protéger ses paroissiens.

Elle a été, à deux ou trois occasions, l'œuvre de malfrats à la gâchette facile qui s'y étaient introduits pour assouvir de basses vengeances, truands, hélas ! pas assez punis, après, par les tribunaux légaux en place. Des verrues ternissant l'incommensurable somme de courage, d'abnégation, de dévouement, de sacrifices prodigués par tous ceux qui, selon Malraux, avaient pris pour devise : « Plutôt mourir debout que vivre à genoux ! »

La Résistance sera surtout, pour les plus motivés d'entre eux, le départ vers les théâtres d'opérations toujours en cours : les groupes du Sud-Ouest et des Charentes, en renfort des unités du général de Larminat, avec mission de nettoyer les derniers réduits atlantiques encore tenus par les Allemands, d'autres regroupements de départements libérés, tels le Corps Franc Pommiès, venu du piémont pyrénéen, les bataillons Janson-de-Sailly et Désiré, de la capitale, la Brigade Alsace-Lorraine de Malraux et Jacquot, le Régiment de Marche Corrèze-Limousin aux ordres de Vaujour et Guesdin, le commando de Cluny, les commandos FFI provençaux de De Courmon, entre autres, au sein de la 1ère Armée Française commandée par de Lattre de Tassigny, soit les deux corps d'armée Bethouard et de De Montsabert, où ils s'illustreront à l'égal de leurs camarades plus aguerris et partageront, dans les borbiers vosgiens, l'hiver alsacien et les chausse-trappes des derniers soubresauts nazis en pays de Bade et Württemberg, une gloire analogue à la leur.

Je vous remercie de m'avoir écouté, pour la dernière fois, devant cette stèle. A présent, les A.C., avant de se diriger sur Marsaneix, me suivront à la stèle de Martel érigée en souvenir de 9 jeunes maquisards fusillés à l'aube de 18 juillet 1944 ; le benjamin était âgé de 14 1/2 ans. Nous y déposerons quelques modestes fleurs car - comme je l'ai dit une fois « Ils sont morts sans chrysanthèmes ni lourdes gerbes de coûteuses fleurs. Ils sont morts avec les seules roses pourpres de leur sang ».

ECHOS DU 8 MAI 2001 A MARSANEIX
--

Je suis secrétaire de la section cantonale vernoise des Anciens Combattants, forte encore de plus de 300 unités. Depuis une dizaine d'années, nous affectons la journée de commémoration du 8 mai à deux pôles de manifestations du devoir de mémoire, dont nous sommes un peu des frères prêcheurs dans la région. Le premier volet de la journée se situe toujours à Vergt même où se déroulent les cérémonies rituelles, devant le monument aux Morts et la stèle de la Résistance, avec dépôts de gerbes et lecture de manifestes ministériels, de l'ordre du jour n° 9 de de Lattre de Tassigny ou autres messages, le second, dans une des vingt communes affiliées à la section, en alternance. Là, nous monopolisons toujours un effectif plus important de porte-drapeau, d'AC, de sympathisants ou simplement de curieux, avec un rajout de cérémonial dont la remise de décorations, une messe et, pour clôturer le tout, le banquet annuel.

Cette année, il avait été convenu d'octroyer la primeur de la manifestation extra-muros, à Marsaneix qui compte une bonne vingtaine de cotisants dans notre association. Du moment où, au départ de Vergt, notre chemin le plus direct pour rejoindre cette localité passait non loin du site de Martel, le président et moi-même avons convenu d'y amener le contingent vernois des AC dont nombre n'y étaient jamais venus.

Comme la municipalité de Marsaneix avait assez à faire avec sa propre organisation de la commémoration de l'armistice, une municipalité aux abois depuis quatre jours, avec la présence massive de plus de 300 véhicules tout-terrain neufs ou d'occasion pour un salon unique en France, car offrant au-delà du marché des 4 x 4 proprement dit au parc des exposants, la possibilité de tester les capacités du véhicule sur un espace pentu et tortueux de six hectares spécialement aménagé, la présence aussi d'un énorme caravansérial de tentes, de stands d'équipement, d'étals de marchands de victuailles, sans compter les animateurs, les bonimenteurs et évidemment la grosse foule des badauds et des potentiels acquéreurs encombrant de leurs voitures, prés et sous-bois, à perte de vue.

C'est pourquoi, Marc Boissavy, qui n'est plus maire, mais qui tient encore son successeur, M. Laroche, anciennement premier adjoint, sur les fonts baptismaux de la magistrature communale suprême, était tout heureux de savoir que nous ne désirions nullement imposer de contrainte aux municipaux de Marsaneix en voulant rester seuls maîtres de notre initiative.

Nous étions donc une petite quarantaine en plus des douze porteurs d'emblèmes, à venir nous recueillir devant la stèle et y déposer notre offrande fleurie, selon la pratique habituelle, l'écho répercutant dans le silence environnant, les notes pathétiques de la trompette de Michel Geneste. Le Conseiller général Jean-Pierre Saint-Amand, le maire de Vergt, trois de ses adjoints et deux sans-grade du Conseil s'étaient intégrés.

A noter que les alentours immédiats de la stèle avaient revêtu une tenue plutôt accueillante et que pour parvenir au monument, nous empruntions un chemin élargi et bien roulaaté, les bas-côtés étant dégagés de tous les troncs, souches et chablis ou volis qui y gisaient depuis certaine tempête de fin d'année, des aménagements à mettre à l'actif de Marc Boissavy qui profita de la manne octroyée pour l'installation de coupe-feux en zone forestière.

A signaler également, le passage à Martel, une dizaine de jours avant le nôtre, d'une classe du collège vernois, professeur d'histoire en tête, tout ce monde venu en minibus pour une tournée des stèles du secteur. Le prix obtenu, en juillet dernier, est peut-être à l'origine de cet engouement. C'est une constatation heureuse et justifiée, au vu de tous les efforts consentis.

Raymond BERGDOLL

**PROMENADE-SOUVENIR DE LA SECTION MOSELLE
A FROIDECONCHE, LE 31 MAI 2001**

La Section Moselle avait décidé d'organiser une dernière sortie encore comme amicale, et son choix s'est porté sur Froideconche.

Nous étions donc 28 avec épouses et enfants, dans le car qui nous amenait devant notre monument national où nous attendaient quelques copains du Haut-Rhin emmenés par Jean CLAUS et notre Président d'Honneur Bernard METZ avec son épouse accompagnés du président Edmond FISCHER et Madame pour le Bas-Rhin.

Moment de recueillement empreint d'émotion devant la stèle avec dépôt d'une gerbe au nom de l'Amicale, par Bernard METZ et Camille MARING.

Monsieur PASSARD, Maire, et son épouse, et Monsieur l'Abbé VERDOT et sa gouvernante avaient bien voulu manifester par leur présence toute l'amitié qu'ils témoignent à notre Amicale. Discussions animées à l'occasion de ces retrouvailles avant de nous retrouver à l'Hôtel Hexagone à Luxeuil pour un repas convivial.

Retour par le Mont de Fourche et arrêt au Bois-le-Prince. Grâce à Jean CLAUS quelques anciens purent retrouver l'endroit approximatif des trous de septembre - octobre 1944 ou ce qu'il en restait. La plupart par contre étaient incapables de se repérer eu égard à la modification apportée au site. Mais qu'importe, il faisait beau et chacun ressentait un peu de nostalgie en regardant ces lieux où la plupart avaient connu le baptême du feu.

Après des adieux prolongés avec nos amis alsaciens, retour sans problème vers Metz (à part Alberte épouse de Paul Albert malade du car durant tout le trajet du retour et qui a tenu jusqu'au bout).

Ce fut une belle journée, le soleil nous avait gâtés, beaucoup de vieux souvenirs ont refait surface, et la satisfaction fut générale. C'était aussi la dernière manifestation publique de l'Amicale.

Camille MARING

LE 18 JUIN 2001, AU MONUMENT AUX MORTS DE VERGT

Je viens de vous donner une nouvelle fois lecture de l'appel historique du Général de Gaulle qui, au départ, ne fut perçu sur les ondes que par une infime minorité de Français.

Le tout nouveau général de brigade ne pouvait espérer mettre tout de suite en difficulté l'espérance que la France meurtrie avait placée dans la personne du vainqueur de Verdun, et le « Maréchal, nous voilà ! » tint longtemps la dragée haute à l'émission des Français parlant de Londres, sur ondes brouillées, aux autres Français.

Montoire constitua un tournant. La main de Pétain dans celle d'Hitler déclencha l'ire de nombre des vaincus qui relevèrent la tête pour rallier la capitale britannique ou, un peu plus tard et dans le pays même, se mettre aux ordres de De Gaulle, dans les réseaux organisés de la Résistance.

La suite, vous la connaissez. L'appel du 18 juin vit s'accomplir sa teneur prophétique et les maquisards de l'intérieur, après la libération du territoire sur lequel ils s'étaient battus et leur devoir accompli, purent joindre leurs efforts aux rescapés du Fezzan, de Bir-Hakeim, de Tunisie ou de Monte Cassino, en Italie, débarqués en France.

Intégrés aux troupes de De Larminat, sur le front atlantique ou dans l'armée B, aux ordres de de Lattre de Tassigny, qui prit aux approches des marches de l'Est, le 25 septembre 1944, l'appellation de 1ère Armée Française, ils continuèrent la lutte jusqu'à l'écrasement des forces ennemies en jalonnant, comme leurs camarades des Forces Françaises Libres, le chemin de la victoire par les lauriers d'une gloire renaissante, mais aussi par les lourdes pertes d'une ardente et valeureuse jeunesse tombée sous les balles adverses.

C'était l'époque où les Résistants de la vingt-cinquième heure devinrent incommensurable multitude dans la majeure partie d'un pays libéré et les 2 milliards, 280 millions de Neuvic n'auraient point suffi à prendre en charge le coût des grosses liesses de l'arrière.

C'était l'époque aussi où, comme pour relativiser les choses, le sergent Schmidelin de Franck, l'auteur de la marche des Commandos, particulièrement désabusé, après une permission de détente écourtée dans son village natal, retrouvé au bout de quatre années d'absence, écrivait à sa mère : « *Nous sommes quarante mille fous à nous battre pour quarante millions de salauds... Il n'est pire exil que l'exil sur son propre sol...* »¹.

Ceci, très peu de temps avant d'être atteint mortellement, à Essart, dans la trouée de Belfort, au cours d'une contre-attaque menée contre les forces ennemies déchaînées.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

COMMÉMORATION DU 22 JUILLET 2001 A MARTEL

La météo se montre bien complaisante avec les gens du Sud-Ouest, pour leur premier rendez-vous en section autonome et ce, le 22 juillet, à la stèle de Martel, commune de Marsaneix, dans le haut lieu le plus représentatif de la BAL, après Froideconche.

Effectivement, un soleil bien ardent a remis les petites laines de la semaine écoulée, au débarras de la grogne et c'est avec son franc sourire qu'à l'heure communiquée, le clan valide de la section complété par ANCEL et quelques membres de sa famille, nos amis haut-rhinois Jean CLAUS et son épouse et une très forte pléiade d'autochtone peut attaquer son devoir de mémoire habituel.

¹ La citation est extraite de l'ouvrage de Raymond Muelle, *Bataillons de choc – Commandos de la 1^{ère} Armée Française*, Presse de la Cité, p. 120.

Comme d'habitude, le premier paragraphe s'y inscrit, tout près de l'aire du rassemblement devant le monument aux morts, ô combien mis en valeur, par une esplanade des plus pimpante. L'ami LACIME de la section des A.C. du lieu a usé du gros sel des paroles coopératives en rameutant une vingtaine de porte-drapeau de la section cantonale vernoise pour encadrer ce monument paré de tricolore.

Le dépôt des gerbes, le temps de recueillement associé aux sonneries d'usage, en hommage aux défunts, précédant l'hymne national, sont encadrés par les paroles de bienvenue de l'ex-maire Marc BOISSAVY qui met la cérémonie sur orbite et celles, très chaleureuses, de son successeur, Christian LAROCHE, initié depuis longtemps déjà à nos rites habituels, qui nous promet son concours entier pour maintenir et transmettre le souvenir de nos camarades assassinés le 18 juillet 1944.

La preuve de son bon vouloir se trouve devant nos yeux : la plaque de marbre avec les noms des neuf martyrs, précédemment posée en « ex-voto » contre le monument et brisée par une main sacrilège vient d'être remplacée, la commune assumant intégralement les frais de l'opération.

Vu la brièveté de la cérémonie et du déplacement à la stèle de Martel sur un itinéraire nettement moins chaotique avec à la clé une très grande facilité de placement de la foule des véhicules, le groupe des participants à la première séquence, se trouve à pied d'œuvre, en avance sur l'horaire diffusé précédemment.

Ce qui ne dérange point outre mesure les personnes déjà installées à Martel et plus particulièrement les membres des familles des victimes mais a l'air de chagriner un peu les derniers arrivants, point retardataires comme il est coutume en Périgord, mais tout simplement ponctuels. Bref, comme le beau temps n'a pris aucune ride, les papotages vont bon train pendant que toute l'assistance s'installe devant et aux abords de la stèle. Alors que M. Jean-Marie SCHMITTLIN, Directeur départemental de l'Office national des A.C. à qui nous rendons hommage pour sa fidélité, s'est intégré au cénacle des autorités.

Evidemment, les porte-drapeau cernent quasiment le monument car ils sont vingt-cinq maintenant à rendre hommage avec leurs emblèmes aux Résistants du groupe Rasquin victimes de l'odieuse dénonciation ; l'assistance est forte d'au moins cent vingt personnes, ce qui prouve qu'il n'y a point rupture avec le passé, alors que l'Amicale a dû rendre malheureusement les armes... au temps qui handicape, au temps qui amenuise, au temps qui tue.

La cérémonie est plus troublante que ne le fut le prologue à Marsaneix. Bien que l'un de ses « promoteurs », Marc BOISSAVY soit présent, la stèle exsude sa tristesse, elle se sent orpheline de Paul ALBERT, de sa chaude présence sans faille, de Bouboule, le rescapé pour l'éternité de cette sinistre matinée du 18 juillet 1944, sans qui la commémoration de Martel n'aurait jamais atteint les sommets que nous avons vécus, Bouboule aux prises avec la maladie et les soignants qui lui ont fortement déconseillé le périple traditionnellement qui lui tenait à cœur.

Quoi qu'il en soit, après la sonnerie du garde-à-vous, les petits bouquets et les gerbes plus opulentes se côtoient devant la pierre de la mémoire ; le peuple des oiseaux se tait et observe le même recueillement que les humains ; la lecture des noms des jeunes victimes fait revivre les souvenirs et les vestiges d'une peine jamais oubliée ; les notes de la trompette, qu'elles soient pathétiques ou martiales, reflètent bien l'âme de l'instrument maîtrisé par Michel GENESTE.

Pour parachever la commémoration, à la place d'un discours qui ne serait que broderie sur le même thème, la trompette entame le Chant des Partisans repris par l'assistance, avec fougue et sensibilité. Les yeux humides ne trompent point.

Retour vers le bourg. La sangria est servie à la salle des Fêtes avec beaucoup de générosité, à tous les participants. Le repas convivial qui réunit encore plus de 70 personnes, un repas

« Périgord » bien délectable, ne laisse personne sur sa faim, toutes les papilles gustatives bien humectées, semblent éminemment satisfaites. La partie musicale est dévolue à quelques voix bien harmonisées, en accord étroit avec la trompette de Michel GENESTE, plus ardente que jamais.

Raymond BERGDOLL

P.S. : Nous espérons que le soleil, prodiguant toute la journée durant, sa générosité plein les cœurs et la convivialité de ce repas, ont pu faire oublier à Jean CLAUS et à son épouse les affres de leur séjour en Auvergne au cours duquel, paraît-il, ils connurent tremblements de froid et claquements de dents à gogo.

Il fallait se souvenir que les bougnats émigraient volontiers et bizarrement s'installèrent, surtout à Paris, marchands de charbon et cafetiers, vendeurs d'absinthe. De quoi tempérer les logis et réchauffer les gosiers.

Personnellement, courant juillet-août, en 1942, je faisais partie du 2ème bataillon du 41ème Rgt d'Infanterie caserné à Brive, mais en manœuvre au Camp de la Fontaine du Berger, entre Pongibaud et Clermont-Ferrand, tout près du Puy-de-Dôme. Au bout de trois semaines dans des écuries rudimentaires, sous toiture, mais ouvertes à tous les courants d'air, tous les chevaux et mulets des voitures et voiturettes d'accompagnement avaient remis leur poil d'hiver.

R.B.

31 mai 2002

Ultime sortie du drapeau de la section du Haut-Rhin à la nécropole nationale d'Altkirch, au monument aux morts et à la marie de Dannemarie

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du 15 septembre 2000 qui vota la dissolution de l'Amicale, l'une des conséquences de cette dissolution qui préoccupait les dirigeants des sections était celle du devenir de leurs drapeaux, dès lors qu'elles n'auraient plus d'existence légale et ne seraient donc plus conviées à être présentes avec leurs drapeaux ou représentées par leurs drapeaux.

Les commissaires liquidateurs avaient un peu sous-estimé l'importance de cette question qui restait sans réponse jusqu'au jour où le président de la section du Haut-Rhin les informe de l'initiative de Marc OFFENSTEIN, ancien du Bataillon Mulhouse, Commando Donon, et plus tard médecin et conseiller général de Dannemarie, de proposer à la Ville de Dannemarie d'accepter en dépôt en une place d'honneur de sa mairie, le drapeau de la section du Haut-Rhin. Compte tenu des liens étroits entre la Brigade et la population de Dannemarie qu'elle contribua à libérer, les commissaires liquidateurs approuvèrent sans réserve cette initiative qu'ils décidèrent de proposer en exemple aux autres sections. C'est ainsi que la Section du Bas-Rhin proposera prochainement à la Ville de Gerstheim d'accepter son drapeau en dépôt, ceci pour un motif similaire à celui valant pour Dannemarie. Nul doute que les camarades des sections Moselle et Sud-Ouest ne trouvent eux aussi des municipalités ou lieux de mémoire où leurs drapeaux puissent être gardés avec respect.

La remise du drapeau au Maire de Dannemarie fut précédée de deux cérémonies, l'une intime à la nécropole d'Altkirch où avaient été inhumés les tués des combats d'Altkirch, Aspach, Ballersdorf et Dannemarie, desquels n'y ont été laissés par leurs familles que Raymond BOULLENGER et Augustin MORGENTHALER. Le drapeau porté par René DENZER s'inclina sur les deux tombes en présence de la douzaine d'Anciens présents afin

d'en emporter dans ses plis l'ombre des bras des morts que sont les croix des grands cimetières militaires.

Au monument aux morts de Dannemarie, les Anciens furent accueillis par la Maire, le Conseiller général du Canton et quelques autres personnalités de la commune. Une gerbe offerte par la section du Haut-Rhin fut déposée par son président, Jean CLAUS encadré d'André BORD et du Maire de Dannemarie. Jean CLAUS fit ensuite l'appel des morts des combats de novembre 1944 tandis que le drapeau était maintenu incliné en un ultime hommage.

A la mairie, la remise du drapeau entre les mains du Maire de Dannemarie fut précédée d'une allocution de Bernard METZ en sa double qualité d'ancien président d'honneur de l'Amicale et d'actuel président du Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine dont ce fut ce 31 mai 2002 la première manifestation publique.

Allocution de Bernard METZ à la Mairie de Dannemarie

Monsieur le Maire,

Chers Elus de la Commune, du Canton et peut-être d'ailleurs,

Chers Amis et Amies,

Au nom des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, de ceux présents ici ce soir parmi lesquels André BORD, regrettant de ne pas pouvoir rester après les cérémonies précédentes, comme de ceux empêchés par l'âge et la distance de venir se joindre à nous, j'exprime à la Ville de Dannemarie notre profonde reconnaissance d'avoir accepté que sa maison commune soit le lieu du dépôt du drapeau de la section du Haut-Rhin de notre Amicale.

Créée en septembre 1945 pour maintenir notre fraternité de combattants de même que nos idéaux de la Résistance et de la Libération, notre Amicale, 55 ans plus tard, a décidé de se dissoudre avec effet au 1^{er} juillet 2001. Ayant alors déjà perdu 80 pour 100 de ses membres et le plus jeune de ses 200 membres survivants ayant déjà 72 ans, la poursuite de la vie associative s'était avérée de plus en plus malaisée. La sagesse était donc qu'un dernier carré d'anciens procède à la dévolution de ce qui constituait le patrimoine matériel et immatériel de la Brigade Alsace-Lorraine.

Les objets les plus visibles de ce patrimoine sont, sans aucun doute, les drapeaux de nos sections départementales du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, et de la Moselle ainsi que de notre section interdépartementale du Sud-Ouest. Certes, les drapeaux de sections d'une association d'anciens combattants, même volontaires de la Résistance, n'ont ni le statut réglementaire, ni le caractère sacré du drapeau d'une unité militaire, ce qui eût été le cas, s'il avait existé, du drapeau de la Brigade Alsace-Lorraine. Mais on faisait alors la guerre et il y avait des tâches plus pressantes que la confection et la consécration d'un drapeau.

Pourtant les drapeaux des sections de l'Amicale ont acquis des titres de noblesse au fur et à mesure de leur déploiement aux cérémonies du 8 mai, du 14 juillet et du 11 novembre et aux manifestations organisées lors de nos congrès annuels, le plus souvent dans des hauts lieux comme Dannemarie, Froideconche et Gerstheim ou encore Vergt, Marsaneix et Atur en Dordogne, le plateau de Glières en Savoie, le fort de Queuleu en Moselle.

Mais ces drapeaux nous sont aussi précieux parce qu'ils se sont inclinés, avec nous, sur les tombes de nos camarades défunts au fil des années d'existence de notre Amicale. Aujourd'hui même, le drapeau de la section du Haut-Rhin s'est incliné d'abord à Altkirch sur les tombes des deux derniers de nos tués encore inhumés dans un cimetière militaire, puis devant le monument aux morts de Dannemarie autour duquel notre Amicale s'est si souvent recueillie.

Grâce à J.-P. BURGER ici présent, l'un des rares Anciens parvenus à constituer une collection complète du Bulletin trimestriel de notre Amicale, nous savons que ce drapeau a été confectionné en 1962, que les premières funérailles auxquelles il s'inclina furent celles à

Buhl en 1963, de Théo CLAUS, l'un des plus âgés des volontaires de la Brigade. Il avait 52 ans en 1944 alors que son fils Jean, l'actuel président de la section du Haut-Rhin, ici présent, volontaire comme lui, n'en avait alors que 20... Les dernières funérailles auxquelles ce drapeau s'inclina furent, en janvier 2001, celles à Colmar de Charles PLEIS, co-fondateur de la Brigade après en avoir commandé le Bataillon « Metz » issu des maquis du Gers.

Au cours des 40 années écoulées, le drapeau vécut ses plus belles heures à Dannemarie dans le cadre de manifestations généreusement organisées par sa municipalité à l'instigation de notre camarade Marc OFFENSTEIN en sa double qualité de combattant de la libération de Dannemarie et de citoyen d'adoption de la ville. Celles de 1964 liées à l'inauguration de la rue de la Brigade Alsace-Lorraine, celles de 1990 pour l'inauguration de la rue André MALRAUX, celles de 1994 pour le 50^{ème} anniversaire de la libération de Dannemarie méritent particulièrement d'être rappelées.

En 1964, nous avons été accueillis par le maire MERTZWEILET, ses adjoints, son conseil, les Pompiers, la Musique, des Alsaciennes en costume traditionnel et toute une population en liesse. Des discours prononcés, dont le mien, il ne reste la trace que de celui de Paul MEYER, alors président de la section du Haut-Rhin, devant le monument aux morts de cette ville. J'en extrais deux phrases :

« ... Aujourd'hui vous réalisez le vœux secret de chaque combattant, de chaque prisonnier, de chaque déporté, *celui de ne pas être oublié...*

... Demain enseignez ici-même à vos fils et à vos filles

l'amour du prochain et celui de la liberté afin que toujours vive la France... »

Et c'est bien ici-même à Dannemarie, comme y exhortait Paul MEYER, que la mission d'enseigner les leçons de la guerre a trouvé son plus bel accomplissement, certes seulement 25 puis 30 ans plus tard, car tel est le temps de latence de l'Histoire.

Nous devons en effet à M. Dominique WALTER, professeur d'histoire et géographie et à ses élèves du Collège de Dannemarie deux réalisations essentielles tant pour l'histoire de Dannemarie, que pour l'histoire de la Brigade-Lorraine, réalisations fondées toutes deux sur des témoignages d'acteurs des événements de 1944 et sur des localisations topographiques minutieuses. Par la précision de ces recherches, l'étendue des réflexions, la qualité de l'expression audiovisuelle, tant le diaporama réalisé en 1990, que le film documentaire « LIBERTE » réalisé en 1994 constituent beaucoup plus que des instruments pédagogiques, mais méritent bien de figurer au Mémorial de l'Alsace et de la Moselle comme une illustration majeure de leur histoire récente. Ils y sont déjà répertoriés dans l'inventaire du patrimoine historique à conserver et à consulter. Notre camarade Edmond FISCHER qui nous représente au Conseil d'administration des Amis du Mémorial de « Schirmeck » veillera à leur bon usage.

Mais avant que notre porte-drapeau n'accomplisse le dernier acte d'une fonction exercée depuis plus de 20 ans, c'est mon devoir de lui dire la reconnaissance de tous les anciens de la Brigade pour son dévouement et sa disponibilité qui sont aussi ceux de son épouse en raison de leurs implications sur leur vie familiale.

On ne dira jamais assez ce que les associations d'anciens combattants doivent à leurs porte-drapeau trop souvent seuls à les représenter aux multiples manifestations auxquelles elles sont conviées. Non seulement le nombre de ces manifestations, mais les conditions de leur déroulement sont des plus méritoires : longues attentes, froid glacial, soleil brûlant, vent, pluie, boue... Et les porte-drapeau n'attendent pas d'autre récompense que celle de savoir qu'ils accomplissent un devoir sacré, même si la poignée de main d'une notabilité ou la remise d'un diplôme d'honneur sont des signes de reconnaissance publique. MERCI, René DENZER enfant de Goemersdorf.

Monsieur le Maire, en même temps que ce drapeau de la section du Haut-Rhin de leur Amicale, ses anciens vous prient d'accepter l'hommage de la plaque mémoriale de la Brigade Alsace-Lorraine, usuellement destinée aux tombes de nos camarades disparus, mais qui devrait aussi trouver place dans des lieux de mémoire, tout comme le livre de Léon MERCADET qui retrace l'histoire de la Brigade Alsace-Lorraine.

PARMI NOS PRECURSEURS :
Le groupe de résistance « La Main Noire »

Le 12 décembre 2001, soixante ans, jour pour jour après le martyre et l'assassinat au camp de Schirmeck, de Ceslav SIRATZKI, une messe a été dite en sa mémoire à la chapelle militaire de Strasbourg, à la demande et en présence de sept survivants du groupe de résistance « La Main Noire » qui avec le Front de la Jeunesse Alsacienne d'Alphonse ADAM, les passeurs et passeuses de prisonniers, les syndicalistes de Georges WODLI et le cercle des amis de Charles BAREISS et Robert HEITZ furent les précurseurs de la résistance combattante dans le Bas-Rhin. D'un article de Marie BRASSART-GOERG paru à son sujet dans les DNA du 14.12.2001 nous retiendrons :

Qui se souvient de Ceslav SIRATZKI, apprenti boulanger à Strasbourg né à Barr de parents polonais, et assassiné sauvagement à l'âge de 16 ans et 5 mois ?

Marcel WEINUM et Ceslav SIRATZKI, après avoir mené plusieurs courageuses actions de sabotage (jusqu'à jeter une grenade dans la voiture du Gauleiter Wagner), payèrent de leur vie leur attachement à la France. Marcel fut décapité le jour même de ses 18 ans à la prison de Stuttgart et Ceslav, légalement trop jeune pour être jugé et condamné connut une fin tragique.

« J'ai une horrible vision qui n'arrête pas de me hanter : je nous revois, dans une baraque du camp de Schirmeck, en train de regarder derrière les grillages de la fenêtre. Une meute hurlante de Kapos avec des gourdins pourchasse un prisonnier en hurlant des ordres : lever, coucher, sauter, à genoux... la loque humaine ensanglantée, la tête rasée, est piétinée par le gravier. Mais la frêle silhouette se relève, étend les bras et crie « Vive la France ». Les Kapos entraînent leur victime et une demi-heure après les haut-parleurs du camp annoncent que « Ceslav Siratzki a été abattu lors d'une tentative de fuite.

Jean-Jacques Bastian, visiblement ému par son récit est l'un des survivants du groupe « La Main Noire », avec Jean Voirol, Jean Kuntz, Lucien Albrecht, Lucien Entzmann et René Kleinmann.

**Il y a soixante ans :
L'Alsace et l'évasion du Général GIRAUD**

Le 17 avril 1942, le général Henri Giraud enjambait le parapet du mur d'enceinte de la forteresse de Koenigstein, à mi-chemin de Dresde et de la frontière tchèque. Le Strasbourgeois Bernard Veit, fils du résistant Henri Veit, assassiné en 1944 par un milicien de Toulouse, raconte la part que prirent des Alsaciens dans cette évasion.

L'évasion du général Giraud était un exploit remarquable pour un homme de 63 ans, qui allait mettre huit jours pour atteindre Lyon. Il y parviendra avec le concours décisif de résistants de la première heure d'Alsace et de Moselle.

Il avait été capturé le 19 mai 1940 par les Allemands dans la région de Saint-Quentin. L'ancien gouverneur militaire de Metz est général d'armée ; il est incarcéré à Koenigstein avec une centaine de généraux ou amiraux des pays alliés.

L'Alsace et l'armée

Après trois mois d'isolement, Giraud parvient à transmettre à sa famille ce message « *Une nation vit quand elle veut vivre* » n écrit-il en exprimant son refus de la défaite. Il a décidé de s'évader. Le plan « Denise » qui va définir les conditions de l'évasion du général prend forme au cours de l'année 1941. Il établit que son retour en France se fera par train avec un guide l'accompagnant jusqu'à Lyon par Mulhouse et Belfort.

L'effondrement de l'armée française en juin 1940 avait suscité en Alsace un accablement à la mesure de l'enthousiasme soulevé par les généraux victorieux de 1918. On ne dira jamais assez le courage de ces hommes qui en 1940/1941 entreprennent de relever le défi, alors que de l'Atlantique au Caucase l'armée allemande triomphe sans partage.

Dès septembre 1940, la Septième Colonne d'Alsace, sous l'impulsion de Paul Dugler et Marcel Kibler, en manifeste le fol espoir. Leurs efforts vont se croiser avec ceux des officiers qui organisent l'appareil clandestin de l'armée d'armistice : du Vigier, Paillole, Linarès et beaucoup d'autres encore.

C'est le commandant de Linarès qui en décembre 1940 demande à l'industriel mulhousien Max Schieber, alors réfugié à Lyon, de regagner Mulhouse pour former avec Paul Winter l'équipe qui dans le Haut-Rhin couvrira l'évasion du général Giraud. C'est sous l'autorité du colonel du Vigier et avec le concours du lieutenant Derringer, grande figure de la résistance alsacienne, qu'est créé en mars 1941 le groupe d'autodéfense de Belfort dirigé par Henri Veit, qui assure les liaisons entre les groupes de Lyon et de Mulhouse. Associer Giraud à cette lutte c'est, dans leur esprit, contribuer à une renaissance de l'armée, étape nécessaire sur le chemin de la liberté.

Des Lorrains sont engagés dans l'aventure. Le capitaine René Israël supervise la logistique de l'opération : envoi dans des boîtes de conserves de messages et de fragments de câbles qui permettront au général de s'enfuir. Une religieuse venant de Metz, sœur Hélène, suggère à Linarès le nom de son secrétaire à l'hôpital St-Nicolas, Roger Guerlach qui se rendra aux abords de Koenigstein pour y rejoindre Giraud en l'abordant ainsi « *Morgen Heinrich* ».

C'est ainsi qu'Heinrich Greiner, représentant en articles textiles de Sainte-Marie-aux-Mines part pour Mulhouse par Nuremberg, Landau et Strasbourg. Dans leur attente, Max Schieber et Henri Veit vivent des heures de grande anxiété jusqu'à l'arrivée des deux voyageurs à Mulhouse le 20 avril.

Le plan « Denise » prévoyait le passage du général de Dannemarie à Lyon par la filière d'Henri Veit ; mais la police allemande, alertée par Berlin après l'évasion ayant renforcé ses

contrôles, Schieber et Winter optent pour une autre issue. René Ortlieb de Thann, disposant d'une voiture conduira l'évadé chez l'abbé Joseph Stamm à Liebsdorf proche de la frontière suisse. Les passeurs du réseau forceront – difficilement – le destin ; de Genève un autre Mulhousien, Alfred Spieser, le guidera à Annemasse où Linarès l'attend.

Résistance politique

L'évasion de Giraud provoque la fureur du camp hitlérien. Les officiers allemands de la garnison de Koenigstein sont envoyés sur le front russe. Hitler exige que les acteurs de l'opération soient découverts : leur tête est mise à prix à cent mille marks. Durant des mois les Allemands vont s'acharner à rechercher les traces de l'évasion et à identifier le réseau qui a été capable de la réaliser.

A Strasbourg, à Mulhouse, se répand la rumeur que le général a traversé l'Alsace. L'événement y fait, comme dans toute la France, l'effet d'une certaine victoire. A Londres, De Gaulle qui sait le prestige de Giraud dans l'armée, en particulier en Afrique du Nord, demande à ses services de l'acheminer le plus vite possible en Angleterre.

Le général Giraud vit clandestinement dans diverses résidences mais se montre incertain quant à la voie à suivre. Il prend contact avec les Américains mais s'avère ambigu à l'égard du gouvernement de Vichy, d'ailleurs ébranlé par les conditions de son évasion. En novembre 1942, son départ pour l'Algérie va catalyser les énergies des cadres de l'armée d'armistice : sur ses 11 000 officiers d'active, la moitié d'entre eux rejoint l'Afrique du Nord ou la Résistance intérieure. Ils seront 600 à mourir au combat ou en déportation. La plupart des généraux de la Libération en sont issus : Juin, de Lattre, Bethouard, du Vigier...

Il eut été de l'intérêt de la France, de l'armée, de la résistance intérieure, que Giraud aboutisse à un accord avec De Gaulle. Mais l'affaire était mal engagée : les deux hommes s'étaient affrontés à Metz en 1938 sur les questions de doctrine stratégique. Giraud invoque des considérations hiérarchiques que De Gaulle récuse avec hauteur, lui qui a une vision mondiale du conflit alors que Giraud, allergique à la politique, n'en discerne pas les enjeux idéologiques.

Rebelles du premier jour

Les conciliateurs ne manqueront pas : Linarès tente une médiation avec Jean Moulin ; à Alger où il dirige les services de contre-espionnage, Paillole dit à Giraud « *Il faut absolument que vous vous entendiez avec De Gaulle* ». Paul Winter devenu chef des Forces françaises de l'intérieur du Haut-Rhin, dira un jour l'amertume suscitée en Alsace par cet insuccès, alors que l'évasion du général avait été un moment de grand espoir dans une résistance de quatre ans.

En 1948, un officier de l'armée d'Afrique, retiré dans son village de Bourgogne et lié à l'Alsace par sa femme, évoquait devant le Général De Gaulle, qui l'écoutait avec une attention soutenue, le destin et le sacrifice de ces hommes d'Alsace et de Lorraine, rebelles du premier jour. René Ortlieb et l'abbé Stamm, arrêtés en septembre 1943, interrogés de longues semaines par la Gestapo de la rue Sellénick à Strasbourg, furent exécutés en avril 1945 à la prison de Wolfach. Le capitaine Israël fut assassiné en juin 1944 sur son lit d'hôpital à Lyon par la police allemande qui, pour le faire parler, l'avait vainement confronté à sa mère de 70 ans qui disparut à Auschwitz. Henri Veit, arrêté en septembre 1944 à Belfort, torturé trois jours durant, fut exécuté sans qu'il ait jamais parlé.

Leur héroïsme et leur mort témoignent jusqu'à nos jours : la résistance qui était d'abord un combat fut aussi l'expression d'une spiritualité. Leur nuit n'a point d'ombre.

Bernard VEIT

**Le Colonel Henri DERRINGER qui aurait dû venir de Londres
commander les formations du G.M.A. Sud qui, sans lui, devinrent la
Brigade Alsace-Lorraine**

Dans l'article sur les origines de la Brigade Alsace-Lorraine paru en 1948 dans le numéro spécial de la revue « L'Alsace Française » consacré à la BAL, il est fait mention du nom (Derringer) et du pseudonyme (Abbé Pelgrin) de l'officier de l'ORA dont il avait été prévu, à la veille du 6 juin 1944, qu'il serait parachuté dans le Sud-Ouest lorsque viendrait le moment de regrouper les formations du G.M.A. Sud créées par le Réseau FFC « Martial » dans la clandestinité et qui avaient commencé de combattre dans les maquis.

Pour des raisons qui m'échappent, jamais, depuis la parution de cet article, je n'ai pu rencontrer celui que, conformément aux instructions reçues le 4 juin 1944, j'avais vainement attendu dans le Lot du 7 juin au 25 août 1944. Et pourtant, je viens de réaliser que, de 1968 à 1974, il a vécu les dernières années de sa retraite à Bischoffsheim, grosse bourgade proche de Mutzig où mon épouse et moi séjournons chaque été. Ce n'est qu'en novembre 2001 qu'un ami dont le père avait connu Henri Derringer dans la Résistance m'a fait découvrir un article signé Stanislas Cerny, intitulé « Histoire : le Colonel Henri Derringer », paru dans le Bulletin municipal de Bischoffsheim en juillet 2000.

Malgré quelques erreurs et omissions, la plus grosse erreur étant d'attribuer au BCRA de Londres l'organisation de l'évasion du Général Giraud, la plus grave omission étant celle de la 7^{ème} Colonne d'Alsace devenue Réseau Martial des FFC, cette biographie tire de l'ombre la personnalité pour le moins hors du commun de Henri Derringer.

Né en 1905 à Lunebourg en Allemagne (Basse-Saxe), Henri Derringer s'engage en 1925 à la Légion Etrangère dans les rangs de laquelle il fait au Maroc la campagne du Rif qui lui vaut la Croix de Guerre T.O.E. Naturalisé Français en 1930, il demeure dans l'armée française. En 1936, il est adjudant-chef au 5^{ème} régiment de cuirassiers à Strasbourg, dont, en 1939, lors de l'entrée en guerre, il commande le peloton de mortiers de 60 mm. Entre-temps, cavalier de classe, il avait été vainqueur de nombreux concours hippiques sur la jument Isenzo dont le nom devait ultérieurement servir à identifier les messages personnels le concernant diffusé par la BBC.

Après l'armistice de juin 1940, il est maintenu dans les cadres de l'armée où il est affecté par le 3^{ème} Bureau de l'Etat-Major au GAD (Groupe d'Autodéfense) de la Région Militaire de Lyon dont relève le fuseau « Franche-Comté/Lorraine » de pénétration clandestine de l'armée d'armistice en zone occupée et interdite. Structures de renseignement et d'action, les GAD sont antérieurs à la création du BCRA avec lequel ils seront en relations opérationnelles sans jamais en dépendre. A la pénétration en Franche-Comté et Lorraine, vient rapidement s'ajouter celle en Alsace du fait que Henri Derringer y connaît un certain nombre d'Alsaciens ayant servi au 5^{ème} régiment de cuirassiers de Strasbourg et qui ont pu se maintenir en Alsace annexée. Parmi eux, le vétérinaire Charles Bareiss dans le Bas-Rhin, animateur de l'un des premiers groupes de résistants alsaciens, qui sera arrêté, condamné à mort, mais échappera à l'exécution. A Lyon, Henri Derringer est mis en rapport avec les dirigeants de la 7^{ème} Colonne d'Alsace (Paul Dugler et Marcel Kibler, en particulier) par le commandant (plus tard colonel) Guy d'Ornant, lui aussi ancien du 5^{ème} régiment de cuirassiers et délégué de l'Etat-Major de l'Armée auprès de ce réseau alsacien indépendant.

C'est le GAD de Lyon (et non le BCRA) qui organise, début 1942) l'évasion du Général Giraud de la forteresse de Koenigstein en Saxe. Henri Derringer contribua à sa préparation

avec l'aide de membres de la 7^{ème} Colonne d'Alsace qui en assurèrent l'exécution et celle d'un jeune Lorrain. La réussite de cette évasion retentissante a eu des répercussions importantes sur la suite de la guerre. On en trouvera ci-après le récit par Bernard Veit, le fils de Henri Veit, l'un des protagonistes de cette évasion, et publié dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, le 16 avril 2002, veille du 60^{ème} anniversaire de l'événement.

Il accompagne fin 1942 à Londres le commandant Lejeune envoyé par le chef de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée) constituée par les GAD dissous en même temps que l'Armée d'Armistice dès l'occupation par la Wehrmacht de la zone précédemment libre. Leur mission est d'assurer la coopération entre ORA et BCRA, de même qu'entre ORA et SOE britannique. Tous deux joignent la zone sud en février 1943. Henri Derringer est encore à plusieurs reprises parachuté en France, puis débarqué en Corse par sous-marin pour y préparer le débarquement allié. Il est finalement parachuté dans les Vosges en juillet 1944 pour y combattre avec le GMA-Vosges mis sur pieds par le Réseau Martial. Il en commande le maquis de Viombois fort de 600 hommes dont 400 sont tués lors d'une puissante attaque de la Wehrmacht qui ne pouvait tolérer une telle menace sur ses arrières immédiats alors que la 2^{ème} DB du Général Leclerc s'approchait de Baccarat.

La biographie de Henri Derringer parue dans le Bulletin Municipal de Bischoffsheim, après avoir fait mention du maquis et du massacre de Viombois, ajoute : *Désigné pour prendre le commandement de la Brigade Alsace-Lorraine, il ne peut la rejoindre et termine la campagne dans le Renseignement* ». En réalité, Henri Derringer n'a pas pu être désigné pour prendre le *commandement de la Brigade Alsace-Lorraine*, car celle-ci fut créée et placée sous le commandement d'André Malraux le 6 septembre 1944, date à laquelle Henri Derringer commandait le maquis de Viombois aux côtés de Jean Eschbach, Marcel Kibler et Guy d'Ormant. Tous trois connaissaient le G.M.A.-Sud et avaient projeté son déplacement tactique vers le théâtre d'opérations des Vosges, mais aucun d'eux n'avait été informé, faute de moyens de liaison appropriés, du destin des centurions du G.M.A.-Sud, ni de la dénomination « *Brigade Indépendante Alsace-Lorraine* » désignant leur réunion au terme de la libération du Sud-Ouest.

De 1945 à 1954, le commandant Derringer dirige un service technique militaire dans le secteur français de Berlin. En 1954, promu lieutenant-colonel, il commande en Algérie un régiment de Chasseurs à Cheval jusqu'à sa retraite en 1958. Il demeure professionnellement actif à la société Nord-Aviation pendant 10 ans au bout desquels il s'installe à Bischoffsheim dans une maison dont, comme le relate l'article paru dans le Bulletin Municipal de cette commune, le salon a pour principal décor les éperons authentiques de Buffalo Bill offerts à Henri Derringer par l'ambassadeur des Etats-Unis en France pour les services rendus au cours de la 2^{ème} Guerre Mondiale.

Décédé le 1^{er} décembre 1974, le Colonel Derringer repose dans le cimetière de Bischoffsheim, où ses obsèques réunirent un grand nombre de personnalités civiles et militaires ainsi que d'anciens camarades de combat. Mais jamais les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine ne furent mis en contact avec celui dont on ignore pourquoi il fut dirigé vers le G.M.A.-Vosges et non vers le G.M.A.-Sud.

Commandé par l'extraordinaire baroudeur que fut incontestablement Henri Derringer, l'unité issue du G.M.A.-Sud aurait sans doute été imprégnée par lui de l'esprit de ces régiments de tradition, nés à la Libération des maquis constitués par des officiers de l'A.S. ou de l'ORA. Mais elle n'aurait alors pas rallié à la cause de la Libération de l'Alsace et de la Moselle, des personnalités aussi emblématiques de la lutte contre le nazisme et les idéologies totalitaires que l'étaient André Malraux et André Chamson.

Bernard METZ,
juin 2002

La Brigade Alsace-Lorraine qui n'a pas vu le jour en Union Soviétique

Le 13 octobre 2001 pour la première fois, se sont réunis à La Wantzenau les survivants des « 1500 » rapatriés alsaciens et mosellans, incorporés de force par les Allemands à partir de fin 42, puis évadés et prisonniers rassemblés par les Soviétiques. Ce fut le seul contingent libéré avant l'armistice, parti de Tambov le 7 juillet 1944 pour arriver fin août à Alger, via Téhéran et la Méditerranée.

Ce fut d'abord une rencontre de l'amitié pour la fraction des Malgré-Nous qui vécut cette issue heureuse, unique dans un chapitre tragique de notre histoire dont le bilan fut particulièrement lourd pour nos provinces, puisque sur 130 000 incorporés de force, il se solda par 40 000 victimes, tués, disparus et morts dans les camps soviétiques.

Plus encore peut-être, la commémoration de cette extraordinaire aventure a été le symbole de la volonté de cette partie de la jeunesse de nos provinces annexées, qui dut et sut exprimer à sa manière, son refus, dans les conditions difficiles qu'elle affronta. L'histoire devra situer sa place au milieu de nos comportements variés face à l'oppression nazie. C'est cette entreprise de mémoire que doit réussir le « Mémorial » prévu à Schirmeck.

En 1940, la défaite française fut pour beaucoup un effondrement après lequel chacun chercha une sortie de survie et d'espoir. Beaucoup des 600 000 réfugiés de nos frontières rentrèrent chez eux. L'appel du foyer fut souvent plus fort que la peur des Allemands. On ne connaissait pas encore les nazis. Certains refusèrent ce retour ou ne purent revenir. Sans qu'on y prit vraiment garde, les pions se plaçaient dès ce moment sur l'échiquier alsacien et les choix et les actions ultérieurs furent dominés et confinés pour beaucoup dans les limites de ce choix, libre ou non. Les jeunes revenus avec leurs parents furent ainsi pris dans la nasse. Ceux qui avaient 15 ans en 1939 en eurent 18 en 1943 ! A ce moment, en mai pour cette classe, l'Alsace est devenue un grand « piège », et ses jeunes sont livrés à l'embrigadement forcé après août 1942.

Peu d'alternatives s'offraient dès lors dans ce système totalitaire impitoyable et criminel. La mise en jeu redoutable de la « responsabilité familiale » (*Sippenhaft*) rendit la fuite pour beaucoup moralement difficile d'autant que les frontières vers la France et la Suisse étaient sévèrement gardées, ce que nous rappelle l'épisode malheureux de la tentative d'évasion des jeunes de Ballersdorf.

Paradoxalement, le seul chemin viable qui pouvait déboucher sur le retour dans le camp allié fut l'acceptation douloureuse et parfois décrite comme honteuse, de l'incorporation. Le passage ne s'ouvrait qu'à l'Est, car les Allemands méfiants y envoyèrent la grande majorité des Alsaciens-Mosellans incorporés.

Le retour à la liberté fut ainsi grevé dès l'origine d'un risque qui s'avéra mortel pour beaucoup. Avec réalisme, idéalisme souvent, la plupart, dans leur inexpérience, ne craignirent guère ce périlleux parcours et crurent simplement ce que la radio de Londres leur conseillait ou les appels que les soviétiques diffusaient par leurs haut-parleurs ou tracts de propagande au front même.

Peut-être 35 000 incorporés de force connurent cette option dramatique. 20 000 sont portés disparus dont le sort restera souvent mystérieux. 15 000 environ sont rentrés de leur captivité soviétique dont autour de 11 000 du camp de Tambov, après la fin des hostilités, de août à

octobre 1945, d'autres venant de quelques autres camps et y compris les 1 500 rapatriés de Russie en 1944 dont nous allons parler plus particulièrement.

Il est difficile de dresser ces comptes, certes justes dans les grandes lignes mais dont les détails n'ont jamais pu être fixés¹. Ceux qui ont vécu ce chemin savent bien comment s'expliquent les disparitions : les morts dans les combats furent nombreux et restèrent souvent anonymes, « *inconnus* ». Les risques d'une évasion au front furent très grands, au moment du passage où l'évadé peut aussi bien être fusillé par l'Allemand qu'il vient d'abandonner et qui le considère comme un traître, que par le Russe qui voit en lui un ennemi et ne fait guère cas des proclamations d'amitié que ses propres haut-parleurs recommandèrent aux transfuges et que ceux-ci considéraient comme un véritable sauf-conduit. Rubans tricolores, livret militaire français ou autres pièces, soigneusement préparés et cachés pour le grand jour, n'eurent guère l'effet salvateur espéré. Combien d'unités ne faisaient pas de prisonniers, dans les deux camps d'ailleurs, et de toute manière le prisonnier n'a guère droit à l'estime dans la culture russe. Leurs propres prisonniers revenus après la guerre en firent au retour la triste expérience. Nombreux furent ainsi nos compatriotes qui perdirent certainement leur vie dès le front, puis dans les longues marches vers l'arrière, sans soins pour les blessés ni d'organisation et de protection contre les rigueurs de toute sorte, climatiques en particulier. L'enregistrement ne se fit que bien plus tard ou ne se fit jamais.

Heureux les chanceux qui survécurent à toutes ces épreuves et qui parvinrent au Camp 188, près de la ville de Tambov, en pleine forêt, à mi-distance entre Moscou et Stalingrad, triste camp de rassemblement des Français, lorsque ceux-ci furent enfin reconnus et séparés des Allemands après les accords entre le Comité Français de Libération Nationale et les Soviétiques.

Dans une recherche récente de Gaël Moullec², le rôle d'André Marty, dès les premiers mois de 1943, pour la reconnaissance du drame alsacien est évoqué. Il contraste d'ailleurs avec le peu de soutien, apparent du moins, ou perceptible, que manifesta Maurice Thorez, également à Moscou comme tout le monde le sait, en ces années, et qui rendit même visite aux stagiaires alsaciens à Krasnogorsk, camp politique près de Moscou. On en a un témoignage précis et toujours disponible. Que pouvaient d'ailleurs véritablement ces anciens du Kominform ou ces dirigeants communistes réfugiés en Union soviétique ? Il faut reconnaître, comme on le sait maintenant, que leur action était sévèrement conditionnée et dirigée, en admettant même qu'ils aient été touchés par cette question. Aucun n'a jamais eu accès ou probablement demandé d'aller à Tambov et pourtant Thorez connaissait certainement la situation de l'Alsace.

Les représentants de la France Libre eux-mêmes ne purent se rendre qu'une seule fois à Tambov, pour le départ des 1 500 et le capitaine Neurohr, de l'Ambassade française à Moscou, commanda conjointement ce contingent jusqu'en Iran. Les officiers français dépêchés à Téhéran pour réceptionner le « Détachement des Français Rapatriés de Russie » (FRR) ne purent entrer en Union Soviétique. La « livraison » s'effectua en zone « neutralisée », interface entre URSS et Empire Britannique, et zone de passage de l'énorme aide matérielle de toute sorte que fournissaient les Occidentaux aux Russes.

Il n'est pas clair comment on en était arrivé là. Dès l'été 1943, l'idée de regrouper les prisonniers alsaciens-mosellans évadés est envisagée. Leur nombre augmente sans cesse car ils arrivent au front à ce moment. Les belligérants déjà pendant le conflit de 14-18 formèrent

¹ Eugène Riedweg. *Les « Malgré-nous ». Histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande*, Editions du Rhin. 1 vol. 303 p., 1995.

² Gaël Moullec. « De la Wehrmacht aux camps soviétiques. La tragédie des malgré-nous » *L'Histoire*, n° 255, juin 2001.

des légions de combattants volontaires ; ainsi, en Russie tsariste, on connut la Légion Tchèque qui joua un rôle important par la suite et durant la Révolution.

Après l'invasion hitlérienne, une armée polonaise fut reconstituée par les Soviétiques, en opposition d'ailleurs à celle des Polonais de Londres. C'était, de part et d'autre, un moyen d'affaiblir l'adversaire et c'est ce qui a peut être motivé des responsables soviétiques en 1943 ou 1944 ; des documents sont maintenant connus et le rapport de Béria à Staline du 8 janvier 1944 dont Moulec donne des extraits, éclaire bien cette problématique : que faire des « Malgré-Nous » en Union Soviétique ? Deux solutions étaient possibles, soit d'en former une « Brigade Alsace-Lorraine » ou une « Légion », qui aurait combattu sur le front russe où se trouvaient déjà les aviateurs du Régiment Normandie-Niémen (français libre) ; ou d'envoyer au Général De Gaulle ces effectifs dont les forces avaient encore besoin à cette phase de la guerre.

Eugène Riedweg dans son ouvrage sur « Les Malgré-Nous » décrit bien, documents à l'appui, les tractations menées en 1943 et 1944, aux objectifs parfois changeants, qui, entre le Gouvernement soviétique et le Comité de Libération essayaient d'arriver à un accord au sujet des prisonniers alsaciens-mosellans : leur reconnaissance d'abord, leur devenir ensuite. La constitution d'une brigade nationale sur le front russe eut d'abord les faveurs de part et d'autre. Progressivement, on pencha du côté français pour une récupération vers des territoires sous contrôle du Comité National. Ce que les Russes ne concédèrent que difficilement, la réalisation étant lourde pour eux. L'équilibre des grands intérêts joua finalement en ce sens. La France avait besoin de l'URSS pour s'affirmer envers l'Angleterre et les USA, et la Russie soviétique avait ses propres desseins pour l'après-guerre en Europe.

Spontanément, les prisonniers eux-mêmes ont souvent demandé à retourner au combat dès qu'ils purent se regrouper, à la fois par conviction, parfois aussi plus simplement pour échapper à la mort lente des camps du GOUPIVI (Direction des Camps de Prisonnier de Guerre). Beaucoup de ces démarches peut-être en des formes rudimentaires, se sont probablement perdues, mais nous en avons des témoignages certains.

Une pétition écrite a été faite aux autorités d'un camp de Stalino en Ukraine sur les dernières feuilles de papier rescapées des fouilles. Une autre a été retrouvée, particulièrement dithyrambique et d'un style spécifique des régimes totalitaires, dressée à Tambov même en octobre 1944. Sa copie nous est parvenue après ouverture des archives soviétiques. Des extraits méritent d'en être cités : cette pétition est datée du 13 octobre 1944 avec une adresse dans le style obligatoire... « politiquement correct », dirait-on aujourd'hui : *...nous prions avec insistance le Chef Suprême de l'Armée Rouge, le Grand Maréchal Staline, de vouloir faire accélérer l'envoi du deuxième transport. Nous demandons comme une faveur toute spéciale l'honneur de pouvoir combattre et d'abattre définitivement la bête fasciste dans son antre, soit dans les rangs de la Jeune Armée Française soit de recevoir l'honneur encore plus grand de marcher aux côtés des Héros de la Glorieuse Armée Rouge. Mort aux boches et à toute la vermine fasciste. Gloire à tous nos Héros tombés au Champ d'Honneur ! Vivent le Camarade Staline et sa Glorieuse Armée Rouge. Vivent le Général de Gaulle et sa Vaillante Armée Française !*

Suivent 2000 noms apposés individuellement... Combien de ceux qui ont inscrit ainsi leur signature sont-ils revenus du camp ? On n'en sait rien. Mais on aura remarqué que cette pièce émane des prisonniers devenus nombreux au camp, 3 000 à 4 000 à ce moment, depuis le départ du premier détachement en juillet 1944. Ce nouvel appel restera vain et le voyage de De Gaulle à Moscou en décembre 1944 n'y changera rien.

De toutes ces tractations en haut lieu, le prisonnier de base en attente à Tambov n'a évidemment rien su. Il avait entendu des quelques anciens qu'un groupe était parti pour l'Algérie et que d'autres devaient suivre. C'est ce qui entretint le moral de ceux qui espéraient leur libération. Ils avaient eu connaissance de la visite du général De Gaulle à

Moscou. Son train spécial passa probablement à la ville de Tambov. Cet immense espoir s'évanouit aussi.

Ce fut en tout cas la seule note d'espoir et de joie dans cette périlleuse aventure de nos jeunes alsaciens-mosellans : le départ de 1 500 d'entre eux vers la France Libre. Parti de Tambov le 7 juillet 1944, ce convoi connut un itinéraire ferroviaire extraordinaire par Rostov, le piémont du Caucase, Bakou, puis Téhéran par camions. Les libérés revêtirent là leur troisième uniforme, certains le quatrième. De russe (et neuf) au départ de Tambov, il devint anglais à Téhéran, pour redevenir français à Alger après un « voyage » automobile à nouveau, par l'Irak et la Palestine, puis, par mer avec escale à Tarente le 25 août, jour de la libération de Paris, ...mais aussi jour de l'évasion de la Wehrmacht sur le front de Roumanie du rédacteur de ces lignes qui ne parvint à Tambov qu'en octobre, trop tard pour pouvoir écrire d'expérience ce retour « du bon côté » avec le « Détachement des Français Rapatriés de Russie ». On ne parle désormais plus de brigade !

Lors du départ des 1 500 pour Alger, 300 à 400 camarades environ étaient restés au camp. Ils furent dispersés dans d'autres directions pour la plupart et parfois traités comme des disciplinaires. Pourquoi ? Certains sont revenus plus tard à Tambov. On n'a jamais très bien su comment s'est faite la sélection pour la libération : a-t-on écarté les malades, les derniers arrivés au camp ou les « mal-notés » pour des raisons politiques ou autres ? La délation eut-elle sa place ?

Le dur hiver 44-45, rigoureux et mortifère, tomba dès octobre sur Tambov, arrêta les convois de rassemblement qui ramenaient nos compatriotes de tous les camps de la vaste Russie. Tout se figea et la glaciation s'installa à tous égards³. C'est au cours de cette dernière phase de la guerre, les conditions au camp devenues très précaires, qu'il y eut le plus de morts, par dénutrition et tout le cortège des maladies de la grande misère. Trois à cinq mille sont restés dans les fosses communes de la forêt de Rada-Tambov, aux portes du « camp des Français ».

Certains de la « Nomenklatura » des prisonniers, proches des Politruk (Commissaires politiques) et en particulier du commissaire Olari, curieux produit du Komintern qui avait accompagné les 1 500 jusqu'en Perse, en savaient peut-être un peu plus ? N'a-t-on pas attribué l'arrêt des rapatriements aux vives dénonciations des premiers libérés, quant à leurs conditions de détention en Union Soviétique et ce malgré les termes de l'accord du 7 juillet 1944 signé en gare de Rada d'où partirent les libérés du camp de Tambov : « *Les prisonniers interrogés ont déclaré ne pas avoir de plaintes ni de réclamations à formuler* ». Avec les signatures du Général Petrov et du Général de Division Petit, chef de la Mission Militaire Française en URSS.

Le détachement resta d'ailleurs longtemps consigné dans ses cantonnements successifs, encore en Algérie même, et fit l'objet de la sollicitude de la Sécurité Militaire.

Le prisonnier commun à Tambov, dans sa misère et son isolement, était à peu près ignorant de tout. Réduit à sa faim sans trêve, épuisé au plan physique et souvent moral, il eut à supporter en plus les « cadres militaires » qui s'étaient cooptés, on ne sait comment. Souvent, ce furent des prévaricateurs du système. Son seul horizon consistait à attendre la fin des hostilités. Après l'armistice, par un réel miracle, 11 000 survivants rentrèrent ...et rencontrèrent à Chalon-sur-Saône, centre de tri des Alsaciens-Mosellans, certains des 1 500 qui y passaient aussi pour se faire démobiliser.

Ce fut alors une vraie résurrection et le début d'une longue quête pour la reconnaissance et la réparation.

³ Plusieurs numéros de la Revue *Saisons d'Alsace* traitent de ces problèmes, le n° 39-40, de 1971; le n° 124, de 1994; le n° 127, de 1995 et le n° 138, de 97-98.

Ce récit met en lumière deux aspects de ce qui fut une part de l'histoire de nos provinces annexées pendant la deuxième guerre mondiale. Des choix différents d'un moment entraînèrent quelques années plus tard des destins tout aussi différents et irréversibles -. les uns, à l'Ouest, purent choisir leur route, avec courage mais librement, et connurent les joies, parfois amères certes, du retour victorieux au Pays ; les autres, à l'Est, furent bien « *malgré-eux* » soumis aux péripéties de décisions souvent obscures et occultes, jouet des opportunités de l'heure, dans des systèmes totalitaires, le nazi d'abord, le soviétique ensuite, des griffes desquels ils ne purent s'échapper qu'en payant un lourd tribut de sang et de misère.

Emile ROEGEL
Professeur honoraire
à la Faculté de Médecine
de Strasbourg

Remerciements

Le Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine et la Rédaction du Bulletin remercient le Professeur Emile ROEGEL d'avoir bien voulu rédiger à l'intention des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine l'article ci-dessus grâce auquel ils pourront soit mieux comprendre le vécu des Malgré-nous, soit le revivre pour ceux d'entre eux qui le furent avant de pouvoir rejoindre la zone Sud de la France.

CONSTITUTION DU BATAILLON « MULHOUSE »
vue par René GERBERT (1ère Section Vieil Armand)

Le bataillon « Mulhouse » a été formé officiellement à Annecy (Haute-Savoie), par la mise sur pied du commando VIEIL-ARMAND (V.A.) le 15 septembre 1944. Plus tard ont été joints les commandos DONON et BELFORT.

Mes propos concernent uniquement le commando V.A. : sa formation, l'origine de ces 150 hommes qui avaient participé au combat dans différentes formations F.F.I. de Haute-Savoie, avant de se réunir spontanément dans un lycée d'Annecy, sous le commandement du Lieutenant F.-X. LEHN, le futur Général.

La Haute-Savoie était le refuge d'un petit nombre d'Alsaciens et Mosellans, le second en France après le Sud-Ouest et le Centre. Ce département était occupé initialement par les Italiens, puis le fut par les Allemands, à partir de 1943, ce qui changea complètement la situation.

A Annecy, existait le G.E.R.A.L. – Groupement d'Entraide des Réfugiés Alsaciens et Lorrains – depuis l'origine des évacuations puis des expulsions : c'est une organisation qui ne se bornait officiellement qu'à l'amélioration des conditions de vie des réfugiés : logement ou hébergement, recherche de travail, papiers, sans exclure une liaison avec nos concitoyens réfugiés en Suisse.

D'où venaient les volontaires V.A. ?

Il est difficile de faire un relevé exhaustif – la plupart des chefs sont décédés ; ce sont eux qui auraient pu relater l'histoire – en commençant par le Colonel BERGER, le Lieutenant-Colonel JACQUOT, LANDWERLIN, etc. qui n'ont pas exprimé ce souhait, pensant que, ce qui s'était passé était une affaire naturelle pour l'époque. Après la guerre, beaucoup d'anciens gradés ou peu gradés se sont fait démobiliser et n'avaient qu'un but : s'occuper de leur avenir. Il fallait revivre, gagner sa vie, se faire une situation personnelle. Un petit nombre a continué de servir dans l'Armée.

A cette occasion, il faut rendre hommage aux hommes du Sud-Ouest qui ont alimenté les archives de la B.A.L. et son bulletin parla plume de R. BERGDOLL. Par contre, il faut regretter le manque de contribution des participants savoyards aux archives de la section Savoie. Il faut donc que des « jeunes » du commando V.A. rassemblent leurs souvenirs avec la participation de quelques anciens survivants dont certains ont été oubliés dans le livre de L. MERCADET (voir commentaire de Charles GERBERT dans sa note du 14 mars 1985 adressée à Paul MEYER).

Les documents administratifs officiels ont été mentionnés dans l'historique de Paul MEYER aux pages 186-195, documents fournis par Léon NEFF, retraçant toutes les tribulations consécutives à la désorganisation de toutes les instances officielles de l'époque.

Les volontaires avaient différentes origines :

1. Les réfugiés en Suisse, qui ont rejoint la Haute-Savoie après les débarquements en Normandie puis en Provence en s'engageant dans des unités F.F.I. comme R. DOFF, les frères LEHN, PICARD, JAEGER... pour la libération de la Haute-Savoie.

2. Des résistants Alsaciens-Lorrains, qui ont participé avec leurs amis savoyards à la libération de leur département, le seul à avoir assuré sa propre libération.
3. Des résistants savoyards d'origine ou alsaciens-lorrains par leur ascendance, provenant de l'Armée d'Armistice, des anciens des chantiers de jeunesse et de réfractaires.

Du premier groupe, nous n'avons pas conservé d'informations précises. L'apport essentiel de la résistance a été celui des groupes 2 et 3. Ce qui a été frappant, c'était la convergence des volontaires vers cette unité en formation à Annecy, non pas en réponse à des appels placardés, mais par le « bouche à oreille ».

La qualité des officiers et sous-officiers présents dès le premier jour, qui savaient canaliser l'esprit des jeunes « chipeurs de poulets et de fromage » pour en faire des soldats. La plupart n'avaient qu'une idée : participer à la Libération du pays ou de leur province d'origine, malgré leur formation militaire insuffisante. Les officiers n'étaient pas des têtes brûlées ; ils enseignaient la discipline librement consentie et cela fut certainement à l'origine du peu de tués du commando. Pourtant l'armement était super léger au départ ; il fut complété par la suite par un armement anglais parachuté, comme le FM BREN, la mitraillette STEN, les fusils et grenades anglaises, plus les grenades à manche allemandes.

Rappelons l'intervention d'Octave LANDWERLIN, qui fut le porte-parole des V.A. auprès des autorités militaires : du Général de LATTRE à Aix-en-Provence, en compagnie de Jules-Albert JAEGER et auprès des autorités locales à Chambéry. Rencontre avec André MALRAUX à l'hôtel de la Cloche à Dijon, le 17 septembre 1944. Les interventions d'Octave LANDWERLIN pour la reconnaissance ont été largement diffusées dans l'HISTORIQUE DE LA BRIGADE. Ce fut un ami de longue date, qui a été hébergé par les parents des frères GERBERT, après son évvasion d'Alsace en juillet 1943 avec son cousin Paul MERLE.

Paul MERLE a fait partie de la Résistance d'abord en Alsace, puis en Haute-Savoie, où son action principale consistait en l'écoute téléphonique des communications allemandes, étant employé à la poste de Megève (Haute-Savoie). Il participa à de nombreuses interventions F.F.I. dans le nord de la Haute-Savoie. D'autres, comme le frère du Lieutenant GERBERT, René, a été mis en réserve dans l'A.S. pour une intervention ponctuelle au moment du débarquement de la 1^{ère} Armée dans le Sud de la France.

Après la tragédie du plateau de Glières, où 500 jeunes avaient été regroupés sous le commandement du Lieutenant TOM, ce qui était probablement une erreur stratégique (il y avait un grand manque d'armement), les autorités locales se sont entendues pour la formation de petites unités. C'est ainsi que le Lieutenant Charles GERBERT a formé, dès le printemps 1944 sur les montagnes avoisinantes de Thones (Haute-Savoie), une unité d'une vingtaine de gars, dont une poignée de marins provenant d'une unité, basée à Toulon (Var), repliée à Menthon Saint Bernard (Haute-Savoie). Ils se sont présentés une nuit, en tenue de marin, avec pompon, à 1000 mètres d'altitude à la stupéfaction du Lieutenant GERBERT. D'autres petites unités se sont formées un peu partout, dont celle de Faverges (Haute-Savoie), à laquelle appartenait le groupe de René GERBERT : surveillance, sabotage des voies ferrées, attaque d'unités allemandes, dont celle de Frontenex (Savoie), qui a fini tragiquement par la mort de 4 maquisards. En essayant de libérer Albertville (Savoie), via le Col de Tamié, l'unité est tombée sur un convoi de chars ennemis qui se dirigeait vers le Petit Saint Bernard.

Il y eut probablement d'autres actions de résistance auxquelles avaient participé les gars du commando V.A., je les prie de m'excuser. Leur mutisme est à regretter, mais chacun possède dans son cœur la fierté du devoir accompli.

Je pense en particulier à mes compagnons d'armes dont j'ai retenu les noms, certains sont décédés : ACREMENT, ARNOUX, AUTELIN, BROMBERGER, CAVALIN, DEPERRAZ, HENTGES, HOLBEIN, les frères JAEGER, LIEUNARD, MERLE, PERNY, les frères PICARD, RUZKA, TESSIER, WESPY, WOLF...

RESISTANCE EN HAUTE-SAVOIE

Voici que qu'en dit dans ses notes le Lieutenant Charles GERBERT (Capitaine de réserve, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, Médaille de la Résistance, E.O.R. sorti de Saint-Cyr en avril 1940) :

La période de novembre 1943 à septembre 1944, est caractérisée par un état de tension extrême : les polices françaises et allemandes font régner la terreur dans le pays – la Milice peut venir faire des descentes partout, dans la rue, on n'est plus sûr – où aller ?

De ce fait, insécurité et climat malsain pour beaucoup de Français. On vit jour et nuit sur le qui-vive. On ne bavarde qu'entre amis sûrs et dans une chambre bien fermée avec mille précautions.

En Haute-Savoie, au début tout va bien, on est peinarde, tout en faisant du bon travail mais la Milice et les Boches s'en mêlent, car les « terroristes » et les « bandits » ne laissent pas ces messieurs vivre et jouir de la vie du vainqueur provisoire. De ce fait, les descentes dans les villages, les rafles, les perquisitions se multiplient. L'insécurité est de règle, la liberté n'existe plus, seule la montagne et les rochers offrent encore un peu de liberté. Néanmoins, on lutte contre l'ennemi jusqu'au jour où il sera chassé de la Haute-Savoie et du pays entier.

Quelques dates du Maquis et de la Résistance :

14 janvier 1944 – Le Maquis attaque le dépôt de locomotives de la SNCF à Annecy durant la nuit : 8 locomotives détruites.

Mardi 1^{er} février 1944 – Par suite des sabotages dans la région de Faverges et tout le département, la Milice de Monsieur Darnand arrive à Faverges.

Mercredi 2 février 1944 – L'état de siège est proclamé en Haute-Savoie : interdiction de quitter le département, isolé du reste du pays. La Milice et les forces dites « du maintien de l'ordre » arrivent et s'installent un peu partout. Les engagements entre maquis et F.M.O. se multiplient.

8 février 1944 – Neige et pluie n'empêchent nullement la Milice de rafler des patriotes (hommes et femmes).

12 février 1944 – Engagement du Petit Bornand.

14 février 1944 – Des avions parachutent 54 containers sur le plateau des Glières – Deuxième parachutage quelques jours plus tard. C'est le Lieutenant Tom MOREL qui est le commandant du plateau des Glières.

9 mars 1944 – Affaire d'Entremont : le commandant LEFEVRE et ses G.M.R. (dénomination vichyssoise des actuelles C.R.S.) sont très agressifs. Tom est tué par LEFEVRE à 2h du matin alors qu'il voulait discuter.

10 mars 1944 – Je monte à Manigod me mettre en liaison avec la Résistance.

15-25 mars 1944 – Les Boches concentrent une division alpine : 15 000 hommes, 5 bataillons de la Wehrmacht, 2 bataillons de Waffen S.S., 3 groupes d'artillerie, 10 chars, plus des avions, autour du plateau des Glières.

- 26 mars 1944** – Les Boches attaquent 467 maquisards commandés par le Commandant ANJOT vers 16h à partir d'Entremont.
- 31 mars 1944** – Les Boches fusillent 150 maquisards et 35 habitants de Thones.
- 2 avril 1944** – 3 maquisards passent à Vesonne, ils sont « vendus » et 2 sont tués dans leur lit par la Milice à Doussard.
- 5 avril 1944** – René et moi débutons comme bûcherons-maquisards à Vesonne.
- 5 juin 1944** – Grand massacre à Ugine : 12 Boches sont tués en sautant sur une mine alors qu'ils se rendaient sur le terrain d'exercice ; en représailles, 28 personnes qui se rendaient à leur travail en camion sont fusillées sur place, dont René MARTINAT de Vesonne.
- 8 juin 1944** – Rafle à Faverges.
- 14 juin 1944** – Je monte avec Raymond PORTIGLIATTI me remettre en liaison avec la Résistance.
- 23 juin 1944** – Remonte au Bouchet prendre contact avec les chefs dont un capitaine. On enquête sur moi !
- 4 juillet 1944** – Les Boches cernent le massif des Bauges : nouvelles effusions de sang, pillages, massacres...
- 8 et 10 juillet 1944** – Rendez-vous avec les responsables.
- 15 juillet 1944** – Entrevue avec MILLAU à Bretonnaz, puis rendez-vous au pont de Leschaux avec BARDET pour reconnaître le chalet où nous organiserons notre vie.
- 24 juillet 1944** – Attendons BARDET qui annonce un nouveau changement de résidence à 900 m. A 24h arrivent 8 marins de Menthon Saint Bernard.
- 26 juillet 1944** – Arrivée des armes et de l'habillement kaki.
- 27 juillet 1944** – Instructions intensives – Descendons pour les exécuter.
- 29 juillet 1944** – On m'amène encore 5 hommes – Départ d'un groupe pour cravater un type faisant du marché noir.
- 1^{er} août 1944** – Alerte à 16h : plaçons un bouchon au pont de Leschaux pour interdire l'accès vers Serraval. Regroupons 44 hommes en vue d'un parachutage. A 14h, arrivent 36 quadri-moteurs lâchant 150 containers. Je me rends à Thones de 23h à 4h du matin.
- 2 août 1944** – Tenons le bouchon jusqu'à 23h : 2 alertes.
- 5 août 1944** – Alertes vers 15h. Descendons à Faverges installer un bouchon au pont d'Englannaz. Décrochons.
- 7 août 1944** – Arrivée du Docteur JACOB avec 3 hommes, ils ont bon moral – Très bien – Félicitations par MILLAU.
- 10 août 1944** – Les avions boches surveillent et cherchent à repérer.
- 11 août 1944** – Arrivée de MARTIN, mon adjoint, je descends à Vesonne.
- 12 août 1944** – Alerte – Départ vers 13h30 en camion vers le Col de Tamié. Installation d'un bouchon au Col et au Fort. Passage de Boches à Albertville.
- 14 août 1944** – Alerte à 1h : on annonce 2 camions ; heureusement, c'est de l'AS d'Ugine. Vers 8h45, on tire dans la vallée au F.M. Vers 10h, des obus de 88 mm tombent tout près de nous. Alerte à 14h15. Gros accrochage vers Tournon, les nôtres ont 3 tués et 8 blessés, les Boches, 65 tués.
- 15 août 1944** – Départ de Tamié vers Marlens.
- 18 août 1944** – Alerte. Vers 23h, je reste à Marlens alors que le groupe fonce sur Annecy. Prise de la ville : 1 100 Allemands sont faits prisonniers ainsi que des miliciens.
- 19 août 1944** – 120 miliciens se sont rendus : ils passent à Faverges via Thones.
- 20 août 1944** – Remontons au Col de Tamié et le 21, je fais une patrouille de nuit vers Frontenex, entre 24h et 2h.
- 22 août 1944** – Engagement de Frontenex ; avons 4 tués et 10 blessés.
- 25 août 1944** – Revenons à Faverges au P.C. (garage Merey).
- 27 août 1944** – Je pars avec les transmissions départementales par Albertville à Aiguebelle, réparer les lignes. Les Boches s'accrochent, dévastant tout.
- 28 août au 5 septembre 1944** – Deviens instructeur des recrues ; construisons une baraque. Je veux partir avec la 1^{ère} Armée.

6 septembre 1944 – Vais à Annecy me mettre en rapport avec Octave LANDWERLIN ; on forme une compagnie d'Alsaciens-Lorrains. La compagnie doit rejoindre la 1^{ère} Armée du Général de Lattre de Tassigny.

19 septembre 1944 et les jours suivants – Les ALSACIENS ET LORRAINS ONT DEFILE – La 1^{ère} Compagnie du bataillon d'Alsaciens et de Lorrains, constituée en Savoie a défilé dans les rues d'Annecy, puis de Chambéry. Ils avaient fière allure, ces petits gars et les Chambériens, d'ordinaire si froids, ne leur ménagèrent pas leurs applaudissements. Venant du Maquis de Haute-Savoie où ils ont déjà combattu avec courage, ils ont repris du service pour aller chasser le Boche de leur belle province.

C'est sous le commandement du Lieutenant LEHN, qu'ils allèrent déposer au monument aux morts et à celui de Jeanne d'Arc des gerbes de fleurs. Dans la matinée, en présence du Commandant KULLMANN, chef du bataillon d'Alsace et de Lorraine, des Lieutenants JESEL, NEFF et Michel HOLL, le Colonel MATHIEU avait passé en revue la Compagnie dans la cour de la caserne Barbot.

Aujourd'hui armés et équipés, ils partiront rejoindre, dans la région de Belfort, l'Armée du Général de Lattre de Tassigny. La Compagnie de Savoie, formée à Chambéry, partira à son tour. Le Bataillon d'Alsace et de Lorraine de Savoie sera alors constitué et engagé.

EFFECTIFS DU COMMANDO VIEIL-ARMAND,
au départ d'Annecy, le 19 septembre 1944 :

Chef du Commando : Lieutenant François-Xavier LEHN

1^{ère} Section – Lieutenant Marcel PICARD

2^{ème} Section – Lieutenant Charles GERBERT

3^{ème} Section – Adjudant-Chef Albert LEHN

4^{ème} Section – Sous-Lieutenant Jean ROYER

Octave LANDWERLIN, le Docteur André JACOB ainsi que le Capitaine René DOPFF, sous les ordres de LEHN.

Total de l'effectif : 130/150 hommes.

- : - : - : - : - : -

Au moment de mettre sous presse le présent numéro, nous apprenons par Camille Marig que la revue "RHIN & DANUBE" annonce dans son numéro de juillet-août 2002, le décès, le 02.05.2002, à l'âge de 83 ans, de notre camarade Charles G E R B E R T signataire de l'article ci-dessus sur "La Résistance en Haute-Savoie"

Les Anciens de la Brigade, en particulier ceux de "Vieil-Armand", prennent une part profonde au deuil de son épouse et de sa famille, dont son frère René, également ancien de la Brigade et auteur du précédent article "Constitution du Bataillon Mulhouse "

- : - : - : - : - : -

**NOUS N'ÉTIONS PAS LES SEULS :
Principales unités F.F.I. ayant participé
à la bataille d'Alsace 1944-1945**

Avant-propos

C'est récemment que nous avons eu connaissance par une photocopie non datée d'un ouvrage déjà ancien intitulé « *La Bataille d'Alsace – 1944/1945* » (auteurs : Georges BERNAGE, François de LANNOY, Ronald McNAIR – Patrick BAUMANN, éditions HEIMDAL). Les origines et engagements de la B.A.L. y sont très correctement présentés et on y trouve une intéressante récapitulation des principales unités issues des F.F.I. de l'ensemble du territoire national ayant rejoint la 1^{ère} Armée française à l'époque de la Bataille d'Alsace.

D'après cet ouvrage, au total 137.000 hommes d'origine F.F.I. auraient rejoint la 1^{ère} Armée : 40.000 dès le mois de septembre (principalement dans les régions alpines où ils sont restés engagés), passés à 60.000 le 15 octobre, puis 75.000 fin novembre. Les autres 60.000 rejoignirent la 1^{ère} Armée alors que la Bataille d'Alsace était en cours.

Les effectifs initiaux des formations issues des F.F.I. des diverses régions variaient de 300 à 1200 hommes (tels que ceux des bataillons « Strasbourg », « Metz » et « Mulhouse de la B.A.L. venus de trois régions distinctes de la Zone Sud) ; le regroupement de ces formations a constitué des unités parfois plus importantes.

Pour celles d'entre elles « amalgamées » dans la 1^{ère} Armée lors de la Bataille d'Alsace, l'ouvrage les présente dans l'ordre d'importance numérique de leurs effectifs lesquels nous paraissent être plus vraisemblablement des effectifs de rationnaires que ceux effectivement engagés dans les combats.

Le lecteur trouvera ci-dessous un extrait intégral des pages 67, 68 et 69 de l'ouvrage et y reconnaîtra des unités dont la B.A.L. a été proche, telles que le **Corps-Franc Poggiès** auquel avait appartenu notre commando « IENA » avant la constitution de la B.A.L., le **G.M.A.-Suisse** issu comme la B.A.L. du Réseau F.F.C. « MARTIAL », la **Demi-Brigade Oziol** qui fut partiellement affectée pour ordre à la B.A.L. lors de la Défense de Strasbourg, le **Bataillon Schmidt** à l'émergence duquel certains d'entre nous ont pu assister à Toulouse, le **Bataillon Ajax** où se sont retrouvés des anciens F.T.P. du Lot venus du 4^{ème} bataillon auquel Edmond FISCHER et quelques autres d'entre nous ont appartenu.

Extrait intégral des pages 67, 68 et 69 de l'ouvrage cité

Division d'Auvergne

Commandée par le colonel F.F.I. Colliou. 6 315 hommes au 12 octobre 1944. Faisant partie du groupement mobile du Sud-Ouest, devient la demi-brigade d'Auvergne en octobre 1944 puis est rattachée à la 9^e D.I.C. Devient Régiment d'Auvergne en novembre 1944 puis 152^e Régiment F.F.I. le 21 novembre 1944 et 152^e R.I. le 10 février 1945.

Corps-Francis Poggiès

Lieutenant-colonel Poggiès. 3 915 hommes le 21 septembre 1944 (2 230 en janvier 1945) originaires du Sud-Ouest (Haute-Garonne, Lot, Gers, Hautes-Pyrénées et Lot-et-Garonne).

Dans le cadre du GM Sud-Ouest, est rattaché au 2^e CA près de Dijon. Participe au sein de la 1^{ère} D.B., 3^e D.I.A., 1^{ère} D.M.I., 2^e D.I.M. et 10^e D.I. aux combats de la vallée de la Moselle, du Thillot, des cols et crêtes des Vosges et de la vallée de la Thur.

Brigade légère du Languedoc

Lieutenant-colonel Thomas dit Davia. 2 500 à 2 800 hommes en octobre 1944. Rattachée à la 9^e D.I.C. le 29 novembre 1944, puis à la 1^{ère} D.B., à la 4^e D.M.M. et enfin au groupement Salan. Combat en Haute-Alsace. Devient le 80^e Régiment F.F.I.

Régiment de Corrèze-Limousin

Lieutenant-colonel Vaujour. 2 300 hommes en octobre 1944. Intégré au groupement Molle, participe avec la 2^e D.I.M. aux combats de la trouée de Belfort et de Haute-Alsace jusqu'au 15 décembre 1944. Forme ensuite le 2^e bataillon du 9^e Régiment de Zouaves.

Régiment de Bourgogne (alias 2^e Rgt. F.F.I. du Morvan)

Commandé par le commandant Alizin dit Guy. 2 145 hommes en octobre 1944. Rattaché à la 2^e D.I.M., il participe à la trouée de Belfort et aux opérations en Haute-Alsace. Après fusion avec le 1^{er} Régiment de volontaires de l'Yonne et le commando Charolais, il devient le 35^e Régiment F.F.I. et le 1^{er} mars 1945, le 35^e R.I.

Colonne Fabien

Colonel Fabien (mort le 27 décembre 1944) puis colonel Michelin. 2 146 hommes (24 novembre 1944) originaires de Paris et des environs, de la Meuse et des Ardennes. Après avoir combattu en Lorraine, est affectée le 13 décembre à la 9^e D.I.C. sous l'appellation « 1^{er} Régiment de Paris ». Occupe le secteur Mulhouse-Doller. Devient en janvier 1945 le 151^e Régiment F.F.I.

Groupe mobile d'Alsace (alias G.M.A. Suisse)

Formé avec les Alsaciens et Lorrains réfugiés en Suisse. Commandé par le commandant Georges. 2 000 hommes en septembre 1944.

Mis à la disposition du 1^{er} C.A. le 20 novembre 1944, attaché à la 9^e D.I.C. puis le 25 novembre à la 4^e D.M.M., participe à la prise de Mulhouse et est mis à la disposition du commandant d'arme de Mulhouse. Il devient le 1^{er} puis 31^e Bataillon de chasseurs à pied F.F.I. le 25 janvier 1945. Le 16 mars 1945 prend le nom de 31^e Bataillon de chasseurs à pied.

4^e demi-brigade de voltigeurs de l'Yonne (alias 4^e régiment du Morvan)

Commandant Adam. 1 800 hommes le 7 novembre 1944.

Mis à la disposition de la 1^{ère} armée le 2 octobre 1944 sous l'appellation 1^{er} Régiment de volontaires de l'Yonne. Attaché à la 2^e D.I.M. le 7 novembre 1944 sous le nom de Régiment de l'Yonne. Participe aux opérations de cette unité (trouée de Belfort, poussée en Haute-Alsace, attaques de la Thur et de la Doller, combats à Aspach le Haut, Schweighouse et Nonnenbruch). Fusionne le 24 janvier 1945 avec le Régiment de Bourgogne et le 1^{er} bataillon du Charolais pour former le 35^e Régiment F.F.I.

1^{er} Régiment du Morvan

Lieutenant-colonel Sadoule dit Chevrier. 1 500 hommes (Yonne et Nièvre) le 27 novembre 1944.

Rattaché à la 1^{ère} armée le 12 octobre 1944, participe aux opérations dans les Vosges avec les 3^e D.I.A., 2^e D.I.M. et 4^e D.M.M. Intégré dans le 27^e Régiment de montagne en mars 1945.

Demi-brigade Trioche

Lieutenant-colonel Trioche et chef de bataillon Dupuy. 1 248 hommes le 12 octobre 1944 (originaires du Tarn).

A partir du 16 octobre est rattaché à la 1^{ère} armée (Groupement Lecoq, 3^e D.I.A., groupement Hogar et 10^e D.I.). Combat dans les Vosges et participe à la conquête des crêtes et des cols de la Vierge et du Bramont. Rentre ensuite dans la composition du 27^e R.I. et du 151^e R.I.

2^e et 3^e bataillon du Régiment de Franche-Comté

1 288 hommes en décembre 1944. Rattaché à la 3^e D.I.A. et à la 9^e D.I.C. puis à la 10^e D.I. Participe aux combats dans les Vosges. Rentre dans la composition du 27^e R.I.

Brigade Alsace-Lorraine (alias G.M.A., Alsaciens du Sud)

Formée avec des Alsaciens-Lorrains réfugiés ou évadés de la Wehrmacht en France ainsi qu'avec des volontaires des départements du Sud-Ouest. Commandée par le colonel F.F.I. Malraux dit Berger. 1 000 hommes à la fin de novembre 1944.

Successivement rattachée du 26 septembre 1944 au 15 mars 1945 à la 1^{ère} D.B., 5^e D.B., 4^e D.M.M., au commandement militaire de Mulhouse, à la 2^e D.B., 1^{ère} D.M.I., 3^e D.I.A., 9^e D.I.C. et 14^e D.I. avec qui elle participe aux combats de libération de l'Alsace. Dissoute le 15 mars 1945.

Groupement de Segonzac

Chef d'escadron Dunoyer de Degonzac. 956 hommes le 15 novembre 1944 (originaires du Tarn).

Après des combats dans le Tarn (libération de Castres), ce groupement est rattaché à la 1^{ère} D.B. puis aux 1^{ère} D.M.I., 3^e D.I.A., 2^e D.I.M. et 14^e D.I. A ce titre, il participe aux combats des Vosges (Fonrupt, Gérardmer, col de la Schlucht, etc.). Le 13 février 1945, il tient un front de 12 kilomètres dans la région de Hirtzfelden (Bas-Rhin) puis monte en ligne dans le secteur de Fessenheim-Balgau. Il devient le 12^e Régiment de dragons le 1^{er} avril 1945.

Groupe Charlemagne

Commandé par le commandant Marcel. Formé de F.F.I. lorrains de Sarrebourg et de Phalsbourg. 933 hommes en septembre 1944.

Participe à la libération de Saverne le 21 novembre 1944. Intégré dans le 151^e Régiment F.F.I.

Bataillon du Louhannais

Capitaine Daumont dit Hurepoix. 820 hommes (Saône et Loire) le 15 novembre 1944. Mis à la disposition de la 1^{ère} armée le 22 novembre 1944. Participe aux combats de Mulhouse et de Burnhaupt. Intégré à la 14^e D.I. en mars 1945.

Bataillon Gayardon (alias Jeanson de Sailly)

Lieutenant-colonel Gayardon. 634 hommes en décembre 1944 (originaire de Paris et en grande partie provenant du lycée Jeanson de Sailly).

Rattaché à la brigade de choc Gambiez (qui opère sous la 1^{ère} D.M.I., puis la 2^e D.I.M.). Participe aux combats en Haute-Alsace. Dissous en janvier 1945. Certains éléments forment le 2^e bataillon de choc.

Demi-brigade Oziol

Lieutenant-colonel Oziol puis chef de bataillon Muller (9 janvier 1945). Composée d'Alsaciens-Lorrains réfugiés dans la région de Clermont-Ferrand. 600 hommes le 31 décembre 1944.

Affectée à la 1^{ère} armée le 16 novembre 1944. D'abord mise en réserve dans les environs de Belfort, cette unité est affectée à la brigade Alsace-Lorraine avec qui elle participe à la défense de Strasbourg. Après un repos dans la région de Mulhouse elle rentre dans la composition du 4^e bataillon de chasseurs à pied F.F.I.

Demi-brigade Joly

Lieutenant-colonel Joly. 600 hommes (originaires de la Corrèze et du Limousin) fin octobre 1944.

Mise à la disposition de la 2^e D.I.M. fin octobre 1944. Participe à la trouée de Belfort, à la percée en Haute-Alsace. Mise en réserve le 15 décembre 1944.

Bataillon de Cluny

Commandant Mermet puis capitaine Bazot. 560 hommes en septembre 1944. Participe avec la 2^e D.I.M. à la trouée de Belfort et combat en Haute-Alsace. Intégré au 13^e Régiment de tirailleurs sénégalais de la 9^e D.I.C. puis au 2^e groupe du bataillon de choc.

1^{er} bataillon du Régiment de Franche-Comté

Capitaine Pator. 550 hommes en novembre 1944.

Rattaché à la 3^e D.I.A., participe aux opérations dans les Vosges et en Alsace. Rentre ensuite dans la composition du 27^e R.I.

Bataillon de sécurité de Mulhouse

Capitaine Woehrle. 536 hommes en janvier 1945 (Alsaciens).

Participe aux combats de dégagement de Mulhouse fin janvier 1945, aux combats de Cernay et de la poche de Colmar en février 1945. Intégré au 23^e R.I. le 16 mars 1945.

1^{er} bataillon du Charollais

Commandant Ziegel puis commandant Toussaint. 500 hommes en décembre 1944. Attaché à la 2^e D.I.M. le 27 novembre 1944. Participe aux combats de Thann. Absorbé dans le 35^e Régiment F.F.I.

4^e bataillon du Lomont

454 hommes (23 octobre 1944) du Doubs et du territoire de Belfort. Mis à la disposition de la 1^{ère} D.I.C. le 1^{er} novembre 1944. Participe à l'offensive du plateau d'Ecurey. Le 29 novembre est affecté au sein du 1^{er} CA à la surveillance de la frontière franco-suisse puis intégré au 121^e R.I. (Le 5^e bataillon, initialement affecté à la 2^e D.I.M., ne sera pas équipé à temps pour participer aux combats).

Bataillon de choc Bayard

Formé de F.F.I. de la Côte d'Or, commandé par le commandant Guiller. 428 hommes à la mi-novembre 1944. Rattaché à la brigade de choc Gambiez en novembre 1944, participe aux opérations en Haute-Alsace. Dissous le 5 janvier 1945, certains de ses éléments seront incorporés dans le 1^{er} bataillon de choc.

Bataillon Schmidt

Commandant Schmidt. 410 hommes le 22 novembre 1944 (fonctionnaires alsaciens et lorrains repliés dans la région de Toulouse). Le 22 novembre 1944, à Delle, ce bataillon est mis à la disposition du 1^{er} CA et rattaché successivement à la 1^{ère} D.B. et à la 4^e D.M.M. Il fait partie du sous-secteur de Mulhouse, assure la défense de la ville au nord et y achève le nettoyage. Le 1^{er} décembre il est affecté à la place de Mulhouse puis est réparti entre le 151^e Régiment F.F.I. et le 23^e R.I.

Bataillon de Cosson

Commandants Cosson puis Marcellin et Sagazan. Formé de F.F.I. du Puy de Dôme. 400 hommes en octobre 1944. Participe à la trouée de Belfort, aux combats de Haute-Alsace et à la réduction de la poche de Colmar au sein de différentes divisions de la 1^{ère} armée.

Bataillon Ajax

Capitaine Gabriel Poux. 400 hommes en février 1945, originaires de la région de Toulouse. Du 8 novembre 1944 au 2 janvier 1945 participe aux combats des Vosges au sein du 2^e CA

(avec la 3^e D.I.A. et le groupement Lecoq) : vallée du Thouy, Gérardmer, Xonrupt et combats pour les cols. Intégré au 35^e R.I.

Groupe commandos Vigan-Braquet

Chef de bataillon Vigan-Braquet (active). 250 à 300 hommes en octobre 1944 (700 en janvier 1945) originaires du Gard et des Basses-Alpes.

Combat au sein de la 1^{ère} D.B. et de la 2^e D.I.M. dans la région de Cernay puis est affecté à la « garde du Rhin ». Devient le 20^e bataillon de chasseurs portés le 15 mars 1945.

1^{er} bataillon F.F.I. des Vosges

Commandant Grandjean. Effectifs inconnus.

Combat sur le front des Vosges de septembre 1944 à janvier 1945 puis est intégré au 26^e R.I.

1^{er} et 2^e bataillons de volontaires du Rhin

Capitaines Burger et Seither (Bas-Rhin et Haut-Rhin). Effectifs inconnus. Ces deux bataillons assurent dans les deux départements alsaciens des missions de sécurité sur les arrière-gardes, la garde des points sensibles et la défense passive. Le 1^{er} bataillon rentrera dans la composition du 1^{er} escadron de choc, le second dans le 23^e R.I.

1^{er} régiment F.F.I. Alsace du Haut-Rhin

Formé de 7 compagnies recrutées à Mulhouse (effectifs inconnus).

Unité issue de groupes de résistance des quartiers et faubourgs de Mulhouse. Sert de guide aux chars de la 1^{ère} armée et participe aux combats dans la région de Mulhouse.

**POINTS DE VUE DE LEGIONNAIRES
SUR LA BAL AU COMBAT**

A propos de travaux historiques sur le rôle militaire de la Brigade Alsace-Lorraine, l'attention de la Rédaction du Bulletin vient d'être attirée sur deux ouvrages consacrés au Régiment de marche de la Légion Etrangère, parus l'un en 1946, l'autre en 1986, dans lesquels sont portés des jugements radicalement opposés sur la manière dont se serait comportée la Brigade lors de combats aux côtés du 2^{ème} bataillon de ce Régiment dans le secteur de Dannemarie le 26 et le 27 novembre 1944.

Intitulé « LA GRANDE EQUIPE » et sous-titré : « *Chronique du Régiment de Marche de la Légion Etrangère : 1943-1945* », le livre paru en 1946 chez Guy Le Prat, éditeur à Paris, ne porte pas de nom d'auteur. Son texte paraît proche de celui d'un journal de marche régimentaire.

Les combats au cours desquels des commandos de la Brigade ont été engagés aux côtés du 2^{ème} bataillon du RMLE ont été décrits dans le Carnet de Route d'Octave LANDWERLIN, chargé après la dissolution de la Brigade d'en compiler les journaux de marche des différents bataillons et commandos. Ce carnet de route a été publié en partie dans le numéro spécial de la revue « L'ALSACE FRANCAISE », paru en octobre 1948, intitulé « LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE » dont certains articles ont été réédités en 1978 dans la plaquette réalisée par la Section du Bas-Rhin de l'Amicale pour son 32^{ème} congrès national.

Le carnet de route de LANDWERLIN relate que « *Le 26 novembre, la Brigade est étalée dans le secteur entourant Altkirch. L'opération de ce jour se développe de part et d'autre de la ville, au nord en direction de Burnhaupt, à l'ouest en direction de Dannemarie. A l'aube, le bataillon « Strasbourg » reçoit l'ordre de se tenir à la disposition du CC4 de la 5^{ème} DB à Carspach (NDLR : CC = Combat command en anglais, « groupement tactique » en français). Mission : soutien de chars de la 5^{ème} DB agissant sur l'axe principal Altkirch-Dannemarie* ».

Tandis que le Carnet de Route de Landwerlin relate en détail les opérations complexes de cette journée (pages 20 et 21 du numéro spécial de l'Alsace Française, 1948), le livre de 1946 sur le RMLE leur consacre une seule page (p. 38) et le livre de 1986 une demi-page (p. 154).

En ce qui concerne la BAL, le livre de 1946 se borne à écrire : « *Le CC4 dont l'infanterie blindée est le 2^e bataillon du Régiment de Marche, attaque vers l'ouest. Il est provisoirement renforcé par la Brigade F.F.I. « Alsace-Lorraine » du Colonel Malraux, composée de jeunes gars d'une ardeur irrésistible, qui se battent magnifiquement* ».

Ce qu'en dit le livre de 1986 est beaucoup plus long et d'un tout autre avis :

« *Le CC4 et le II/RMLE du commandant Charton doivent foncer sur Dannemarie. Pour compenser les pertes, le bataillon a reçu en renfort un bataillon FTP provenant de la brigade « Alsace-Lorraine » du « colonel » Malraux.*

Ce renfort produit des sentiments mitigés. Les FTP semblent plus préoccupés de piller les maisons, de courir les filles, de malmener et de dépouiller les prisonniers que de risquer leur vie. Et tandis que les cuirassiers du groupement se font détruire par un Panther camouflé aux lisières de Dannemarie, les F.T.P. chargés de les accompagner déjeunent paisiblement trois kilomètres en arrière. Comme leur dit leur capitaine : « Les ordres du colonel Schlessler, je m'en torche le cul ».

Heureusement pour la patience très limitée de Charton, ces F.T.P. sont rapidement retirés. Ils n'ont pour autant pas fini de lui causer des désagréments. Quelques jours plus tard, la lecture des journaux apprend aux légionnaires sidérés que Dannemarie a été libérée par les « vaillants F.T.P. ».

L'auteur de ce texte calomnieux semble avoir délibérément confondu le sigle F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) désignant l'origine de la Brigade Alsace-Lorraine avec le sigle F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans) désignant les formations combattantes créées par le Parti Communiste clandestin.

En effet aucun des trois bataillons de la B.A.L. n'était d'origine F.T.P. Le bataillon « Strasbourg » s'était formé auprès de l'A.S. de Dordogne, formation combattante des Mouvements Unis de Résistance. Le Bataillon « Metz » s'était formé au sein de l'O.R.A. et plus particulièrement auprès du « Corps Franc Pommiers ». Quant au bataillon « Mulhouse », il s'était formé en Savoie et Haute-Savoie, après la libération de ces départements, par regroupement volontaire d'Alsaciens et Mosellans ayant auparavant appartenu à des maquis de ces départements, maquis en majorité de l'O.R.A. et de l'A.S. mais aussi quelques maquis F.T.P.

A vrai dire une partie du commando « Rapp », venue au bataillon « Metz » avec Edmond Fischer, provenait du 4^{ème} bataillon tactique des F.T.P. du Lot, mais n'en portait aucun signe distinctif, tandis qu'Edmond Fischer, blessé dans le bois de Seppois quelques jours plus tôt, avait été évacué sur un hôpital et ne participait donc pas à l'attaque de Dannemarie. Par contre, le dispositif dans lequel étaient engagés les commandos Valmy, Verdun, Kleber, Donon et Vieil-Armand initialement placés sous le commandement d'Antoine Diener-Ancel était passé sous le commandement de René Dopff peu après le début de l'attaque, lorsqu'Ancel blessé dut être évacué.

Comme l'a fort bien rapporté Léon Mercadet dans « La Brigade Alsace-Lorraine », livre paru en septembre 1984, à partir des témoignages oraux de René Dopff lui-même et de Marcel Picard enregistrés sur bandes magnétiques, il est vrai que René Dopff contesta, le 27 septembre au soir, l'opportunité d'aller, en soutien des chars, nettoyer le bois de Wolfersdorf de l'autre côté du canal du Rhône au Rhin. Lui-même officier de réserve de chars, arme dans laquelle il avait servi pendant la campagne de 1939/40, René Dopff contestait le bien-fondé de cet ordre autant pour les chars français que pour le soutien d'infanterie à fournir par la B.A.L. Il savait les chars incapables d'opérer de nuit dans un bois où étaient probablement embusqués les Jagdpanzer et les canons antichars qui venaient de se replier vers Wolfersdorf après la prise de Dannemarie.

D'après la reconstitution de Léon Mercadet, les propos mis par Erwan Bergot dans la bouche du « capitaine » de la B.A.L. n'ont en réalité pas été tenus par René Dopff lui-même, mais son adjoint, le lieutenant Marcel Picard, qui, avant que René Dopff ne se rende au PC du CC4, l'aurait approuvé en ces termes : « *Vous avez raison, mon commandant, que le général aille se faire foutre... Les Boches nous attendent comme des lapins !* » C'est ensuite seulement que René Dopff serait allé, accompagné et appuyé par le colonel Jacquot survenu entre-temps, discuter l'ordre avec le commandant du RMLE qui, pour finir, aurait dit « S'ils ne veulent pas attaquer de nuit, qu'ils attaquent de jour... ». D'ailleurs, René Dopff, grand viticulteur de Riquewihr, était un homme à la fois ferme et courtois dans la bouche duquel le mot de trois lettres n'a probablement jamais été prononcé.

Que ce commandant du RMLE se soit ensuite renseigné sur la personnalité de l'officier de la BAL, lieutenant de réserve de chars, commandant à titre FFI, et qu'il ait appris qu'il avait combattu dans un maquis F.T.P. de Savoie, est sans doute à l'origine de l'étiquette F.T.P. accolée au souvenir de la B.A.L. dont ce légionnaire a pu faire part à Erwan Bergot. Mais celui-ci a peut-être aussi eu connaissance du livre de Léon Mercadet et arrangé son récit dans un sens infamant pour la B.A.L. escomptant mieux mettre en valeur l'héroïsme des Légionnaires, héroïsme auquel les Anciens de la B.A.L. continuent, malgré cette bavure, de rendre le plus admiratif hommage. Mais, de grâce, puissent les Légionnaires se souvenir aussi des combattants de la B.A.L. tués à leurs côtés à Altkirch, Aspach, Ballesdorf, Carspach et Dannemarie.

Bernard METZ

FIGARO CI... FIGARO LA

Au cours de ma carrière d'enseignant, dans une de mes classes et en m'adressant à des enfants d'une dizaine d'années, pour illustrer une leçon de morale tout à fait impromptue, afin de condamner les effets et méfaits des commérages, cancans et ragots de toute nature, il m'est arrivé d'inviter une quinzaine d'entre eux à se prêter à un petit jeu.

Celui-ci consistait en la transmission d'un court message, d'un élève à l'autre, en chaîne et toujours en aparté. L'épreuve terminée, on pouvait suivre les mutations successives du simple texte proposé faisant intervenir au maximum trois personnages et autant d'actions, toutes les altérations relevées par moi-même au fur et à mesure du cheminement de la communication et, en fin de compte, constater la forte détérioration subie par ce « colportage » improvisé.

Inutile de m'étendre longuement sur les mines étonnées, gommant peut-être certains préjugés d'enfance. Ce test ne faisait évidemment intervenir que la plus ou moins grande fidélité de mémoire. Les enfants étaient bien obligés d'admettre que le bouche à oreille répétitif arrivait à tronquer les données initiales ; je profitais de l'occasion pour leur faire entendre qu'ainsi les suppositions pouvaient finir en dénigrement et la médisance se muer en calomnie.

Ces petites considérations ont pour propos la toute dernière remise en scène du « *train de Neuvic* » qui, à intervalles plus ou moins réguliers, parcourt brochures et articles de revues ou de journaux, en semant dans les esprits des points d'interrogation quant à des manques sur les 2 milliards 280 millions en francs d'époque, montants qui avaient été escamotés, subtilisés, raflés ou volés – selon le degré d'édulcoration venu sous la plume des « metteurs en cause » - par les « terroristes » du Périgord, à la Banque de France, qui, très obligeamment, s'apprêtait à en distribuer une grosse partie à nos occupants.

Ne valait-il pas mieux laisser rouiller ce « *train de Neuvic* » sur une voie de garage plutôt que poser derechef un problème absolument insoluble, près de soixante années après des faits que les auteurs n'ont pas vécus, à des lecteurs certainement plus passionnés par l'attribution ou le détournement de cet argent qu'attristés par le sort des 32 Résistants tués au combat de l'Espinasse, commune de Saint-Germain-du-Salembre, des 2 maquisards prisonniers, emmenés et exécutés au 35^e de Périgueux et des 4 otages, soupçonnés d'aide aux « terroristes », fusillés à Chantérac, ceci, dès le lendemain de l'affaire du train, en guise de représailles, par les Nazis ?

Fallait-il susciter des remous de discrédit à l'égard de personnes, toutes volontaires, qui n'étaient pas parties la fleur au fusil, comme en 1914, mais clandestinement, avec néanmoins les idéaux de liberté en tête, l'enthousiasme dans la peau et la fraternité au cœur.

Quoi qu'il en soit, peu me chaut la valse de ces billets de banque et les justifications divergentes des enquêtes menées par la Banque de France, l'Inspection des Finances, l'instance judiciaire et l'autorité militaire, puisqu'elles aboutissent toutes à un quitus.

Je jette simplement un regard sur le témoignage de ceux à qui on a fait appel pour raconter leur participation à cette remarquable journée du 26 juillet 1944, un témoignage qu'il faut manier avec la même prudence que les prévisions météorologiques dont l'indice de confiance varie du jour au lendemain.

Les camarades interrogés ont-ils tenu à l'époque, jour par jour, un carnet de route comme l'avaient fait, en toute intégrité, notre camarade Paul de GAULEJAC, tué au col des Fourches, dans les Vosges ou mon ancien Directeur d'Ecole Normale, fantassin de 1914 à 1918, que je présente par ailleurs dans ce bulletin ?

Croient-ils détenir encore cette vérité toute nue des derniers jours de juillet 1944 dont le temps qui passe amenuise petit à petit les contours et pensent-ils toujours posséder le fil d'Ariane permettant d'extraire l'exactitude de leurs souvenirs du labyrinthe d'un cerveau de plus en plus usé par l'avancée en âge ? Et certains ne cambrent-ils pas trop leur personnage de l'époque ?

Qui donc a fourni des renseignements qui ne sont pas toujours bien exacts sur le parcours de deux des acteurs qui n'ont pas été interrogés ? Et ceux qui ont procédé aux interviews, ont-ils toujours impartialement et irréprochablement reproduit ce qui leur a été confié ?

Je vous laisse le choix de juger vous-même ce début d'un article paru en avril dernier à Brantôme, sous le titre : « *Souvenir du train de Neuvic* » et en sous-titre : « *Deux témoins brantômains se souviennent de l'affaire des milliards de Neuvic* ». Ce qu'il y a de remarquable, c'est la plausibilité des données fournies mais leur amalgame tourne en « pataquès » d'information, d'autant plus qu'à l'appui de l'article apparaît la photo de deux personnages vieillissants, bien calés dans un fauteuil, devant une table, photo agrémentée de la légende suivante : « *Les deux Jean* » racontent l'escapade qu'ils ont vécue, lors de l'affaire du train de Neuvic, le 26 juillet 1944 (photo Janicot) »

Je cite : « *Deux anciens combattants brantômains de la guerre 1939-1945, sont intarissables quand il s'agit de raconter l'épopée du train de Neuvic-sur-l'Isle, notamment depuis la parution du livre de Guy PENAUD ; Les deux Jean, BOUSSARIE et X..., faisaient partie du groupe Valmy intégré à la Brigade Alsace-Lorraine, encadré par des officiers et sous-officiers du 26^e R.I. stationné à Brantôme. Ils se trouvaient dans les bois de Vergt. Le séjour était épuisant pour ces jeunes, dont l'un avait tout juste 20 ans. Ils se trouvaient sous les ordres d'André MALRAUX et leur poste de commandement était au château d'Urval... ».*

Or, tout le monde sait que, le 26 juillet, MALRAUX à qui l'on n'a offert le commandement de la Brigade que le 6 septembre 1944, allait être interné à Toulouse et pour ceux qui ne se souviennent plus, je rappellerai qu'il y a plus de dix ans maintenant, j'ai fait paraître personnellement dans notre bulletin l'article nécrologique concernant le premier des deux Jean, BOUSSARIE notre joyeux drille cognaçais, l'imitateur de BRASSENS, qui gratifiait toujours nos fins de repas à Marsaneix ou Vergt, d'une délicieuse Fine-Champagne.

Si je ne cite point le nom du second Jean nommé expressément dans l'article comme l'est BOUSSARIE, c'est que ce fidèle amicaliste qui n'a, ni fait tourner les tables ni provoqué ce scénario à la Hitchcock, n'a été que l'objet d'une manipulation de la part d'un reporter lequel a surtout omis de signer son œuvre.

Pour clore, j'extrai quelques perles d'une revue parue en mars 1945, donc avant la cessation des hostilités, alors que les départements libérés fêtaient sans arrêt leur retour à la liberté et se souciaient peu de ce que d'autres départements toujours zones de combat, vivaient encore sous la menace des bombardements, des exécutions hâtives ou des déportations.

Le n° 22 de la défunte publication « VOIR » - dont le regretté Jean GAUSSEN m'avait fait parvenir une reproduction -, suite à l'exhumation de la loco-vapeur et des quelques wagons du train dit de Neuvic, pour une commercialisation à grand ramdam médiatique, a fait marcher également les photocopieuses dans le secteur vermois, parce qu'il publiait entre

autres un article sur « Vergt, petite capitale du Maquis » avec la spécieuse et dithyrambique entrée en matière suivante :

« L'épopée du Maquis a eu trois de ses théâtres principaux en Dordogne, en Corrèze et en Haute-Savoie. Et dans les annales du Maquis de Dordogne, rien ne peut rivaliser en célébrité avec le village de Vergt que les hommes de la Résistance avaient baptisé : leur petite capitale... »

Il ne faudrait peut-être point oublier la triste célébrité des bourgades incendiées, telles Rouffignac et Mouleydier, d'autres châtiées durement comme Mussidan et Brantôme et la bonne dizaine d'autres localités titulaires de la croix de guerre.

Viennent ensuite de vastes coups d'encensoir pour une certaine catégorie de « héros » magnifiés dans des « couplets » d'une exaltation emphatique, certainement fournis par quelques apôtres de la forfanterie, impudents vantards, et ensuite une galerie de gens plus ou moins méritants.

Dompage que l'on ait fait figurer le père LARUE, ancien instituteur à Sainte-Alvère et authentique patriote, dans cette « rémoulade ». Il méritait à lui seul une bonne dizaine de pages dans un ouvrage plus sérieux.

Dompage également que l'on ait oublié de faire l'honneur de cette « cimaise vernoise » à Mme BOUBAUD, l'une des personnes les plus en danger de la petite cité, puisqu'elle et son mari s'étaient investis à part entière dans la Résistance, avec leur officine pharmaceutique, plaque tournante du service de renseignements à l'intention de tous les groupes de maquisards du secteur.

Ci-après ces extraits sortis de la pommade et, en intercalaire, quelques commentaires :

« Dans Vergt et dans les quinze autres bourgs ou villages du canton, il n'y a pas eu jusqu'à la Libération, un seul collaborateur... »

Certaines stèles autour de Vergt parlent d'elles-mêmes !

« De Londres où on connaissait le maquis de Vergt, des avions furent envoyés pour parachuter du ravitaillement. Mais Vergt fit savoir que de tels envois étaient inutiles ; on avait sur place de quoi se nourrir. Ce qu'on voulait, c'étaient des armes. La demande fut entendue, les armes commencèrent à tomber du ciel... »

Quelles inepties à faire gober, même à des personnes qui, des années durant/avaient manqué du strict nécessaire...

« Un beau jour, à l'automne de 43, un homme se présente qui déclara se nommer le colonel BERGER et être envoyé par le Haut Commandement Allié. Comme il avait le mot de passe qu'il fallait et qu'il se montrait d'attaque, on le suivit d'enthousiasme. Il se montra digne de cette confiance, enseigna à ces hommes le maniement des mitrailleuses, des bombes plastiques (sic.). Son véritable nom, les gens de Vergt l'apprirent seulement après la Libération, était André MALRAUX... »

Voici MALRAUX instructeur des Résistants vernois. Enfin, l'enthousiasme du reporter pour le colonel BERGER lui fait pardonner cette prétendue présence de MALRAUX, dans les murs de Vergt, en automne 1943 et de vouloir glisser les bas nylon, le peigne en galalithe et le pantalon de tergal dans le même rayon que nos « gammon ».

« Le seul groupe Roland, basé aux Malavaux (commune de Vergt) tua en batailles rangées, plus de 800 Allemands et 31 miliciens... »

La guérilla en Dordogne n'a été qu'une série d'accrochages, de coups de main et n'a jamais tourné à l'ampleur d'une bataille rangée comme l'affrontement du Vercors. La comptabilisation des cadavres allemands aurait été des plus hasardeuses, même l'apparence d'un comptage très exact des miliciens tués, laisse planer le doute.

« Les Maquisards de Vergt, un jour, « réquisitionnèrent » aux dépens des Boches 2.280.000.000 Frs. Furieux, les Allemands résolurent de récupérer leur « propriété ». Le résultat fut la bataille de Saint-Astier où 110 patriotes tinrent en échec un millier d'ennemis pourvus d'armes moderne. Le Maquis perdit dans l'affaire 33 morts et se vit contraint d'abandonner 21 blessés qui furent ignoblement torturés. Mais les 2.280.000.000 Frs furent sauvés et rendus, après la libération, à la Banque de France... »

Voici enfin une version patriotarde de l'affaire du 26 juillet 1944. Du moins, la gaucherie du texte, sans parler de ses exagérations et de son authenticité plus que douteuse ne porte-t-elle nulle atteinte à la réputation des vrais Résistants encore en vie, de ceux qui, comme les « transporteurs de fonds » de ce jour mémorable, souvent en étaient réduits à l'anchois ou la sardine, tomate ou huile, dans leurs camps du maquis. Pour la gouverne de tous les redresseurs de torts, même ces sardines provenaient d'un hold-up, mais aucun Résistant ne fera repentance pour les avoir soustraits à un fieffé collabo.

Raymond BERGDOLL

EXTRAIT DU CARNET DE ROUTE D'UN FANTASSIN DE LA GRANDE GUERRE

Avant-propos

Si je désire citer Joseph CRESSOT, plus connu peut-être pour son talent littéraire dans *Le pain au lièvre* et *Le Jean du Bois* dont les extraits peuplèrent les dictées de nombre de centres d'examen, c'est que pendant dix ans, il dirigea l'Ecole Normale d'Instituteurs de Montigny-lès-Metz et que son enseignement civique et moral prépara les futurs maîtres d'école, qui lui en sont toujours reconnaissants, à être des hommes, dans toute l'acception du terme, dotés d'esprit critique, de conscience professionnelle et de sentiment national.

Il fut plus guide paternel que directeur sévère à l'égard des instituteurs qu'il forma dont ceux du bataillon « Strasbourg » de la Brigade Alsace-Lorraine, Paul ROUSSELOT, Antoine DIENER, Marcel HANOT, Alphonse PEIFFER, Ferdinand DIENER, Raymond BERGDOLL, Gustave HOVER et Adelphe PELTRE, ce dernier, tombé au champ d'honneur comme trente autres camarades dont Joseph CRESSOT fut, disons, le directeur de conscience.

Je présente à votre jugement quelques lignes d'un homme exceptionnel qui fut, de 1914 à 1918, combattant de première ligne sur de nombreux fronts, simple soldat aux débuts de la tourmente et lieutenant à deux galons, à l'armistice, une tourmente autrement malaisée et exigeante que celle que nous avons vécue...

« Redescendant de la Somme, où il était resté de juin à décembre 1916, le 3^e R.I. revenait en Lorraine. Il quittait la craie de Maurepas et la boue de Raucourt pour la neige et le gel de Vézelize... Sous le ciel bas et dans la neige, la colonne s'étire à travers la forêt de Haye, Liverdun, Custines et le matin du 17, par-delà les hauteurs du Grand-Couronné.

17 janvier 1917 : Belleau, Sivry, Serrières, Lixières... Enfin Nomeny.

Nous traversons la Seille sur la passerelle collée au parapet du pont et c'est tout de suite la grande rue, avec ses murs roussis, ses façades écroulées, ses fenêtres vides sur l'amoncellement des décombres, ses fers rougis et tordus...

18 janvier : je suis observateur au poste du cimetière. A l'angle des murs, face à Rouves et Raucourt, on a vidé un caveau, percé un étroit créneau. C'est de là que nous devons surveiller les pentes d'en face. Les obus ont bouleversé le champ des morts, fracassé les tombes, écorné les croix, abattu le Christ qui, au bout de l'allée centrale accueillait les défunts (Ego resurrexi...) Mais, dans sa niche, l'antique Pietà est intacte...

21 janvier : nous nous succédons toutes les trois heures au poste du cimetière et au poste de la vieille tour drapée de lierre. Peu de chose à faire, dans la paix gelée de ce secteur endormi. Nous notons les allées et venues entre Eply, Rouves, Raucourt, Mailly ; les avions, les batteries qui tirent de Mailly. Avec une régularité digne d'estime, elles envoient chaque jour leur douzaine de salves, un peu au hasard, semble-t-il, sur les ruines, sur le cimetière, aux alentours du pont. Pourquoi ce changement de régime aujourd'hui ? Je suis au poste à midi, dans un calme parfait, et à une heure, cela commence à tomber sur Clémecy et le moulin, puis cela vient vers nous. La danse va durer jusqu'à sept heures, sans que je puisse bouger de mon trou, secoué dans les explosions, suffoqué de fumées blanches, l'abri aspergé de terre et de cailloux. Les murs du cimetière ont de nouvelles brèches, mon boyau d'accès est comblé à deux mètres de moi. Enfin cela s'espace et s'apaise et le camarade arrive.

22 janvier : quel calme sur la terre ! La vie est en haut où les avions bourdonnent, libellules brillantes aux ailes tachées de noir. De lointaines batteries les accompagnent de leurs flocons blancs, les shrapnells toussent et des éclats retombent avec un cri d'oiseau apeuré.

23 janvier : je mène une vie troglodyte, de la cave du presbytère au caveau du cimetière. Pendant les heures de nuit, l'abri est noir, la meurtrière à peine plus claire que la nuit ! Le vent fait un bruit d'écluse dans le sapins, un train roule quelque part du côté de Delme. Les morts reposent dans l'attente de l'obus. Comment avoir peur de ces pauvres morts ? S'ils revenaient, ce ne pourrait être que des âmes pleines de douleur et de pitié, meilleures à un soldat que beaucoup de vivants...

28-30 janvier : bruits de relève. On parle d'une offensive sur l'Aisne. En attendant, sac au dos pour la tuilerie de Jeandelaincourt, pour Bratte, où nous passerons tout le mois de février, à creuser des galeries sous la colline, pendant que, d'en haut, on voit briller les lumières de Metz. »

(Carnets de route de Joseph CRESSOT)

PARMI NOS PRECURSEURS : ELOGE D'UNE RESISTANCE OUBLIEE – OU L'HISTOIRE DE LA MOSELLE ANNEXEE

Ce film documentaire (durée 2 x 26 minutes) réalisé par France 3 Lorraine par Hervé Lachize illustre l'histoire de la nazification et de la Résistance en Moselle, lesquelles malgré de nombreuses similitudes ont néanmoins comporté des différences avec celles bien connues pour l'Alsace.

De la Résistance du réseau syndicaliste du communiste « Mario » à celle des réfractaires à l'annexion de fait, des expulsés (plus de 100 000 personnes), des insoumis à la conscription, des incorporés de force déserteurs de la Wehrmacht, ce film au témoignages poignants de courage et de modestie, fait revivre une histoire méconnue des Mosellans pendant les années noires.

Contrairement à l'histoire de l'Alsace pour laquelle la période 1939-45 a fait l'objet de nombreux films, articles ou livres, les événements survenus en Moselle à la même époque restent à découvrir. C'est pourquoi, au même titre que l'« Université Résistante », que « La Liberté en Retour », que « Strasbourg-Périgueux » et autres films documentaires, celui-ci mériterait d'être diffusé sur l'ensemble du réseau de France 3, ou tout du moins, en plus de Lorraine-Champagne-Ardenne par FR3 Alsace et FR3 Aquitaine.

Bernard METZ

d'après un article de J.-L. ENGLISH

STRASBOURG-PERIGUEUX, DESTINS COMMUNS

En juillet 2002, un nouveau studio de mixage de France 3 Alsace a servi à l'enregistrement du commentaire historique du film-documentaire « *Strasbourg-Périgueux, destins communs* » par le comédien Bernard Freyd.

Ce film présente huit portraits reliant le Bas-Rhin à la Dordogne, quatre d'Alsaciens et quatre de Périgourdins.

Anne Giglex, de France 3 Alsace, était tout indiquée pour monter le film, s'étant déjà occupée du film sur la Brigade Alsace-Lorraine formée d'Alsaciens, Lorrains et Périgourdins réunis dans le maquis. Pour ce film « *on a essayé de pointer les grands événements comme l'Armistice de 1940 et de mettre les choses en résonance* ». L'idée du documentaire de 52 mn, c'est le producteur Barcha Bauer (on lui doit déjà « *Strasbourg-Clermont-Ferrand, l'université résistante* » et « *Destins d'après-guerre* ») qui l'a eue.

Intéressé par le lien exceptionnel tissé entre deux villes par le conflit de 1939-45, le réalisateur Benoît Soutry a lu le matériel historique sur l'évacuation, celle-ci étant par ailleurs peu citée dans les manuels scolaires.

Diffusion cet hiver

Le film, soutenu financièrement par le Conseil général du Bas-Rhin, la Communauté Urbaine de Strasbourg, le Conseil général de Dordogne, la Ville de Périgueux, le Conseil régional d'Aquitaine et la direction de la Mémoire et du Patrimoine du Ministère de la Défense, sera diffusé cet hiver, sur France 3 Alsace et France 3 Aquitaine. La 5^{ème} chaîne a pré-acheté le film pour une émission historique nationale qui évoquera cette page d'histoire commune à deux régions diamétralement opposées par la géographie et rapprochées par la guerre.

Marie BRASSART-GOERG
(Extrait des DNA du 1.08.2002)

« DEUX HOMMES NUS DANS LA VILLE »

Florent Holveck, 1 vol., 288 pages, Bentzinger, éditeur, 3 rue Roesselmann, 68000 Colmar Strasbourg, septembre 1940, Antoine Zoll et sa famille, non sans avoir hésité à quitter leur refuge périgourdin, rentrent en Alsace annexée par Hitler.

Florent Holveck nous parle dans son quatrième roman, sous le titre « Deux hommes nus dans la ville » de cette période de luttes, d'ambiguïtés vécue par les Alsaciens placés bien malgré eux, face à face avec les Hitlériens. Au fil des pages le lecteur suit de tout près le chemin de chaque membre de la famille. Chacun pour survivre veut trouver sa manière, les grands enfants idéalistes mais engagés sur des voies tragiquement divergentes, les parents plus modérés et plus hésitants. Mais Florent Holveck ne juge pas ses personnages, leurs idées, leurs actes de bravoure, leurs contradictions, leurs erreurs parfois, voire leurs lâchetés. Il les laisse vivre. Ce ne sont pas des héros, mais bel et bien une famille alsacienne, strasbourgeoise, prise comme tant d'autres dans la terrible nasse nazie. Au lecteur d'apprendre à les comprendre, à les aimer, telle cette Alsacienne qui tient dans ses bras ses fils tués, l'un dans l'armée française, l'autre dans l'armée allemande (ces trois figures constituant le monument aux morts de la Ville de Strasbourg).

- *Mais pourquoi sont-ils nus, demande petit Pierre ?*

- *On se présente ainsi à la porte du paradis, devant le Bon Dieu qui n'a que faire des tenues militaires,* répond son grand-père Antoine Zoll.

Notre ami Florent Holveck est l'auteur de trois romans précédemment parus : *La Borne rouge, Catherine Zell la Rebelle de Dieu, le Déserteur ou les Cendres d'Oradour.*

UNE NOUVELLE MONOGRAPHIE HISTORIQUE : « L'ALSACE RESISTANTE, DE JUIN 1940 A FEVRIER 1945 »

Auteur : Léon Tinelli

Editeur : institut CGT-Alsace d'Histoire Sociale – 16 boulevard de la Victoire, 67000 Strasbourg, 1 vol., 157 pages, 1^{er} trimestre 2002

Le présent ouvrage de Léon Tinelli, mineur des Potasses d'Alsace, apporte des éclairages souvent occultés parce qu'ils viennent d'ouvriers et donc de non-intellectuels et qu'ils mettent l'accent sur la force du PC et de la CGT.

La rédaction souffre quelque peu des positions doctrinales de l'auteur, encore que mêler Vichy et l'Alsace, le STO et les incorporés de force relève de considérations qui ne manquent pas d'intérêt, même si elles sont parfois outrées. Ce qui est essentiel dans ce rassemblement commenté de témoignages peut être résumé comme suit :

1. L'accent est mis sur la solidarité patriotique ouvrière, syndicale et de parti, tout au long de l'annexion, laquelle s'est étendue à des personnes et des groupes d'autre sensibilité politique au fil des ans.
2. L'existence d'une presse clandestine qui a persisté tout au long de la guerre et dont il conviendra que des historiens en fassent l'analyse exhaustive.
3. Les tentatives réussies de désertion d'incorporés de force pour rejoindre les partisans russes et leur participation aux actions de sabotage de la logistique de la Wehrmacht.
4. L'accent mis sur la pauvreté de l'ouvrage de François-Georges Dreyfus à qui ont pourrait refuser le titre d'historien.

Pour ma part, je rapporterai un tout petit fait significatif : je rencontrais tous les mois, à l'occasion de ses voyages autorisés à Paris, le directeur de la CTS, M. Keith. Il me conta un jour qu'il avait fait enfouir dans une fosse de visite du dépôt de Cronembourg 20 tonnes de fil de cuivre. Il n'avait pas pu opérer seul, bien évidemment, mais pas un seul des 2 500 agents de la CTS ne dénonça cet acte caractérisé de sabotage de l'effort de guerre tout au long du conflit : solidarité des traminois, solidarité syndicale ?

Edmond FISCHER

CARNET VERMEIL

André BORD a été élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur lors de la promotion du Nouvel An 2002. Ancien ministre et président en exercice de la Commission Interministérielle des Relations franco-allemandes, notre camarade avait peu auparavant, le 17 novembre 2001, reçu le Grand Prix de la Fondation « Alsace » pour sa contribution déterminante à l'Entente France-Allemagne que seule permettait de développer sa triple qualité d'Alsacien réfractaire à l'annexion de fait, de combattant volontaire de la Résistance et d'ancien ministre du Général De Gaulle. Ses camarades de la BAL le prient d'accepter leurs chaleureuses félicitations tant pour la haute distinction elle-même que pour l'importance de ses motifs.

Jacqueline MULLER, épouse SCHMIEDER a été promue au grade d'Officier de la Légion d'Honneur lors de la promotion du 14 juillet 2001. Veuve de notre camarade Louis SCHMIEDER (alias « P'tit Louis), elle l'avait épousé en 1944 après l'avoir convoyé et hébergé à Saucourt (88) lors de son évasion d'Alsace par la filière du Rehtal qu'accueillait le réseau de passeurs du curé de Thaon-les-Vosges, dont elle fut l'un des plus actifs agents. Trahi par les révélations arrachées à un de ses évadés repris par l'ennemi, le réseau fut démantelé et ses membres arrêtés et condamnés, certains à mort, d'autres à la prison : Jacqueline MULLER purgea six mois de prison à la maison d'arrêt Charles IV de Nancy. A l'issue de sa détention, elle participa aux activités de résistance de Louis SCHMIEDER revenu dans les Vosges après une année en Zone Sud. Peu après leur mariage, ils préparèrent ensemble l'implantation du P.C. du Réseau « Martial » aux environs de Raon-l'Étape et celle du G.M.A.-Vosges dans la vallée de la Plaine. La fin dramatique de celui-ci au maquis de Viombois est mentionnée dans ce numéro du Bulletin à propos de la biographie du Colonel Henri DERRINGER. Après le 6 juin 1944, la grossesse bien visible de Jacqueline SCHMIEDER fut le prétexte de déplacements pour visites médicales et autres démarches prénatales. Ceci lui permit d'effectuer entre les maquis du G.M.A.-Vosges et les états-majors F.F.I. des missions de liaison périlleuses qu'aucun agent de sexe masculin n'aurait pu mener à bien. Déjà chevalier de la Légion d'Honneur et médaillée de la Résistance pour ce passé de combattant volontaire de la résistance, Jacqueline SCHMIEDER s'est, depuis 1945, aux côtés de son mari, dépensée sans relâche dans les tâches d'entraide de plusieurs associations d'anciens résistants, au titre desquelles fut demandée et obtenue la promotion dont les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine la félicitent chaleureusement, n'oubliant pas le rôle de Louis SCHMIEDER dans le recrutement des pionniers du G.M.A.-Sud (future B.A.L.) : Ernest HUBER à Limoges, Jean COURTOT et André RIEDINGER à Toulouse.

Raymond MARCHAL a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur lors de la promotion du Nouvel An 2002, peu de jours avant son 80^{ème} anniversaire, le 21 janvier 2002, et tout juste un mois après que son épouse et lui aient célébré leurs noces d'or à Maizières-les-Vic où ils se sont retirés après avoir été longtemps restaurateurs à Vandoeuvre-lès-Nancy. Natif de Moussey (57), réfugié en Dordogne, Raymond MARCHAL prend le maquis dès le 6 juin 1944 avec la centurie VERDUN, prend part dans ses rangs aux combats du Secteur Centre de Dordogne et la suit quand elle devient le commando VERDUN de la B.A.L. Après avoir participé aux combats du Haut-de-la-Parère et du Bois-le-Prince, il est blessé à Carspach (68) le 25 novembre 1944 puis évacué à l'HE 403 de Dijon. Déjà titulaire de la Médaille de la Résistance et de la Médaille Militaire, notre camarade reçoit avec la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur une belle marque d'estime pour son passé de combattant et ses mérites dans la société civile. Aux félicitations que lui a déjà exprimées Camille MARING en sa double qualité de président de l'Amicale des Anciens de la BAL et de président de la section « Moselle », la rédaction du Bulletin joint celles de tous les lecteurs du Bulletin.

FIGURES RETROUVÉES

Jacques BONNAL – André JEAN – Eugène JEAN – Jean LASSIGNARDIE

Réagissant aux articles parus en septembre 2000 à propos de la dissolution de l'Amicale des Anciens de la B.A.L. ou bien à la diffusion du film « La Liberté en Retour », sur FR3, le 8 mai 2001, quelques familles de camarades décédés ont échangé avec des anciens de la B.A.L. des informations concernant leur disparu, nous donnant ainsi la possibilité de les rappeler à notre souvenir et, sans doute, de les connaître mieux que de leur vivant.

Jacques BONNAL, né en 1911 à Saint Maixent-l'École (79), prêtre de la Société de Jésus (« Jésuite »), est venu à la Brigade Alsace-Lorraine comme aumônier catholique du Bataillon Strasbourg aux côtés des hommes et des cadres duquel il fut en ligne lors des combats des Vosges, de l'entrée en Alsace et de la défense de Strasbourg. Fin janvier 1945, il fut chargé, avec Marcel HANOT qui l'a relaté dans son petit ouvrage *Comme un courant d'air ou De l'homme de Dieu dans ma vie*, de rendre visite aux familles d'un certain nombre de camarades disparus, lesquelles n'avaient jusqu'alors connu le destin de ceux-ci que par la visite d'un gendarme ou d'un maire. Il s'agissait tant de tués que de présumés prisonniers des Allemands pour lesquels on pouvait redouter le pire. C'était entre autres le cas des frères MORGENTHALER dont l'un, Augustin, était tombé à Ballersdorf ; l'autre, Jean-Georges, avait été capturé à Gerstheim. A la dissolution de la B.A.L., en mars 1945, le Père BONNAL demeura dans l'Armée, d'abord en Allemagne, puis en Indochine d'où il revint en 1948. Mais en novembre de la même année, il repartait comme prêtre missionnaire à Madagascar où il fut le curé de la paroisse de Tanjombata jusqu'à son décès le 23 mai 1971. Son corps repose dans le caveau des Jésuites de Tananarive (Antananarivo maintenant).

Marcel HANOT à qui le Bulletin doit ce rappel du Père Jacques BONNAL le considère comme l'un des prêtres ayant le plus profondément marqué sa vie, ce qui explique le sous-titre de son ouvrage. C'est un témoignage auquel s'associeront sûrement tous ceux des anciens de la B.A.L. qui ont approché cet « Homme de Dieu ».

André JEAN, né le 19 juillet 1928 à Château-Salins (57) n'avait que 16 ans lorsque avec son père Eugène JEAN (voir ci-dessous), il s'engagea dans la Compagnie Alsace-Lorraine en formation à Annecy laquelle devint le Bataillon « Mulhouse » de la B.A.L. Comme l'administration militaire remise en fonction par les F.F.I. de Haute-Savoie n'aurait pas accepté d'engagement d'un volontaire de moins de 18 ans, notre camarade fit avancer de 2 ans sa date de naissance, ce qui fut repris dans le fichier des effectifs de la B.A.L. dont il fut probablement le plus jeune volontaire. Ceci lui permit, à la dissolution de la B.A.L., de se rengager pour la fin de la campagne d'Allemagne, puis pour l'Indochine où il demeura pendant deux années. A son retour, il s'était installé à Bourgueil (Indre et Loire) où il est décédé le 10.04.2001.

Eugène JEAN, né le 3.12.1893 à Salonnas en Moselle alors annexée à l'Empire allemand, est venu à la B.A.L. dans les mêmes circonstances que son fils André (voir ci-dessus) et fit la campagne dans les rangs du commando « Vieil-Armand » du bataillon « Mulhouse ». Il s'était réfugié avec son épouse et ses trois enfants en Haute-Savoie pour échapper à l'annexion de fait en 1940 car, en 1913, il avait été incorporé dans l'armée allemande dans les rangs de laquelle il avait participé à la guerre 1914-18 jusqu'au moment où il put désertier et rejoindre les lignes française. Dès après la fin de la guerre, de retour à Salonnas redevenue

française comme toute la Moselle, il en fut élu maire en 1922, fonction qu'il exerça pendant 20 ans. Son élection à l'âge de 29 ans avait d'ailleurs nécessité une décision administrative de dérogation à la loi alors en vigueur fixant à 30 ans l'âge minimum des maires. Mais à la B.A.L., Eugène JEAN appartenait, avec d'autres quinquagénaires tels Théo CLAUS, Antoine DIENER père ou Charles SCHEYDECKER..., à la phalange des vétérans témoins de deux guerres et de deux annexions de l'Alsace et de la Moselle: Après la 2^{ème} guerre, il s'établit à Château-Salins où il décéda en 1966.

Renseignements communiqués par Gilbert JEAN (fils d'Eugène), 6 rue des Roches, 45800 Saint Jean de Braye

Jean LASSIGNARDIE figure au fichier des effectifs de la B.A.L. comme né le 27.02.1911 à Agen (47), marié, père de 3 enfants, soldat de 2^{ème} classe au commando « Verdun » du bataillon « Strasbourg », après avoir appartenu depuis le 6.06.1944 à la « Légion Alsace-Lorraine », Dordogne Centre, décédé en service commandé le 25.10.1944 à Bar-le-Duc (55). Les circonstances de son décès nous étaient connues puisqu'il s'agissait d'un accident de la route dont fut simultanément victime le Capitaine Georges BENNETZ qui se rendait en mission à Paris. Le véhicule conduit par Jean LASSIGNARDIE avait pour passagers Georges BENNETZ sur le siège avant et, sur le siège arrière, Georges WORINGER, médecin-auxiliaire au commando « Verdun » et un autre homme de ce commando. Ces derniers ne furent que légèrement blessés.

L'accident se produisit sur la route départementale D36 par laquelle la circulation vers Paris était déviée en raison de la priorité donnée aux convois de l'armée américaine sur les routes nationales N4 et N3. Cette route présente un enchevêtrement de ponts sur le canal de la Marne-au-Rhin et sur la voie ferrée, dont celui sur le canal avait été détruit et remplacé par un pont provisoire de type « Bailey », au ras de l'eau, dont l'accès était aussi mal signalé que l'absence du pont. C'est ainsi que le véhicule plongea dans le canal, tuant les occupants du siège avant. Leurs corps furent ramenés à Remiremont où la BAL était au repos après les durs combats du secteur de Ramonchamp et du Thillot dans lesquels le commando « Verdun » avait été déjà très éprouvé.

C'est dans le cimetière provisoire de la B.A.L. à Froideconche où reposaient déjà 30 tués de ces premiers combats que furent inhumés Georges BENNETZ et Jean LASSIGNARDIE et que leurs corps demeurèrent jusqu'à la suppression de ce cimetière sur ordre des autorités militaires. Les familles eurent alors le choix soit de se faire restituer les corps pour les inhumer dans une tombe familiale, soit d'autoriser leur transfert dans une nécropole militaire nationale.

Les familles BENNETZ et LASSIGNARDIE optèrent pour la restitution des corps et Jean LASSIGNARDIE fut inhumé à Sarlat (24) d'où sa famille était originaire et où habitaient sa veuve et ses enfants. Très éprouvée par la disparition de son mari et toute à la charge de ses trois enfants, la veuve de notre camarade ne prit que brièvement contact avec les Anciens de la B.A.L. Elle mourut sans que ses enfants et petits-enfants aient appris ce qu'avait été la Brigade, ni comment Jean LASSIGNARDIE avait combattu dans ses rangs.

Mais après le passage de *La Liberté en Retour* sur FR3, le 8 mai 2001, renseigné par FR3 puis Carmin-Film qu'il avait interrogés, Denis LAVAL, fils de la fille de notre camarade, prit contact avec la commission de liquidation de l'Amicale dont l'un des membres, Jean-Louis HOEPFFNER, ancien lui aussi du commando « Verdun » et ami intime de Georges BENNETZ et Georges WORINGER, put répondre à certaines de ses questions, en particulier sur le lieu et les circonstances de l'accident. Denis LAVAL, puis sa mère, ont ensuite donné

au Bulletin quelques précisions sur la personnalité de notre camarade disparu. On en retiendra les grands traits suivants :

A la naissance de Jean LASSIGNARDIE le 17.02.1911, ses parents habitaient Agen où son père, médecin-militaire, habita jusqu'à sa retraite du Service de Santé des Armées. Il vint alors exercer sa spécialité d'ophtalmologiste à Sarlat (24) d'où sa famille était originaire, ses parents, petits commerçants, y ayant lancé un hôtel maintenant réputé.

D'un tempérament d'artiste avec un goût pour les travaux manuels, le jeune Jean LASSIGNARDIE dut peiner pour décrocher le baccalauréat, muni duquel il entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux en 1930. Une longue maladie lui fit interrompre ses études pendant plusieurs années, après lesquelles il reprit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il obtint en 1939 le titre d'architecte D.P.L.G. (diplômé par le gouvernement). Entre-temps, il s'était marié et avait eu deux fils auxquels en 1942 vint s'ajouter une petite fille.

Au cabinet d'architecte qu'il avait ouvert à Sarlat (24), s'en ajoute un autre à Souillac (46). Au début de la guerre, sa situation de réformé consécutive à sa longue maladie donna lieu à des allusions malveillantes, évoquant la profession de son père qui aurait facilité sa réforme. C'est pourquoi il s'investit dans des services civils, remplaçant à Périgueux l'architecte départemental sous les drapeaux et donnant des cours au Centre d'Apprentissage La Boétie.

Entré en rapport avec divers résistants, il se lia à Périgueux avec Jean-Jacques BOURDEAUX, puis Georges BENNETZ dont il aida les activités clandestines, puis les opérations de maquis, avant de s'engager à la Brigade à la veille de son départ le 9 septembre 1944 pour le front. Sa famille ne devait plus le revoir.

Bernard METZ

CARNET NOIR

Maxime DESCHAMPS, décédé le 17 octobre 2000 à Milhac d'Auberoche (24)

Né en 1922 à Périgueux, le défunt avait appartenu au commando BARK d'où il avait été affecté comme chauffeur au commandant DIENER-ANCEL. C'est ainsi que, du 17 au 25 novembre 1944, celui-ci le mit avec son véhicule à la disposition de Bernard METZ pour conduire l'évêque de Strasbourg, réfugié à Périgueux d'abord à Paris puis au Q.G. du Général de Lattre qui l'y avait invité (voir récit dans le Bulletin, 1+2, 2000, 33-42 ; 3+4, 2000, 53-59).

Comme notre camarade n'appartenait pas à l'Amicale des Anciens de la BAL, c'est dans le Journal paroissial de Saint Joseph du Causse (Savignac-les-Eglises, Sorges et Cubjac) de décembre 2000 qu'Antoine DIENER-ANCEL, destinataire de ce bulletin au titre de sa résidence d'été à Ligueux, a découvert l'information de ses obsèques à Cubjac le 19 octobre ainsi qu'un bref rappel de ce qu'il devint après la guerre. Garagiste au Toulon, il avait acquis la réputation de travailleur méticuleux, ordonné et discret, affectionnant la solitude, mais restant très au courant des événements du monde, toutes qualités qu'avaient déjà reconnues chez lui les chefs dont il avait été le chauffeur à la Brigade.

Le Journal paroissial ayant en outre mentionné que le défunt était veuf de Ginette FAURE (de la Prunerède) sans allusion à d'éventuels enfants, le Bulletin de l'Amicale souhaite que cette notice nécrologique puisse parvenir à des parents ou amis de Maxime DESCHAMPS et soit le témoignage du souvenir fidèle qu'ont gardé de lui ses camarades de la Brigade Alsace-Lorraine.

Lucienne WELSCHINGER, décédée le 23 janvier 2001 à Strasbourg

Figure emblématique de la résistance strasbourgeoise et du scoutisme alsacien, la défunte avait constitué, dès septembre 1940, avec quatre autres cheftaines, le réseau d'évasion « PUR SANG », devenu plus tard réseau « FRANCE 99 », lesquels ont acheminé par la filière du Tanet (de Sultzeren, Haut-Rhin, vers Le Valtin, Vosges) plus de 400 évadés ; tant prisonniers de guerre français et alliés que jeunes alsaciens refusant l'incorporation dans les forces armées allemandes).

Le réseau ayant été découvert par la Gestapo pendant l'été 1942, presque tous ses membres furent arrêtés et tenus au secret pendant 6 mois à la prison de Kehl puis jugés par le Volksgericht, la juridiction d'exception substituée aux tribunaux militaires par la hiérarchie du parti nazi. Avec quatre de ses camarades, Lucienne WELSCHINGER fut condamnée à mort, les travaux forcés ayant été infligés aux autres inculpés.

L'exécution de la sentence de mort ayant été différée de jour en jour pendant deux longues années, Lucienne WELSCHINGER se trouvait à la prison de Stuttgart quand la ville fut prise en avril 1945 par la 1^{ère} Armée française qui mit fin à son calvaire. Faite successivement chevalier puis officier de la Légion d'Honneur, elle a terminé sa vie dans la discrétion et l'humilité que n'avaient ébranlées ni l'ampleur de l'œuvre accomplie, ni la dureté des souffrances subies.

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine n'ont pas oublié que, lors de la création, en 1943, des groupes clandestins du GMA-Sud qui deviendraient les commandos des bataillons METZ et STRASBOURG, Lucienne WELSCHINGER et ses compagnes étaient avec Alphonse ADAM et ses compagnons les martyrs-pionniers des résistances alsaciennes dont voulaient à leur tour se montrer dignes les Alsaciens et Mosellans de Zone Sud au courant de leurs destins.

Edouard BAUDRY, décédé le 8 février 2001 à Cusset (03)

Notre camarade Edouard BAUDRY nous a quittés, dans sa 80^{ème} année, à Cusset, où il était domicilié en dernier. Si, dans une des antichambres de l'enfer – le 35e de Périgueux, à l'époque – où il attendait l'exécution, en août 1944, tout son être continuant à espérer et à s'insurger, la mort, cette fois-ci, eut raison de ce qui fut une force de la nature et qui n'était plus que dégradation physique habitée par la souffrance.

Isérois d'origine, Edouard BAUDRY était né le 8 août 1921, à St Gervais, petit village alpin adossé au mont Belle et qui avait poussé un avant-port sur la rivière Isère même.

ANCEL, responsable A.S. du secteur Centre Dordogne et GANDOIN, chef du commando « Valmy » situent son arrivée effective au maquis combattant, le 11 mai 1944, en provenance du réseau BUCKMASTER auquel il était précédemment affilié. C'est dans la région de Vergt, à Journiac, qu'il participe avec son unité, au premier accrochage avec les Allemands, mais se distingue surtout comme agent de liaison.

C'est d'ailleurs au cours d'une mission, le 29 juin 1944, qu'il tombe aux mains des Allemands en même temps que son ami Marcel CANIOU. Tous deux sont incarcérés par la Gestapo dans les funestes geôles du 35^e R.A., un casernement périgourdin, où ils rejoignent leur camarade Georges MAZEAU, fait prisonnier précédemment, qui sera malheureusement fusillé sur les lieux, le 12 août 1944.

Interrogé selon les méthodes gestapistes en « vigueur », il était promu à l'exécution, comme les autres détenus survivants, mais il fut sauvé in extremis par la détermination des unités de la Résistance, en passe d'encercler complètement Périgueux, les 18 et 19 août.

Libéré, sa forte constitution et sa soif de revanche aidant, il suit dans les plus brefs délais le commando « Valmy », appelé en renfort de la Brigade « RAC » et participe aux combats de Torsac, le 27 août et à la libération d'Angoulême, les 28 et 29 août.

Le 10 septembre, les commandos de la Résistance du groupement ANCEL, devenus bataillon « Strasbourg », à l'intérieur de la Brigade Alsace-Lorraine, BAUDRY part pour une nouvelle aventure qui le voit combattre à Bois-le-Prince, dans les Vosges, à Ballersdorf et Dannemarie, en Alsace, au sortir de la trouée de Belfort et surtout, début 1945, à Gerstheim, près du Rhin, en défense de la capitale alsacienne que ne pourront atteindre les troupes de von Maur.

A la démobilisation de la Brigade Alsace-Lorraine, BAUDRY signe un engagement à la 3^e demi-brigade de chasseurs commandée par le colonel JACQUOT et participe à l'avancée des troupes françaises vers les réduits hitlériens. Démobilisé fin 1945, le caporal BAUDRY rejoint ses foyers, quitte l'uniforme, convole bientôt en justes noces puis crée, à Creuzier-le-Vieux, près de Vichy, la florissante entreprise « Vichy-Bois » qui lui assure une ascension sociale évidente et méritée.

Son attachement à l'amicale sera à l'égal de l'esprit de sacrifice montré précédemment ; en dépit de la distance, son épouse et lui manquent rarement les commémorations et les assemblées, se tenant le plus souvent en Périgord, ils sont infailliblement présents aux Congrès et ne font faux bond sous l'emprise pernicieuse de la maladie que pour le dernier.

Les obsèques eurent lieu le 12 février, à l'église Jeanne d'Arc de Cusset : 14 porte-drapeau dont évidemment celui de la section S.O., mais également ceux de « Rhin-et-Danube », des « Médailleurs militaires » et des A.C. et Résistants du secteur, épousant l'arrondi de l'abside, étaient venus rendre un dernier hommage au disparu, en présence d'une appréciable foule.

La lecture de l'évangile précéda les courtes allocutions – similaires – lues par le président de la section « S-O » et celui des A.C. et Résistants de Cusset. Après l'absoute, les membres de la famille et quelques connaissances suivirent le fourgon mortuaire jusqu'au cimetière de Ris, près de Châteldon, à une vingtaine de km de Vichy, où eut lieu l'inhumation.

Dix amicalistes et six brigadières avaient fait le déplacement en car, pour assister aux obsèques de leur camarade et présenter leurs condoléances à la famille en deuil, ceci pour marquer plus spécialement leur reconnaissance à celui qui sut toujours, pendant de nombreuses années, restaurer royalement à l'aller comme au retour, tous les occupants du car « Sud-Ouest » en partance pour le Congrès ou en rentrée de celui-ci ; mais exprimer également à son épouse – cheville ouvrière de ces repas – et à la famille de cette dernière, leurs remerciements pour les inoubliables heures, vécues chez eux en profonde amitié, sans nuage.

Je me fait l'interprète de tous les camarades de la section S.O. qui, pour raison d'empêchement majeur, surtout de maladie, de dépendance ou d'invalidité, n'ont pu être présents aux obsèques comme de ceux des autres sections qui ont connu le couple et toujours su apprécier leur assiduité et leur forte disponibilité, pour assurer Madame BAUDRY, son fils Marcel et tous les membres de la famille, de leurs regrets et de leur sympathie attristée.

Raymond BERGDOLL

Charles PLEIS, décédé le 20 mars 2001 à Colmar

Le doyen des membres encore en vie de notre Amicale nous a quittés dans sa 92^{ème} année, en pleine conscience de l'issue fatale qu'allait avoir l'hospitalisation motivée par une défaillance irréparable de son cœur. Serein jusqu'à la fin, il mourut entouré par les siens et, avant d'être devenu trop faible pour parler au téléphone, il avait encore pu entendre les messages d'attachement de quelques anciens informés de son état.

Sa vie et surtout son rôle aux origines de la Brigade et à la tête du Bataillon METZ de celle-ci ont été développés dans l'allocution prononcée par le Président d'honneur de l'Amicale à l'issue de la messe des funérailles célébrée le 23 mars après-midi en l'église St Joseph de Colmar, sa paroisse.

De nombreux officiers, tant d'active que de réserve ainsi que des personnalités colmariennes assistaient aux obsèques auxquelles l'Amicale des Anciens était représentée par une importante délégation conduite par son président national Camille MARING et le président de sa section du Haut-Rhin, Jean CLAUS, avec les drapeaux des sections du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

Les époux Charles et Mariette PLEIS qui ont eu 6 enfants, dont 5 encore en vie à ce jour, avaient fêté récemment d'une part chacun son 90^{ème} anniversaire, d'autre part, ensemble, leurs Noces d'Emeraude (70 ans de mariage).

Le Bulletin les avait félicités, en toute affection, lors de ces événements heureux. C'est avec la même affection que le Bulletin redit à nouveau, six mois après l'événement, la profonde sympathie de tous les Anciens de la Brigade que lors des obsèques, leur président d'honneur avait exprimée en leur nom à Madame PLEIS, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

Obsèques du Lieutenant colonel Charles PLEIS
Eglise St Joseph, Colmar 23 mars 2001
Allocution de Bernard Metz
Président d'Honneur de l'Amicale
des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine

Chère Madame,

Chers enfants, petits-enfants et arrière petits enfants de Charles PLEIS

Les quelques anciens de la brigade Alsace-Lorraine encore en état de se déplacer sont à vos côtés pour cet ultime hommage au vice président d'honneur de leur amicale.

Ils rendent cet hommage d'abord à celui qui, de septembre 1944 à mars 1945, commanda le Bataillon "METZ" de la brigade Alsace-Lorraine après en avoir constitué le noyau dur, de juin à août 1944, dans le maquis de Garac aux environs de Toulouse.

Ils rendent également hommage à celui qui, devenu leur doyen d'âge depuis quelques années, avait conservé l'enthousiasme de ses 20 ans ainsi qu'une jeunesse de cœur ravivée par les célébrations successives de noces d'or d'abord, de diamant ensuite, d'émeraude enfin, l'an dernier.

Natif en 1909, à Chalons en Champagne, d'un père originaire du Nord et d'une mère née à Keskastel près de Sarre-Union et qui avait fui l'Alsace annexée, Charles PLEIS et ses parents se fixèrent dans ce village en 1923. C'est au lycée de Sarreguemines que le jeune Charles fait ses études secondaires et qu'il prend un peu d'accent mosellan alors qu'il habite le Bas-Rhin.

A 20 ans, élève de l'école des arts décoratifs de Strasbourg, il en est renvoyé pour cause d'insubordination. Il s'engage dans l'armée pour 18 mois au terme desquels il se rengage : il amorce alors une carrière militaire dans l'artillerie.

Fin 1939, il a 30 ans, le grade de lieutenant et une famille de 3 enfants. De 1939 à mai 1940, il est affecté à une unité de D.C.A. au camp de Suippes, près de Chalons en Champagne où il était né. La débâcle de juin 1940 le mène dans le Limousin où son épouse et ses enfants avaient réussi à se réfugier chez ses parents. Maintenu dans l'armée d'armistice, le lieutenant Charles PLEIS est affecté à une batterie de projecteurs de D.C.A. près de Toulouse. Lorsque l'occupation de la zone sud par la Wehrmacht, à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord, provoque la dissolution de l'armée d'armistice, Charles PLEIS trouve des emplois civils couvrant son activité clandestine dans l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée).

A l'O.R.A., Charles PLEIS a comme supérieurs successivement :

le commandant CONZE, le capitaine MOULY et après l'arrestation de celui-ci, le capitaine VOISIN. C'est le capitaine MOULY qui, fin avril 1944, charge Charles PLEIS de prendre le commandement du groupe clandestin d'Alsaciens et Mosellans de la région toulousaine dont le chef, Jean COURTOT, rattaché lui-même à l'O.R.A. vient d'être arrêté le 6 avril à Limoges en même temps que ses homologues de Dordogne (Gustave HOUVER) et de Haute-Vienne (Ernest HUBER).

Dans sa nouvelle mission avec les Alsaciens et les Mosellans, Charles PLEIS est secondé par l'abbé Pierre BOCKEL (aumônier des réfugiés du diocèse de Toulouse) et par André RIEDINGER (secrétaire du recteur de l'académie de Toulouse). Avec eux, il met sur pied une première section qui, dès le 7 juin 1944, lendemain du débarquement en Normandie, prend le maquis à 30 km au nord-ouest de Toulouse, près du village de Garac et de la Trappe de Sainte Marie du Désert.

Ils y sont en appui du maquis du capitaine VOISIN, près du château de l'Arsène que les Allemands attaquent le 31 juillet. Le capitaine VOISIN et son adjoint CAMUS sont tués et c'est à Charles PLEIS que leurs corps seront remis par les pères trappistes qui les ont ramassés après le combat. Ces deux morts ont profondément marqué le commandement de Charles PLEIS et renforcé sa détermination de n'exposer qu'avec parcimonie les vies de ceux placés sous sa responsabilité.

Après la mort du capitaine VOISIN, le maquis de celui-ci fusionne avec celui de Charles PLEIS dans le cadre du corps-franc POMMIERS. Ce nouveau groupe s'accroît bientôt de Louis ARGENCE, Alfred LINDER, Paul MEYER et Guillaume THIELEN venant avec leurs hommes.

Le 20 août 1944, après un dernier combat du groupe de Charles PLEIS près de l'Isle-Jourdain, la ville de Toulouse est libérée. Sans délai, Charles PLEIS entreprend d'étoffer et d'organiser les effectifs et les cadres rassemblés dans l'objectif de poursuivre le combat aux cotés de la 1ère Armée Française. Débarquée le 15 août en Provence, celle-ci remonte la vallée du Rhône vers les Vosges et le Rhin.

Le commandement militaire régional de Toulouse s'oppose à ce projet : il veut garder des troupes pour tenir la frontière des Pyrénées et surtout pour contrebalancer les unités F.T.P. d'obédience communiste qui prédominent dans la région toulousaine.

L'acharnement et l'argumentation de Charles PLEIS parviennent à surmonter cette opposition et même à obtenir la création dans les formes réglementaires de l'unité dite « *Groupement régional des Alsaciens et Lorrains du Sud-Ouest* ».

Charles PLEIS est désigné pour son commandement et reçoit de l'intendant militaire régional, un fonds de roulement substantiel pour la constitution et la subsistance de l'unité créée.

Au moment où Charles PLEIS est sur le point d'obtenir de l'adjoint du commandant en chef des Forces Françaises de l'intérieur en Zone Sud l'ordre de rejoindre la 1ère Armée, celui-ci est saisi du projet plus vaste de création de la brigade Alsace-Lorraine qui doit englober les unités issues des maquis de Dordogne et du Lot, en plus des unités d'Alsaciens et Mosellans constituées par Charles PLEIS. Celui-ci se rallie d'autant plus volontiers à cette initiative qu'elle est conforme au dessein initial des groupes clandestins d'Alsaciens et Mosellans constitués en zone sud dans le cadre du réseau « MARTIAL » des Forces Françaises Combattantes.

Mais lorsque Charles PLEIS apprend l'identité réelle du Colonel BERGER désigné pour commander la brigade Alsace-Lorraine, ce qu'il a pu savoir du passé d'André Malraux

pendant la guerre d'Espagne, ébranle profondément sa conscience de chrétien et d'officier. Il reconnaîtra que ces craintes étaient vaines, mais il lui sera souvent reproché, dans la suite de sa carrière militaire, d'avoir accepté de servir sous les ordres du créateur et chef de l'escadrille España de l'Armée Républicaine Espagnole.

Renforcé par la compagnie d'Alsaciens et Mosellans venue des maquis du Lot avec Edmond FISCHER et Rémy MULLER, le groupement régional des Alsaciens et Lorrains du Sud-Ouest devient le bataillon « METZ » de la brigade Alsace-Lorraine, tandis que les centuries venues avec Antoine DIENER-ANCEL des maquis de Dordogne deviennent le bataillon « Strasbourg » de cette brigade. Ces deux bataillons seront rejoints mi-septembre à Dijon par un troisième bataillon dénommé « Mulhouse » formé par les Alsaciens et Mosellans des maquis de Savoie et Haute-Savoie dont le commandement sera confié à René DOPFF, le viticulteur de Riquewihr.

Ensemble ces bataillons, dont celui de Charles PLEIS, participent alors à des combats décisifs de la libération de l'Alsace :

- soutien des chars de la 1^{ère} D.B. pour la maîtrise des contreforts des Vosges ;
- soutien des chars de la 5^{ème} D.B. pour la maîtrise de la route Belfort Mulhouse ;
- défense de Strasbourg contre le sursaut offensif allemand de janvier 1945

Quoique déplorant l'insuffisance des armements et équipements des unités qu'il commandait, Charles PLEIS eut la satisfaction de voir ainsi se réaliser les objectifs qui avaient été les siens dans la Résistance. Il eut aussi la satisfaction de vivre une aventure fraternelle dont la solidité des liens alors créés, est demeurée inébranlable depuis plus d'un demi siècle.

Après la libération de l'Alsace et la dissolution de la brigade A.L., Charles PLEIS poursuit le combat en Allemagne du Sud au sein de la 3^{ème} 1/2 brigade de chasseurs, constituée à partir de cadres et volontaires de la brigade Alsace-Lorraine. Puis réintégré dans l'Artillerie, son arme d'origine, il a servi successivement dans la zone d'occupation en Allemagne, dans le nord de la France, en Indochine pendant 2 années, de nouveau en Allemagne, et deux autres années en Algérie. A son retour d'Algérie en 1960, il est affecté au commandement du Centre Mobilisateur de Colmar d'où il fait valoir ses droits à la retraite le 1^{er} mai 1964.

Charles PLEIS est alors âgé de 55 ans et compte 35 ans de services militaires. Trop jeune pour demeurer inactif, il exerce alors une fonction de direction dans une grande entreprise colmarienne de travaux publics d'où il prend définitivement sa retraite en 1970. Depuis 1970, Charles PLEIS et son épouse Mariette qui avait vécu la clandestinité ont renforcé leurs liens cordiaux avec les anciens de la brigade Alsace-Lorraine. Pour les 90 ans de leur grand ancien, ses camarades avaient entrepris d'obtenir des plus hautes autorités de l'Etat qu'une cravate de commandeur de la Légion d'Honneur couronne les décorations exposées devant son cercueil. L'insuccès de leur initiative n'enlève rien au poids des motifs de leur proposition ni à l'estime que lui portent tous ceux qui l'ont connu.

En regard des choix fondamentaux qu'a faits Charles PLEIS, la reconnaissance humaine pèse infiniment moins que sa propre conscience du devoir accompli quelque dur il ait été parfois.

Cher colonel Charles PLEIS, nous espérons tous que CECI N'EST QU'UN AU REVOIR.

Chère Madame, chers enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Charles PLEIS, les anciens de la brigade vous assurent de leur profonde affection.

Marcel GRANDJEAN, décédé le 22 mars 2001 à Metz

Né le 10 novembre 1925 à Chevillon (57), Marcel nous quitte à l'âge de 75 ans, après une longue maladie.

Evadé en 1943 après son service de travail forcé au R.A.D., il se réfugia chez des parents en Dordogne. Il rejoignit le maquis Ancel en août 1944 avec son futur beau-frère, Marcel HOFFMANN, participa à la libération de la Dordogne et s'engagea à la Brigade Alsace-Lorraine dès sa formation en septembre 1944 au Commando VERDUN du Bataillon Strasbourg.

Fait prisonnier à Gerstheim avec une partie du Commando Verdun le 10 janvier 1945, il fut libéré du camp le 24 avril 1945, mais aussitôt rejoignit la 3^{ème} ½ Brigade de chasseurs en occupation, d'où il fut démobilisé le 13 novembre 1945.

Employé comme comptable à la mine de fer de Ste Marie aux Chênes, il y fit toute sa carrière terminant comme responsable du service comptabilité. En 1948, il épouse Charlotte HOFFMANN et s'établit définitivement à Ste Marie.

Homme affable, calme, aimant le contact, il fit partie de plusieurs associations locale (A.C., pêche, 3^{ème} âge) et n'avait que des amis. Avec son épouse Charlotte, il fut un fidèle de toutes les réunions et congrès de l'Amicale. Malgré son état de santé, il avait encore tenu à être présent à notre réunion de novembre 2000, heureux de se retrouver parmi les copains. Hospitalisé début janvier 2001, il est décédé à l'hôpital de Metz.

Ses obsèques ont eu lieu le 27 mars en l'église de Ste Marie aux Chênes, trop petite pour accueillir la foule de ses amis. Une forte délégation d'Anciens, encore valides, avec le drapeau de la Section, avaient tenu à rendre un dernier hommage à leur ami. A la fin de l'office, Alphonse PEIFFER, alias Lieutenant BERNARD du Commando Verdun, prononça l'éloge de notre camarade.

A son épouse Charlotte, à ses enfants Michel, Chantal et Denis, à ses petits-enfants, le comité adresse ses condoléances émues et les assure de sa profonde sympathie, condoléances auxquelles s'associent les membres du Comité Central de l'Amicale.

Marie-Thérèse GODFRIN, décédé le 25 mars 2001 à Metz

L'épouse de notre camarade Gilbert GODFRIN – ancien du Commando Kleber – est décédée brutalement à Metz, à l'âge de 73 ans sans que rien n'ait laissé prévoir ce décès subit. La veille 24 mars, souriante comme toujours, elle participait avec Gilbert à la réunion de la Section Moselle et au repas qui suivit. Elle se réjouissait de participer au déplacement prévu pour le 31 mai suivant à Froideconche.

Ses obsèques ont été célébrées le 28 mars en l'église de Saint-Julien-les-Metz, sa paroisse, en présence d'une foule nombreuse d'amis et d'habitants de la localité, dont son mari Gilbert fut maire durant deux mandats.

De nombreux anciens de la Section avaient tenu à exprimer leur amitié à notre camarade par leur présence.

A Gilbert, ses enfants et petits-enfants, le Comité adresse ses condoléances attristées et les assure de sa profonde sympathie. Au nom du Comité Central de l'Amicale, la Rédaction du Bulletin s'associe à la sympathie manifestée par la Section Moselle à notre camarade et à sa famille.

Hubert SACILE, décédé le 22 avril 2001 à Aix-en-Provence

Né le 30 juillet 1922 à Delme, Hubert avait 78 ans. C'était un ancien du Commando Verdun – Bataillon Strasbourg.

Alors qu'il était en vacances à Aix-en-Provence avec une de ses filles, il a fait un arrêt cardiaque au cours d'un repas. Un médecin présent lui fit un massage cardiaque réussissant le redémarrage du cœur avant l'arrivée du SAMU. Mais transporté à l'hôpital, il sombra dans le coma et mourut onze jours plus tard.

Hubert avait été expulsé de Delme en septembre 1940 avec d'autres villages du Saulnois et se retrouva en Dordogne. Après quelques travaux chez des particuliers, il entra aux Chantiers de Jeunesse. Le 6 juin 1944, il rejoint le maquis Ancel groupe Dordogne Centre. Il participe entre autres à l'accrochage d'Atur. Après la libération de Périgueux, il s'engage à la B.A.L., il se réengage à la 3^{ème} ½ brigade de chasseurs jusqu'à sa démobilisation le 13.11.1945.

Rentré à Delme, il est employé quelque temps comme garde d'un camp de prisonniers de guerre, avant de travailler avec un beau-frère à Château-Salins. En 1956, il entre comme menuisier au service entretien du Centre psychothérapeutique de Nancy. Il y fait une belle carrière, terminant comme contremaître principal en 1986. Il vint en 1956 habiter à Malzeville, banlieue de Nancy. Père de 7 enfants, il eut la douleur de perdre son épouse le 15.01.1970 et resta seul avec 4 enfants encore à charge, qu'il éleva avec courage et abnégation.

Fidèle de toutes les réunions de l'Amicale, homme affable, sachant manier un certain humour, il était l'ami de tous. L'office religieux eut lieu le 25 avril 2001 en l'église St Michel de Malzeville, pleine d'amis et de connaissances venus lui rendre un dernier hommage. La section Moselle était hélas petitement représentée. Le président fit l'éloge de notre camarade à la fin de la cérémonie.

A ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, le Comité adresse ses condoléances attristées et les assure de sa profonde sympathie. La Rédaction du Bulletin s'associe à la sympathie de la Section Moselle.

Paulette THIRION, décédée le 29 avril 2001 à Solgne (57)

Décédée à l'âge de 86 ans, la défunte était l'épouse de notre camarade Jean THIRION-ancien du Commando Verdun - et doyen de notre Section. Elle avait connu quelques problèmes de santé et après un temps d'hospitalisation, son état s'étant amélioré, était rentrée à Solgne.

Quelques anciens encore valides avaient tenu à témoigner leur amitié à leur aîné en assistant à l'office religieux célébré en l'église de Solgne, le 2 mai 2001.

Le Comité de la Section M adresse à Jean THIRION, à son fils et à ses petits-enfants, ses condoléances attristées et les assure de sa profonde sympathie, auxquelles la Rédaction du Bulletin s'associe de tout cœur.

Pierre CONTAL, décédé le 1 mai 2001 à Orange (84)

Un avis de décès paru dans le journal de Rhin et Danube, nous apprend que notre camarade né le 5.10.1916 à Nancy (54) est décédé à Orange où il fut inhumé le 3 mai.

Ancien s/lieutenant du Commando Vieil Armand, Bon Mulhouse, il fit les campagnes des Vosges, d'Alsace et de la défense de Strasbourg. Après avoir été "enfant de troupe", Pierre CONTAL s'était engagé en 1934 à l'École de Cavalerie de Saumur pour 5 ans. Fait

prisonnier en juin 1940, il s'évada en 1941 et passa la frontière à Ste Marie aux Chênes (57). Ayant rejoint le maquis de Hte Savoie dès décembre 1943, il s'engage à la B.A.L. à Annecy en septembre 1944.

En mars 1945 il rejoint le 12ème Dragons avec lequel il fait encore la guerre d'Algérie, avant de terminer sa carrière militaire en 1963 avec le grade d'Adjudant-Chef. Il retrouva la Haute Savoie comme agent du cadastre jusqu'à sa retraite lors de laquelle il se retira à Orange, avec son épouse. L'état de santé de celle-ci s'étant dégradé et lui-même étant très fatigué, ils rejoignirent la maison de retraite la "Principauté" fin 2000.

Pierre CONTAL n'a fait partie de l'Amicale qu'à partir de 1995, par l'intermédiaire de Gustave HOUVER rencontré à Grasse qui lui avait alors révélé l'existence de l'Amicale.

La Section Moselle présente ses condoléances les plus sincères à sa famille et l'assure de la profonde sympathie de l'ensemble des membres de l'Amicale.

Amédée MAULET, décédé le 29 mai 2001 à Metz

Ancien du Commando Vieil Armand - Bataillon Mulhouse - Amédée a été membre de la Section Moselle à ses débuts, puis ne s'est plus manifesté. Il est mort à l'âge de 78 ans. Il était le frère de Raymond, également ancien de Vieil-Armand, et fidèle de notre amicale, décédé en 1988.

A son épouse, à sa famille, le Comité adresse ses plus sincères condoléances auxquelles s'associe la Rédaction du Bulletin.

Pierre Henri BONHOMME, décédé le 30 mai 2001 à Villejoubert (16)

Nous relevons sur le quotidien aquitain : "Sud-Ouest", l'avis de décès de Pierre Henri BONHOMME, dit Fernand, notre doyen de la section "S-O", survenu dans sa 87ème année puisque né au Change en 1914.

Domicilié à Villejoubert (Charente), cet ancien du bataillon "Strasbourg" fut un amicaliste fidèle, avant d'espacer ses présences, suite à la maladie et à de sérieuses infirmités.

Certainement peu nombreux seront les anciens camarades, plutôt excentrés, la plupart également handicapés, qui auront pu assister, le 1er juin, aux obsèques en l'église de Villejoubert, suivies de l'inhumation au cimetière de la commune.

Nul doute que, néanmoins, tous les Anciens de Valmy s'associeront en pensée au deuil de Madame Suzanne BONHOMME, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, à qui, nous présentons en leur nom, nos condoléances attristées auxquelles s'associe la Rédaction du Bulletin.

André WILLEMIN, décédé le 16 juin 2001 à Bazoncourt (57)

Ancien du Commando Verdun - Bataillon Strasbourg - il avait participé aux combats des Vosges et fut démobilisé fin octobre 1944 pour raisons familiales. Expulsé en 1940 avec tous les habitants de son village à Blis et Born (Dordogne), il rejoignit très tôt le maquis Ancel avec d'autres camarades de son village et des villages voisins également expulsés.

De retour à Bazoncourt, il fit carrière aux Chemins de Fer. Elu conseiller municipal en 1953. Il le resta jusqu'en 1983. Il s'occupait également beaucoup d'œuvres paroissiales.

Les obsèques ont été célébrées le lundi 18 juin 2001 en l'église paroissiale de Bazoncourt en présence d'une foule nombreuse d'amis et de quelques anciens de la Section pouvant encore se déplacer avec le drapeau porté par notre ami Obriot.

La section Moselle adresse ses condoléances sincères à son épouse, ses enfants et petits-enfants, et les assure de sa profonde sympathie à laquelle s'associe la Rédaction du Bulletin.

Adolphe PROVOT, décédé le 30 juillet 2001 à Ulzbach-Neuweiller (Sarre)

C'est un faire part adressé au président d'honneur de l'Amicale qui nous apprend le décès de notre camarade.

Les obsèques ont eu lieu le 2 août 2001 dans la même commune. Adolphe PROVOT, ancien sergent-major du Commando Kleber Bataillon Metz, était né le 1 août 1920 à Sainte Marie aux Chênes (57). Il s'était évadé de la Moselle annexée en novembre 1941 pour se soustraire à l'incorporation dans le R.A.D.

Réfugié dans le Gers où se trouvaient de nombreux Lorrains expulsés, il fit partie de l'A.S. Gers dès avril 1944, puis rejoignit en septembre la B.A.L. en formation à Montauban, au Commando Kléber, avec lequel il fit les campagnes de la Brigade. A la dissolution de celle-ci, il se rengagea à la C.A.C. de la 3ème 1/2 Brigade de Chasseurs qui pénétra en Allemagne. Il fut démobilisé en novembre 1945 avec le grade de Sergent-Major.

Revenu à la vie civile, Adolphe fut d'abord agent commercial avant de monter en association un commerce d'importation de vins et spiritueux en Sarre où il résidait depuis plus de 40 ans. Adolphe était un fidèle de la Section Moselle. Ces dernières années cependant, il ne pouvait plus assister à nos réunions son état de santé l'empêchant de se déplacer.

A son épouse et sa famille, la Section M adresse ses sincères condoléances et leur exprime sa profonde sympathie. Dès réception du faire-part, la Rédaction du Bulletin avait tenu à leur exprimer la part prise à leur deuil par les Anciens de la B.A.L.

Marguerite DUNGLER, décédée le 12 août 2001 à Thann (68)

Combattante Volontaire de la Résistance, médaillée de la Résistance, la défunte était la veuve, en secondes noces, de Paul DUNGLER, le fondateur et chef de la 7^{ème} Colonne d'Alsace qui, devenue Réseau Martial des Forces Françaises Combattantes, incluait le G.M.A. Sud à l'origine de la Brigade Alsace-Lorraine.

Décédée à l'âge de 80 ans, la défunte était la sœur de Henri ERTLEN, président des Anciens du Réseau FFC « Martial ». Tous deux ainsi que leurs familles avaient participé au congrès national de l'Amicale des Anciens de la BAL tenu à Thann le 29 juin dans le cadre de la Crémation des Trois Sapins, lors duquel fut inaugurée la plaque mémoriale de la BAL ultérieurement scellée auprès de celle du Réseau « Martial », au pied de la Croix du Staufen commémorant les Résistances Alsaciennes, érigée sous l'impulsion de Paul DUNGLER.

Le Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine renouvelle à la famille de la défunte l'expression de la part prise à sa peine par tous ceux des Anciens qui ont appartenu au Réseau Martial.

Georges BOYETTE, décédé le 23 septembre 2001 à Dieuze (57)

Né le 4.1.1915 à Lagarde (57), ancien sergent du Bataillon Metz, état major, section Auto.

Georges a été le chauffeur du Commandant Chamson depuis le maquis du Lot (15.2.1944 au 24.8.1944). Il a conduit ce dernier au Q.G. du Général de Lattre en Provence fin août, puis précédé le convoi de GMC devant charger le Bataillon Metz à Montauban, et enfin accompagné la BAL jusqu'à sa dissolution en mars 1945.

Rendu à la vie civile, il a été à la police municipale de Dieuze de 1945 à 1977 terminant comme Brigadier-Chef principal.

L'inhumation a eu lieu le 26.9.2001 en l'église de Dieuze.

A son épouse, à ses enfants et petits-enfants, la section exprime ses condoléances attristées et les assure de sa profonde sympathie.

Michel VALDAN, décédé le 28 octobre 2001 à Thionville (57)

Né le 15.6.1918 à Kédange sur Carner (57), Michel dit « Gaston » avait effectué son service militaire dans un régiment de forteresse à l'ouvrage du Hackenberg de la ligne Maginot situé à Vecring, village voisin de Kédange du 1.10.1938 au 13.7.1940 comme sergent.

Refusant l'annexion et afin de se soustraire à l'incorporation, il s'évada de Moselle et se retrouva en Dordogne. Dès le 20.10.1943, il fit partie de la Légion A.L. du GMA Sud et rejoignit le maquis Ancel à Durestal à sa formation, devenant l'un de ses adjoints durant toute la période du maquis. A la libération de Périgueux, il continua tout naturellement avec la BAL au Cdo Bark du Bataillon Strasbourg, comme adjudant, jusqu'à la dissolution le 15.3.1945.

A la rentrée scolaire 1945-1946, il intégra le Lycée Technique de la Briquerie à Thionville que venait de créer Gustave Houver en tant que professeur technique section horticole.

Veuf par deux fois, il était père de 6 enfants.

Titulaire de la Médaille Militaire et de la Médaille de la Résistance, Michel était un fidèle de la section et participait régulièrement aux réunions et congrès ; les dernières années, il ne sortait plus, handicapé par des problèmes de santé.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 31.10.2001 en l'église de Kédange sur Carner en présence de membres de nombreuses associations patriotiques avec leurs drapeaux et fut suivie de la crémation à Yutz.

A ses enfants, ses petits-enfants et arrière petits-enfants ainsi qu'à sa compagne Marie, la section Moselle adresse ses condoléances attristées et les assure de sa profonde sympathie.

Le Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine les assure du souvenir fidèle qui sera conservé du combattant volontaire enthousiaste que fut leur défunt.

Achille GUERMANN, décédé le 2 décembre 2001 à Marly (57)

Achille Guermann, ancien adjudant du Commando Valmy était né à Metz le 24.10.1918. Engagé volontaire à l'âge de 18 ans en 1936, il fut fait prisonnier en juin 1940. Libéré comme Mosellan, il se réfugia dans le Sud-Ouest. Il rejoignit la Légion A.L. du GMA Sud le 28.02.1944, puis la Brigade avec laquelle il fit les campagnes des Vosges, d'Alsace et de Défense de Strasbourg. Après la dissolution de la Brigade, il s'engagea au 4^{ème} Chasseur Militaire de carrière, il fit encore les campagnes d'Indochine et de Tunisie. Rendu à la vie civile, il fut conducteur de travaux, puis agent d'assurance jusqu'à sa retraite.

Il était le père de 8 enfants.

Achille Guermann était titulaire de la Croix de Guerre et de la Médaille militaire, et chevalier de la Légion d'Honneur. Il ne participait qu'épisodiquement à nos réunions et ne se manifestait plus depuis de nombreuses années.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église St. Brice de Marly le 5 décembre 2001.

A son épouse, ses enfants et petits-enfants et arrière petits-enfants, le comité de la section Moselle adresse ses condoléances et les assure de la profonde sympathie de l'ensemble des Anciens de la Brigade.

René MARTIN, décédé le 12 janvier 2002 à Mulhouse

Né à Brunstatt (68), le 6.9.1920, notre camarade défunt s'était évadé d'Alsace par la Suisse et s'était fixé dans le Lot et Garonne. C'est dans cette région qu'il entra dans la Résistance et s'engagea, dès sa création, au Bataillon Metz de la Brigade. Dans ses rangs, il participa à toutes les opérations des Vosges, de l'entrée en Alsace et de la défense de Strasbourg. Il fut démobilisé avec le grade de sergent-chef à la dissolution de la Brigade.

Dès la création, fin 1945, de l'Amicale des Anciens de la BAL, il en fut l'un des tout premiers membres et représenta la section du Haut-Rhin à son Comité Central pendant de nombreuses années. A ce titre, il apporta plusieurs contributions importantes au Bulletin de l'Amicale, parmi lesquelles le « Carnet de Route d'un Ancien de la IENA » où de nombreux Anciens de la Brigade ont retrouvé leurs propres itinéraires et les sentiments qui les animaient alors.

Malgré une grave et longue maladie, il tint à participer pendant les dix dernières années de sa vie à la plupart des activités de l'Amicale. Mais, ses obsèques ayant eu lieu dans la stricte intimité de la famille, il n'a pas été possible d'y manifester l'hommage de ses anciens camarades. C'est donc au Bulletin qu'il revient de le faire en leur nom et d'assurer sa famille de leur fidélité à sa mémoire.

Lucien GOSSOT, décédé le 25 janvier 2002 à Auch (32)

Né le 9.6.1915 à Rigny St Martin (55), ce Meusien est entré dans l'Armée à vingt ans et servit au Maroc jusqu'à la guerre qu'il fit en France. A l'armistice de 1940, il se trouve en Dordogne, demeure dans l'Armée, fait partie de son organisation de résistance, l'O.R.A. et s'engage à la Brigade Alsace-Lorraine au moment de sa constitution dès la libération de Périgueux. Affecté au commando BARK du bataillon Strasbourg, il fait avec celui-ci les campagnes des Vosges, d'Alsace et de la Défense de Strasbourg.

A la dissolution de la Brigade, le 15 mars 1945, il retourne dans son arme, l'Artillerie, fait la campagne d'Indochine où il est blessé, sa jeep sautant sur une mine, puis la campagne d'Algérie où il est affecté par deux fois, la seconde en qualité de chef d'escadron. De retour en métropole, il occupe différentes fonctions, est promu lieutenant-colonel, puis termine sa carrière à Nancy avec le grade de colonel.

Chevalier de la Légion d'Honneur en mai 1945, Officier en 1956 et Commandeur en 1998, Lucien Gossot était également Commandeur du Mérite National depuis 1970 et Médaille de la Résistance depuis 1945. Marié, il avait une fille et un petit-fils habitant Auch, auprès desquels il fut hospitalisé jusqu'à son décès.

Après son retour à la vie civile, il s'était retiré en Moselle et pu participer à la vie de la section « M » de l'Amicale, dont il fut membre du Comité ainsi que l'un des représentants élus au Comité Central de l'Amicale.

Ses obsèques ont eu lieu à Metz le 30.1.2002 en l'église Ste Thérèse. Un solennel hommage lui fut rendu par une délégation de drapeaux d'associations d'anciens combattants entourés de nombreux amis, de membres de l'association mosellane de retraités militaires, et d'une poignée d'anciens encore valides de la Brigade.

A Monique, son épouse qui participait avec lui à toutes les activités de l'Amicale, à sa fille et à son petit-fils, la Section « M » et le Comité Central de l'Amicale adressent leurs condoléances les plus sincères et les assurent du souvenir qu'ils conservent de leur camarade disparu.

Au nom de la section Sud-Ouest et en son nom personnel, Raymond BERGDOLL, dernier survivant des chefs de section du Commando BARK a souhaité associer au souvenir de Lucien GOSSOT, celui de sa première épouse qui enseigna à l'école de Bourrou dans le canton de Vergt et celui de leur fille aînée qui reposent toutes deux dans le petit cimetière de cet humble village de Dordogne.

Maxime SARLAT, décédé le 13 février 2002 à Villamblard (24)

Doyen d'âge des déportés français, le défunt n'a fait partie ni de la Brigade Alsace-Lorraine, ni des maquis dont elle est issue. Si Raymond BERGDOLL a tenu à signaler le décès, survenu à 101 ans, de ce Périgourdin de pure souche, maître d'école et secrétaire de mairie à ses débuts (une espèce en voie de disparition), c'est que Maxime SARLAT, cet ancien Résistant qui avait mérité le titre de « Juste » décerné par l'Etat d'Israël était le doyen des Déportés de France. Il avait passé le cap de la centième année, ayant défié toutes les tribulations et souffrances subies.

A son prénom Maxime, il avait conformé sa conduite de grand serviteur que ce fût dans son enseignement à l'égard des plus jeunes, dans ses relations avec les administrés et dans son dévouement inconditionnel au service de la patrie.

Ci-dessous un extrait de l'avis d'obsèques figurant dans les quotidiens du Sud-Ouest :

Ancien maître d'école, Secrétaire de Mairie,
Engagé volontaire France Libre,
Agent P1 du réseau franco-britannique VIC ?
sous-lieutenant des forces françaises combattantes,
déporté à Buchenwald et à Flössenburg,
Commandeur de la Légion d'Honneur,
Croix de Guerre avec Palme
Médaillé de la Résistance,
Croix de combattant volontaire guerre 1939-1940
Croix de Combattant de la Résistance,
Médaillé de la Déportation,
Insigne de la France Libre n° 36012
Médaille du Juste (Israël)...

Les honneurs militaires lui furent rendus le jeudi 14 février 2002 au monument aux Morts de Villamblard (24) en présence de nombreuses sections d'anciens combattants. Les sonneries réglementaires ainsi que les thèmes musicaux, au cours des obsèques qui suivirent à l'église du lieu ont été interprétés par la trompette de Michel GENESTE de plus en plus sollicité dans le département de la Dordogne.

Georges SCHMITT, décédé le 20 février 2002 à Strasbourg

Né à Strasbourg le 4.4.1913, notre camarade défunt fit ses études d'abord au Collège Episcopal de Strasbourg, puis à l'Ecole de Commerce, à la sortie de laquelle il fut chargé de la gestion de l'entreprise de fabrication de confiseries dirigée par son père et son oncle. A la déclaration de la guerre, ayant été réformé définitif en raison d'antécédents médicaux, il fut

évacué comme les autres Strasbourgeois vers le Sud-Ouest et devint, à Périgueux où ils étaient repliés, chef de vente des Etablissements Ungemach, producteurs et distributeurs de denrées alimentaires.

Ce que furent, à partir de ce moment, les activités de notre camarade, avant, pendant et après les combats de la Libération, a été évoqué par Bernard Metz, dans l'allocution d'adieu prononcée à la fin de la messe d'enterrement en l'église St Jean de Strasbourg, le 22 février 2002 (voir ci-après).

L'état de santé de l'épouse de Georges Schmitt l'a empêchée d'assister aux obsèques et même de recevoir les visites de condoléances de leurs amis. Mais ceux-ci, en particulier les membres du Comité Central de l'Amicale des Anciens de la Brigade, ne sauraient oublier la cordialité de l'accueil de Gabrielle Schmitt lors de leurs réunions annuelles que Georges offrait toujours de tenir dans leur maison d'Ostwald.

A leurs enfants, Elisabeth et Bernard, à l'épouse et aux trois enfants de celui-ci, la section du Bas-Rhin et le Comité Central de l'Amicale redisent, dans ce Bulletin, la sympathie qu'ils leur ont exprimée lors des obsèques ainsi que la fidélité du souvenir de ce que Georges leur a apportée.

DERNIER ADIEU
à Georges SCHMITT
avant l'absoute de ses funérailles
en l'église Saint Jean de Strasbourg
le 22 février 2002
par Bernard METZ au nom des
Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine

Cher Georges Schmitt !

Une dernière fois, tu nous réunis, anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, anciens du Scoutisme et des autres mouvements auxquels tu t'es consacré, avec Gaby, ta chère épouse.

Tu avais 12 ans lorsque, en 1925, tu fis ta promesse de Scout à laquelle tu demeuras fidèle jusqu'à ta mort :

« Le Scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie »
 « Le Scout est fils de France et bon citoyen ».

Tu avais 20 ans lorsque, en 1933, devenu routier, tu devins le responsable des jeunes de cette paroisse St Jean à laquelle Gaby et toi êtes demeurés indéfectiblement attachés. En 1939, réformé des obligations militaires, ton destin est celui des Strasbourgeois repliés à Périgueux, où tu décides en 1940, de rester, réfractaire à l'annexion inéluctable de l'Alsace.

Pour que survive, à Périgueux, capitale de l'Alsace réfugiée, la « *petite fleur espérance* », tu y crées, dès 1940, un groupe folklorique dont les chants, les costumes et les danses entretiennent les traditions des Alsaciens et Lorrains réfugiés en même temps qu'elles les affirment publiquement face aux autorités civiles, militaires et religieuses de leurs départements de refuge.

« *Scouts toujours* » tu es routier au clan de Périgueux.

Avec lui tu participes, le 15 août 1942, au pèlerinage routier national. Celui-ci fait converger vers la statue monumentale de Notre Dame de France au Puy en Velay, les scouts de la partie

de la France, dite *zone libre*, que n'occupe pas encore l'armée allemande. Chaque groupe porte une petite statue de la vierge la plus symbolique de sa région d'origine. Celle de Strasbourg, inspirée de la bannière médiévale de la Ville, a été sculptée et portée par les scouts du clan de l'Université de Strasbourg maintenue à Clermont-Ferrand. Elle fut rejointe au Puy par les routiers alsaciens et lorrains réfugiés dans d'autres régions, Périgord et Limousin en particulier. Tu as été l'un d'entre eux.

Après la guerre, tu fus, Cher Georges, l'organisateur méticuleux du retour de cette statue hautement symbolique depuis la basilique Notre Dame du Port, à Clermont-Ferrand, en passant par Chartres, Reims et Domrémy, jusqu'à la cathédrale de Strasbourg, puis l'église du Dom Peter, chère au cœur des Scouts d'Alsace. C'est là que jusqu'à ce qu'elle y fut volée, elle demeura auprès des grands panneaux portant les 200 noms des scouts alsaciens disparus dans la tourmente de 1939-1945.

Toi-même, tu fis activement cette guerre, dès 1943, d'abord dans la clandestinité à Périgueux, puis sous l'uniforme de la Brigade Alsace-Lorraine jusqu'à sa dissolution en mars 1945.

Tu fus aussitôt chargé d'abord de la liquidation des biens de la Hitler-Jugend, puis de la réorganisation de la Direction des Œuvres diocésains, avec un autre scout Pierre Schmidt le Roi, alors président de l'Action Catholique des Hommes du Diocèse de Strasbourg.

Tes camarades de la Brigade Alsace-Lorraine te confièrent le Secrétariat général de leur Amicale dès que tu fus libéré du Secrétariat général de la province d'Alsace des Scouts de France, fonction dans laquelle tu fus l'un des promoteurs de leur centre d'activités du Heissenstein.

Grâce à toi, Cher Georges, Dom Peter et Heissenstein sont devenus des hauts-lieux de la jeunesse alsacienne et de la continuité entre les générations.

Tous ceux que tu as aidés à accomplir leurs idéaux demeurent marqués par la constance et la discrétion de ton action. Jusqu'à la fin, ces tout derniers jours, avec Gaby, ton épouse, vous avez incarné pour vos amis l'esprit des Béatitudes, celles du Sermon sur la Montagne.

Puissions-nous, nous, tes amis et puissiez-vous, vous ses enfants, et ses petits-enfants, en maintenir le message.

A Dieu, Georges, ce n'est qu'un AU REVOIR...

Bernard METZ

Charles ANNA, décédé en avril 2002 à Sélestat (67)

Né le 2.11.1925 à Sélestat, notre camarade défunt s'est engagé, début septembre 1944 au Bataillon « Metz » de la Brigade, avec lequel il participa aux campagnes des Vosges, de l'entrée en Alsace et de la Défense de Strasbourg. Il était le frère de Raymond ANNA qui, né le 28.02.1928, était à 16 ans et demi l'un des plus jeunes des volontaires du même bataillon mais devait décéder déjà en 1985. Tous deux furent membres de l'Amicale des Anciens de la Brigade.

Ceux-ci expriment à la veuve de Charles ANNA, à ses enfants et petits-enfants leur profonde sympathie et les assurent du souvenir fidèle qu'ils conservent de lui comme de son frère Raymond.

Patrice HOVALD, décédé le 3 avril 2002 à la Charité-sur-Loire.

Né le 01.12.1925 à Mulhouse où son père était journaliste au « Républicain du Haut-Rhin », le défunt s'était en 1940 évadé d'Alsace à la nage et retrouvé à 18 ans dans la 1^{ère} Armée française pour les campagne d'Alsace et d'Allemagne jusqu'en Autriche. En 1946, il devient journaliste au quotidien « L'Alsace » où il fit toute sa carrière jusqu'en 1982 dépassant la production rédactionnelle par une œuvre poétique que l'on a pu qualifier de « flamboyante ». Sa rencontre avec André Malraux suscitée par Pierre Boeckel fut une étape essentielle de son existence dont témoigne son livre « Toutes ces années et André Malraux ». Cette admiration le conduisit aux côtés d'André Malraux au Bengladesch lors de sa tentative d'en libérer les opprimés.

Ses obsèques ont eu lieu le 9 avril 2002 au cimetière protestant de Mulhouse. Ceux des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine qui l'ont rencontré tiennent à assurer ses proches du souvenir qu'ils garderont de sa participation à plusieurs de leurs congrès et de sa vision poétique de leur propre aventure.

Denise BURGER, décédée le 24 mai 2002 à Strasbourg

La défunte était l'épouse de notre camarade Raoul BURGER, porte-drapeau de la section du Bas-Rhin de l'Amicale. Elle l'accompagnait à toutes les réunions de l'Amicale de même qu'aux manifestations les plus importantes auxquelles ce drapeau devait participer. Ce fut le cas pour toutes les célébrations du 8 mai et du 11 novembre à Froideconche ainsi que pour les congrès nationaux de l'Amicale. Partageant la fidélité de Raoul à l'esprit de la Brigade et aux missions de l'Amicale, elle sut généreusement accepter les fréquentes et parfois longues absences qu'implique la fonction de porte-drapeau.

Au cours des six derniers mois précédent son décès malgré la gravité de son état, elle eut en Raoul une assistance de tous les instants à leur domicile où il tint à la soigner lui-même, unis dans cette ultime épreuve comme ils l'avaient été dans d'autres épreuve de leur vie conjugale.

Au service religieux des obsèques célébré par le pasteur de la paroisse St Thomas dans la grande chapelle du cimetière nord de Strasbourg, une délégation d'anciens de la Brigade ont manifesté à notre camarade Raoul et à ses enfants la part prise à leur peine et les ont assurés de la fidélité du souvenir qu'ils conserveront de la défunte.

PROJET DE LIEU DE MEMOIRE DANS LA CASEMATE « A » DU FORT DE METZ-QUEULEU

Les Associations patriotiques dont celle des Déportés-Internés-Résistants et Patriotes de la Moselle souhaitent depuis de nombreuses années que la Casemate A du Fort de Metz-Queuleu soit aménagée en lieu de mémoire.

Pourquoi la Casemate « A » de ce fort ?

Ce bâtiment semi-enterré, d'une surface au sol de 5 000 m², est l'un des éléments de ce lieu fortifié d'une superficie de 120 ha dont la construction avait été demandée en 1868 par le Général Séré de Rivière et qui faisait partie des 4 ouvrages formant la ceinture de défense des hauteurs de Metz. Il ne fut pas terminé pour la guerre de 1870 – les Allemands en poursuivirent la construction entre 1870 et 1900 et le baptisèrent « *Fort GÖBEN* » du nom d'un général allemand qui se distingua lors des combats de 1870.

Cette casemate partiellement endommagée lors de la libération de Metz en 1944 est restée dans l'état, où d'octobre 1943 à août 1944, 1 600 résistants, hommes et femmes, y furent enfermés dans des conditions insupportables (les yeux bandés, les mains et les pieds attachés, sous la surveillance jour et nuit de S.S., et ce, durant tout leur temps d'internement).

Ce lieu a été l'annexe et l'une des antichambres du Struthof ; tous ces résistants, après avoir subi les interrogatoires de la Gestapo, furent transférés : les femmes à Schirmeck ; les hommes au Struthof.

C'est le seul « camp d'interrogatoire » de ce type connu à ce jour ; le bilan est effrayant :

- 36 détenus y décédèrent lors des interrogatoires,
- environ 400 ne revinrent pas des camps de concentration.

Le projet d'un lieu de mémoire

Une première réunion fut organisée en juin 2000 par M. Jean-Pierre MASSERET, alors Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants. D'autres suivirent, un comité de pilotage fut mis en place et une étude de faisabilité, financée par l'Etat, la Ville de Metz, le Conseil Général de la Moselle, le Conseil Régional de Lorraine et le Comité Mosellan du Musée et du Mémorial de la Résistance et de la Déportation, fut lancée en octobre 2000.

Le « sens » à donner à ce lieu de mémoire a été « figé » lors des réunions par les différents intéressés et lors de celle du 21 mai 2001, en Préfecture de la Moselle, le rapport final de cette étude de faisabilité a été remis à M. Masseret et aux Représentants de la Ville de Metz, du Conseil Général, du Conseil Régional et des Associations Patriotiques.

La décision finale quant à la réalisation de ce lieu de mémoire est souhaitée pour la fin de cette année ce qui permettrait une ouverture pour le courant de 2003.

Description du projet

Le lieu de mémoire du Fort de Metz-Queuleu pourrait être complémentaire à l'historial de Natzweiler-Struthof dont il fut un Kommando, et, une étape d'un chemin de la mémoire reliant Verdun, le musée de Gravelotte, le camp de concentration de Thil en Meurthe et Moselle, le fort de Metz-Queuleu et le Struthof.

Aménagement

- A. Le niveau inférieur ou niveau « -1 » où furent enfermés et torturés les Résistants serait restitué dans son intégralité ; les salles retrouveraient leur affectation d'origine (détention, interrogatoires, cellules, etc.), quelques mannequins et des silhouettes d'ombres rappelleraient les moments forts de la détention ; la visite de ce niveau serait faite dans le plus grand silence et recueillement.
- B. Le niveau supérieur ou niveau « 0 » comprendrait :
- Un centre de documentation et d'information de l'Histoire de la Moselle et de la Lorraine de 1870 à 1945
 - Un espace consacré à la Résistance, en Lorraine et en Moselle
 - Une zone rappelant avant la visite du niveau inférieur les conditions de détention et la vie quotidienne des détenus
 - Des surfaces pour des expositions temporaires
 - Un ascenseur pour accès aux handicapés
 - Un accueil, une bibliothèque, etc.

Visites

- Actuellement des visites guidées sont organisées le premier dimanche de chaque mois,
- D'autres visites sont possibles sur demande.

(Communiqué du Comité Mosellan)

Destinée des Archives de la B.A.L. et de l'Amicale des Anciens

Le Bureau du COMEBAL (Comité pour la Mémoire de la B.A.L., dans sa réunion du 11 juin 2002, a décidé de déposer tous les documents écrits, sonores ou visuels ayant appartenu à l'Amicale des Anciens de la B.A.L. ou détenus par elle, aux Archives Départementales du Bas-Rhin et d'inviter les Anciens de la B.A.L. qui en détiennent eux-mêmes à les déposer soit aux Archives Départementales du Bas-Rhin, soit aux Archives de leur département de résidence en accompagnant leur don ou leur dépôt d'une note signalant que le fonds principal d'archives concernant la BAL est détenu par les Archives départementales du Bas-Rhin.

Si d'autres dépôts ont lieu, tels que Mémorial de Schirmeck, Mémorial de Queuleu, ASCOMEMO, Musée Historique de Strasbourg..., il conviendra d'en faire le signalement au COMEBAL qui le communiquera aux Archives Départementales du Bas-Rhin, site principal d'archivage et d'orientation documentaire concernant la Brigade Alsace-Lorraine et ses Anciens.

Bernard METZ
Président du COMEBAL

MEMORIAL DE L'ALSACE-MOSELLE

Où en était le projet en juillet 2002 ?

Dans son n° 3/Juillet 2002, le Bulletin de Liaison du Mémorial de l'Alsace-Moselle publie sous la signature d'Alain FERRY, député du Bas-Rhin, président du Syndicat mixte investi de la réalisation et de la gestion du projet, une note d'information résumant l'état d'avancement de celui-ci. En voici les principaux passages :

C'est le lundi 8 juillet 2002 qu'a été présenté aux membres du comité directeur du syndicat mixte l'avant projet détaillé (APD) du MEMORIAL – ultime étape avant la consultation des entreprises et le démarrage des travaux.

Depuis la signature du marché d'architectes, ce sont ainsi 10 mois de travail qui ont été nécessaires à Schirmeck, Strasbourg, Arles, Marseille, Paris, Eaubonne (95) et Le Rivier d'Apprieu (38) pour tester les nombreuses hypothèses de faisabilité et pour apporter les ajustements qualitatifs à la mesure des exigences d'un tel projet. Mais au final, l'aspect général du bâtiment et les aménagements paysagers demeurent tels qu'ils étaient apparus au mois de juillet 2001 lors du concours.

Des études complémentaires ont été menées, géologiques, thermiques (sur la faisabilité d'un chauffage au bois), de renforcement de la sécurité (en liaison étroite avec les pompiers du SDIS) et d'amélioration de l'accessibilité pour les visiteurs, le personnel et les personnes handicapées qui auront en plus des voitures électriques à leur disposition.

La muséographie a été affinée en liaison étroite avec les historiens Alfred WAHL et Eugène RIEDWEG. Celle-ci fera l'objet d'un APD complémentaire à la fin de l'année quand sera arrêté le choix définitif des illustrations.

L'estimation du coût des travaux est de 7 712 450 Euros HT, elle n'a pratiquement pas varié, puisqu'elle était de 7 627 950 Euros en phase programme. Programmation qui fut longue mais qui s'avère aujourd'hui payante. Raisonnablement, nous avons tout lieu de penser que le coût d'objectif de l'ensemble de l'opération fixé à 9,6 Meuros HT et que l'objectif d'ouverture au deuxième trimestre 2004 seront tenus.

C'est chose assez rare en matière de réalisations publiques pour que nous le soulignons avec une légitime fierté.

Alain FERRY
Président du Syndicat Mixte

Quelle part prennent au projet les Anciens de la B.A.L. ?

Depuis l'ultime réunion du Comité Central de l'Amicale des Anciens de la BAL dont le procès-verbal (§ 2c) notait, à la date du 11.04.2001, l'absence d'informations en provenance de l'Association des Amis du Mémorial ALSACE-MOSELLE, cette association a pris un réel essor auquel les Anciens de la B.A.L. sont associés en la personne d'Edmond FISCHER, membre du Conseil d'Administration de cette Association et membre très actif de sa Commission du Patrimoine.

Lors de la prise d'effet de la dissolution de l'Amicale des Anciens de la B.A.L., le COMEBAL (Comité pour la Mémoire de la B.A.L.) s'est substituée à l'Amicale en qualité de personne morale membre de l'A.M.A.M. et se trouve ainsi régulièrement informé de l'évolution du projet et associé à la réflexion sur des questions relatives au contenu, à la présentation et à la diffusion du Mémorial.

Le travail des commissions de l'AMAM

Commission pédagogique

La commission est en train d'élaborer des fiches types, différentes selon l'origine géographique et les besoins des élèves et de leurs enseignants qui viendront au Mémorial.

Cette commission a connu deux temps forts :

- la rencontre avec le muséographe Marcel MEYER, venu exposer le projet muséographique du Mémorial
- Les Rencontres Européennes des Services Educatifs des Lieux de Mémoire à Oradour-sur-Glane auxquelles Cécile LONJON et Damaris MULHBACH ont participé.

Commission patrimoine

La commission peaufine le guide du détenteur d'archives qui sera largement diffusé, entre autres sur le site Internet du Mémorial, tout comme le questionnaire destiné aux témoins de la période 1939-1945.

En revanche, le problème de la conservation des fonds d'archives privées qui seraient donnés au Mémorial, n'a pas encore été solutionné.

Commission médias

Depuis la dernière Assemblée générale, trois réunions ont été consacrées à travailler sur la place des images dans le Mémorial. Le cinéma et la télévision sont des arts du 20^{ème} siècle et en cela, ils en constituent une mémoire vivante et exceptionnelle. Le développement plus récent des technologies numériques en font de surcroît un médium facilement mobilisable et adaptable à toute situation de présentation. Il aura ainsi un rôle privilégié dans le parcours du visiteur.

Nous avons pris en compte l'ensemble des films qui ont été réalisés à ce jour sur cette période, plus d'une trentaine d'heures au total, sachant que de nouveaux films, documentaires pour l'essentiel, se produisent chaque année. Ces films déjà diffusés pour un grand nombre d'entre eux sur France 3 Alsace, devraient être montrés à nouveau dans toute la région lors de rencontres que nous organiserons avec les partenaires culturels locaux dans les mois qui précéderont l'ouverture du Mémorial. Nous avons aussi « planché » sur le film qui clôturera les différentes étapes et qui devra mettre en relation l'objet même du Mémorial avec le temps présent.

Les lecteurs du présent numéro du Bulletin des Anciens de la B.A.L. trouveront en dernières pages : *un Guide du Détenteur d'Archives* se présentant comme un tract recto-verso de trois colonnes de chaque côté :

NE BRÛLEZ PAS
CES DOCUMENTS. QUELS SONT-ILS ?
COMMENT S'EN DEBARASSER ?
MAIS CE SONT DES SOUVENIRS DE FAMILLE PRECIEUX
TRAITEMENT DES ARCHIVES PRIVEES ET ASSOCIATIVES
LE MEMORIAL D'ALSACE-MOSELLE

un Questionnaire destiné aux témoins intitulé :

Témoignage relatif aux tribulations des Alsaciens et Mosellans 1939/45

Chacun des lecteurs est libre de répondre ou non à ce questionnaire. Il y a lieu de le retourner à l'AMAM, Commission du Patrimoine, en Mairie de Schirmeck, l'AMAM étant civilement responsable de la confidentialité des réponses reçues ainsi que leur exploitation.

NE

BRÛLEZ

PAS

- ces vieilles lettres
 - ces documents jaunis
 - ces photos
- et que sais-je encore

datant du passé heurté de
nos provinces de l'Est, de
1870 à 1953

Ils portent témoignage, peut-être
très modestement, mais c'est une
parcelle de la vérité d'un passé
douloureux

et

les historiens savent les faire
parler

Qu'en faire, alors ? ----->

**CES DOCUMENTS
QUELS SONT-ILS ?**

Vieilles lettres échangées entre la famille et un
soldat, un prisonnier,
entre membres de la famille séparés par les

événements, etc.....
Cartes d'identité vraies ou fausses, cartes
d'alimentation . Ausweis, ordre de Mission,
permis de circuler, etc...

livrets militaires, Ahnenpass
Carnet où furent notés les événements
marquants, journal intime, etc....

Photos : à condition qu'elles soient
approximativement datées et renseignées
etc.....
Brassard FFI ou autre
etc.....



COMMENT S'EN DÉBARASSER

Un paquet
Si possible, une lettre situant
les personnes évoquées dans
les documents

.....c'est tout
expédier à

A M A M

(Association des Amis du MÉMORIAL
ALSACE-MOSELLE)
commisslon du Patrimoine

**Hôtel de Ville
67130 SCHIRMECK**

Tel et Fax : 03 88 47 45 50

Mais ce sont des souvenirs de famille,

précieux

1) Vous voulez les garder

chez vous : ils sont perdus pour l'histoire, à moins que vous en autorisiez la copie . **L'AMAM S'EN CHARGERA** . Vous fixerez aussi les règles d'utilisation de ces copies : publication, citation de noms de personnes, etc .
Ces copies seront déposées, avec votre accord, soit en Archives départementales, soit entre les mains d'historiens universitaires

2) Vous voulez les mettre

en lieu sûr, mais en garder la propriété et assurer un contrôle sur leur exploitation : vous signerez un contrat avec le service d'archives choisi .

3) Vous en faites don

Dans la lettre d'accompagnement, vous faites part, s'il y a lieu, de votre désir de confidentialité pour un temps déterminé, par exemple celui de la loi .

Pour tous renseignements : écrivez ou téléphonez au secrétariat de l'**AMAM** qui vous fournira les contrats-typés

TRAITEMENT DES ARCHIVES PRIVÉES ET ASSOCIATIVES

La Direction du Mémorial et l'AMAM ont le souci de rendre accessibles aux personnes intéressées les fonds d'archives collectés, aussi, suivant leur nature et leur origine, les dépôts seront-ils aiguillés sur les archives des 3 départements ou sur les Instituts d'Histoire des Universités de Metz et Strasbourg .
Le fichier de leur inventaire sera à disposition au Mémorial et sur son site Internet .

Les restrictions d'utilisation seront signalées : ainsi, suivant la volonté des donateurs, certains fonds resteront interdits le temps légal, d'autres, accessibles aux seuls historiens, le reste enfin à disposition du public .

Quant aux objets, ils seront déposés de préférence dans les musées spécialisés .

LE MÉMORIAL D'ALSACE-MOSELLE

La haut, à mi-pente du Champ du Feu, la flamme du Souvenir veille sur le cimetière de l'unique Camp de Concentration Nazi sur territoire français, celui du **Struthof**

Dans la vallée, la Ville de Schirmeck abrite le **MÉMORIAL d'Alsace-Moselle**, Musée vivant, lieu d'expositions permanente et temporaires, centre de documentation sur les tribulations de nos provinces de l'Est de 1870 à 1953

Ceux du pays des générations qui n'ont pas connu les années sombres y découvriront leur histoire douloureuse, celle de l'Alsace et de la Moselle annexées deux fois et deux fois libérées, mais toujours mal comprises par le reste de la nation française .

Ceux de vieille France auront les yeux dessillés sur les sentiments profonds de ces provinces de l'Est .

Les étrangers comprendront pourquoi la capitale de l'Alsace, Strasbourg, plus que toute autre, est le lieu symbolique de l'Europe pacifiée .

Ce MÉMORIAL résulte de la volonté des trois départements de la Moselle, du Bas et du Haut-Rhin, de celle de la Région, de celle des communes proches . Ils ont créé le Syndicat mixte, maître d'ouvrage et gestionnaire du Mémorial .

Le Ministère de la Guerre et sa Direction de la Mémoire a supporté puissamment le financement de cette noble institution .

Témoignage relatif aux tribulations des Alsaciens et Mosellans 1939/45
Cela vaut la peine d'y répondre, merci d'avance
À renvoyer à AMAM, Commission du Patrimoine, Mairie, 67130 Schirmeck

entourez ce qui convient, barrez ce qui ne convient pas ;
 si vous manquez de place n'hésitez pas à rajouter une feuille

- 1**
- 1.1.1 Nom, Prénom : 1.1.2 date de naissance :
 1.1.3 lieu de naissance :
 1.2.1 Résidence actuelle :
 1.2.2 Résidence(s) au moment de la guerre :
- 1.3.1 Avez-vous vécu les événements, oui - non, ou vous ont-ils été racontés par transmission orale des parents ou d'un conjoint ?
- 1.4.1 Avant la guerre, avez-vous été scout: oui - non .
 1.4.2 Avez-vous adhéré à un mouvement politique : oui - non
 Lequel : PC, Croix de feu et que sais-je ! :
 1.4.3 Profession des parents :
 1.4.4 Votre profession avant 39 :
 1.4.5 Parlait-on, en famille de la Grande guerre 14/18 : oui - non
 quels genres de souvenirs :
- 1.4.6 Vos souvenirs de la déclaration de guerre en 39 puis de la *drôle de guerre* :
- 1.5.1 Activité exercée pendant la guerre (exemple, scolarité jusqu'en octobre 42 puis incorporation RAD, puis Wehrmacht) :
- 1.6.1 Possédez-vous des documents de l'époque, lettres, photos, etc
- 1.6.2 Avez vous rédigé des souvenirs : oui - non .
 Accepteriez vous de les communiquer à un historien ?
- 1.7. Comment avez-vous vécu la défaite de juin 40, où étiez-vous :
- 1.7.1 sur place, oui - non
 1.7.2 évacué ou réfugié, sur les routes, où et comment ?
- 1.7.3 réfugié, quelle qualité d'accueil TB - B - AB - Médiocres - Mauvaises
 1.7.4.1 étiez-vous soldat français oui - non,
 1.7.4.2 libre ou prisonnier à l'armistice ?
- 1.8 Avez-vous choisi de ne pas rentrer, si oui, sautez à **4**, si non, continuez à **2**
- 2.** Vous étiez au pays ou y êtes rentré . Comment avez-vous vécu :
- 2.1.1 la germanisation et la nazification
- 2.1.1.1 l'annexion de fait, la législation mise en place et l'administration allemande

- 2.1.1.2 le rationnement et la vie courante :
- 2.1.1.3 l'école :
- 2.1.1.4 la vie professionnelle :
- 2.1.2 avez-vous été envoyé en Allemagne pour "Umschulung" :
- 2.1.2.1 quelle durée, quel motif :
- 2.1.3.1 avez-vous adhéré oui - non / volontairement / forcé / par nécessité
à une organisation du parti nazi :
- 2.1.3.2 laquelle :
- 2.1.3.3 quand :
- 2.1.3.4 quelles motivations ou pressions :
- 2.2.1 Avez-vous été arrêté par la police, la gendarmerie allemande, par
la Gestapo, le Sicherheitsdienst ? oui - non
- 2.2.1.1 où :
- 2.2.1.2 quand :
- 2.2.1.3 motif :
- 2.2.1.4 avec ou sans jugement :
- 2.2.1.5 durée et lieu d'internement :
- 2.2.2 Aviez-vous été dénoncé ?
- 2.2.3 Avez-vous été déporté en camp de concentration : oui - non
- 2.2.3.1 lesquels :
- 2.3.1 Avez-vous été expulsé d'Alsace ou de Moselle vers la France oui - non :
- 2.3.1.1 date :
- 2.3.1.2 individuelle ou familiale :
- 2.3.1.3 raison évoquée :
- 2.3.1.4 circonstances de l'expulsion :
- 2.3.1.5 lieu de rassemblement, bagages, argent, bijoux :
- 2.3.1.5 destination :
- 2.3.1.6 comment avez-vous fait pour vivre et survivre :
- 2.3.1.7 quand et comment êtes-vous rentré au pays :

2.3.1.8 quel fut le sort de vos biens (ceux de la famille) au pays :
et qu'avez-vous retrouvé :

2.3.2. Avez-vous été transplanté dans le Reich : oui - non

2.3.2.1 à quelle date

2.3.2.2 pourquoi

2.3.2.3 seul ou en famille

2.3.2.4 quelle autorité avait signé l'ordre :

2.3.2.5 où étiez-vous assigné à résidence et combien de temps :

2.3.2.6 comment avez-vous survécu :

2.3.2.7 quand avez-vous pu revenir et dans quelles circonstances

2.3.2.8 Quel fut le sort de vos biens (de ceux de la famille) :

3. Vous étiez en âge d'être appelé à un service militaire ou paramilitaire, oui - non

3.1.1 Avez-vous été incorporé de force dans la Wehrmacht, les Waffen SS, les Luftwaffenheifer, RAD im Kriegseinsatz, KHD im Kriegseinsatz (NachrichtenhelferIn ou Luftschutzdienst),

3.1.2 Avez-vous été volontaire oui - non , pour la NSKK (Kraftfahrerkorps), la police, les Waffen SS (quelle unité), la Wehrmacht (Heer, Luftwaffe, Kriegsmarine) et quelles furent vos motivations :

3.1.3 Comment avez-vous échappé à l'incorporation :

3.1.4 Connaissez-vous des jeunes qui ont réussi à échapper à l'incorporation, donnez des exemples, racontez :

- 3.2.1** Si vous avez été incorporé, de force ou non, lieu, date et unité :
- 3.2.2** Avez vous été séparé de vos camarades après l'incorporation : oui - non
- 3.2.3** durée de l'Instruction jusqu'à la Vereindigung :
- 3.3** La guerre
- 3.3.1** Affectations de combat, date, unité, front, votre armement :
- 3.3.2** Avez-vous cotoyé des alliés de l'Allemagne : Italiens, Slovaques, Croates, Lettons, Finlandais, Espagnols, Roumains, Hongrois, Bulgares, Bosniaques, Tchétchènes, Russes blancs Vlassov, Belges (division Wallonie), Scandinaves (division Viking), Français (division Charlemagne) :
- 3.3.3** Quels étaient vos rapports avec les sous-officiers et officiers, partageaient-ils vos souffrances :
- 3.3.4** Quels étaient vos rapports avec vos camarades allemands, méfiance, moqueries, mépris ? :
- 3.3.5** Dans les pays occupés, avez-vous cotoyé des civils, des partisans ? :
- 3.3.6** Avez-vous dû combattre des partisans ?
- 3.3.7** Avez-vous été l'objet de punitions, avez-vous été décoré ?
- 3.3.8** Connaissez-vous des cas de mutinerie ?
- 3.3.9** Les prisonniers faits par votre unité, comment étaient-ils traités ?
- 3.4.1** Blessures, où ? hospitalisation : où et combien de temps ? et après ? :
- 3.4.2** Disposiez-vous d'un aumônier, pour le régiment, la division :
- 3.4.3** Les nouvelles du pays, le courrier fonctionnait-il bien ?
- 3.4.4** Quelles furent vos permissions ?

3.5. Prisonnier

- 3.5.1 avez-vous été fait prisonnier, oui - non
- 3.5.2 quand :
- 3.5.3 où :
- 3.5.4 par qui :
- 3.5.5 seul - en groupe :

3.6 Déserteur

- 3.7.1 Avez-vous déserté, dans quelles circonstances ? :
- 3.7.2 seul ou en groupe :
- 3.7.3 Quel accueil vous ont fait les soldats auxquels vous vous êtes rendu :

- 3.8.1 avez-vous été à Tambov oui - non,
- 3.8.2 ou dans d'autres camps, lesquels,

- 3.8.3 combien de temps,
- 3.8.4 comment avez-vous survécu,

- 3.8.6 combien étiez-vous dans votre baraque :
- 3.8.7 et combien sont morts :

- 3.9.1 Comment avez-vous été libéré, par qui :

- 3.9.2 Quand et comment êtes-vous revenu :

4 Vous avez choisi de ne pas rentrer en Alsace

- 4.1.1 vous même ou votre famille
- 4.1.2 pour quel motif :

- où vous êtes-vous installé(s) :
- 4.2.1.1 France métropolitaine, Afrique du Nord, Angleterre, ailleurs encore ? :
- 4.2.1.2 précisez le(s) lieu(x) :

- 4.2.1.3 comment avez-vous fait pour survivre :

- 4.3. Avez-vous été amené à travailler pour l'effort de guerre allemand,
 4.3.1 en France pour l'organisation Todt :
 4.3.2 dans l'industrie d'armement, en France :
 4.3.3 en Allemagne :
 4.3.4 du fait du STO :
 4.3.3/4.1 où :
 4.3.3/4.2 quelle usine :

- 5** Avez-vous participé à la Résistance : oui - non
 5.1.1 premier contact, date approximative :
 5.1.2 Vous avez cherché le contact oui - non . On vous a contacté oui - non
 5.1.3 Engagement dans un groupe, réseau, maquis, à partir de quand :
 5.1.4 Quel groupe, réseau, maquis :
 5.1.5 lieu ou région :
 5.1.6 Quelle était votre activité essentielle, renseignement, sabotage, action armée
 5.2 Avez-vous été arrêté : oui - non
 5.2.1 par police ou gendarmerie française, allemande, gestapo, milice, GMR
 5.2.2 par dénonciation, mesure individuelle, lors d'une rafle
 5.2.2.1 date, durée :
 5.2.2.2 lieu d'emprisonnement:
 5.2.3 envoyé en camp de concentration, date et lieu(x), commando :

- 5.2.4 Y eut-il jugement, oui - non

- 6.** Avez-vous participé à la reconquête du pays, 2eDB, 1èreAF, Brigade AL, engagé volontaire dans d'autres unités

- 7.1** Où étiez vous le 8 mai 1945 ?

- 7.2 Comment et quand êtes-vous revenu au pays

- 7.3 Dans quel état avez-vous retrouvé votre commune, votre famille, vos biens :

- 8** Que pensez-vous des Allemands aujourd'hui ; de la réconciliation franco-allemande

=====
 Merci infiniment de votre témoignage
 qui enrichira notre patrimoine et notre mémoire collective

TRIBUNAL D'INSTANCE DE STRASBOURG

Rue du Fossé des Treize
BP. 444
67008 STRASBOURG
tél: 0388155929 / fax: 0388739129

TRIBUNAL D'INSTANCE DE STRASBOURG

Rue du Fossé des Treize
BP. 444
67008 STRASBOURG
tél: 0388155929 / fax: 0388739129

Registre des Associations

ATTESTATION D'INSCRIPTION

Le Greffier soussigné certifie que l'Association dite :

**COMITE POUR LA MEMOIRE DE LA BRIGADE ALSACE LORRAINE
(COMEBAL ou CONSEIL DES QUINZE)**

ayant son siège à

9, rue Johann Knauth 67000 STRASBOURG

a été inscrite le 05/03/2002

au registre des Associations du Tribunal d'Instance de céans

sous les références :

Volume : 80 Folio n° 57

Président de l'association :

Monsieur METZ Bernard

STRASBOURG, le 5 mars 2002

Le Greffier
Fabienne VETTER



Registre des Associations

CERTIFICAT

Le Greffier soussigné certifie que suite à sa dissolution, l'inscription de la dissolution et la radiation de l'Association ont été inscrites au registre des Associations du Tribunal d'Instance de céans

sous les références :

Volume : 17 Folio n° 2

au nom de l'Association dite :

AMICALE DES ANCIENS DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE (BAL)

ayant son siège à

9, rue J. Knauth 67000 STRASBOURG

STRASBOURG, le 23 juillet 2001

Le Greffier
Fabienne VETTER





« At Eternity's Gate » (Au seuil de l'éternité)

Vincent Van Gogh, nov. 1882